



Mon
Bien-Aimé

Adrian Ebens

Mon Bien - Aimé

par

Adrian Ebens



maranathamedia.fr

Publié par :

Etoile du Matin

La Croix Blanche

81360 Arifat

editeurs@etoiledumatin.org

www.etoiledumatin.fr

Traduction : Marc Fury

1^{ère} édition française : février 2020

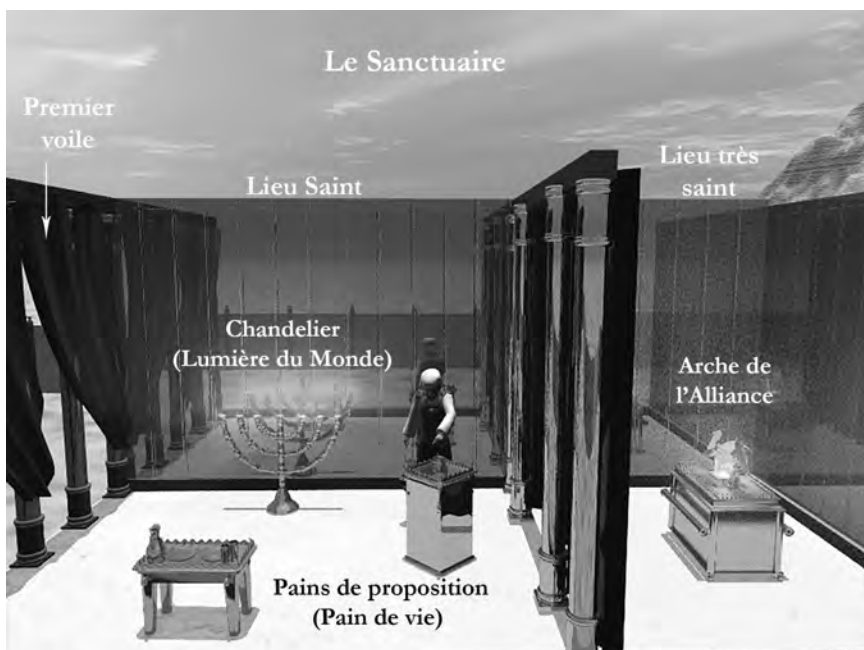
Pour Lorelle

Ma compagne, mon aide, et
ma plus chère amie terrestre.

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Prélude..... | 7 |
| Section 1. L'invitation | |
| 1. L'épouse | 9 |
| 2. La séduction | 14 |
| 3. Confusion | 20 |
| 4. La porte | 26 |
| 5. L'autel de bronze..... | 31 |
| Interlude 1 | 37 |
| 6. La cuve d'airain | 38 |
| 7. Plus de Confusion | 43 |
| Section 2. Fréquentations | |
| 8. Le Premier Voile | 53 |
| 9 La Lumière du Monde..... | 61 |
| 10. Le Pain de Vie..... | 67 |
| Interlude II | 73 |
| Section 3. Osciller entre deux opinions | |
| 11. Guerre entre la chair et l'Esprit..... | 75 |
| 12. Le drame d'une identité transformée..... | 81 |
| 13. Jeux de l'esprit | 85 |
| 14. Un château de cartes | 92 |
| Interlude III..... | 99 |
| Section 4. Sauvé par mon Bien-Aimé | |
| 15. Elie | 100 |
| 16. Entièrement Aimable | 107 |
| 17. Le feu du raffineur..... | 114 |
| 18. Apollyon | 122 |
| 19. Le Consolateur | 128 |
| Interlude IV | 135 |
| Section 5. Le Lieu Très Saint | |
| 20. Fiancé par l'Ancien des Jours..... | 137 |
| 21. Devant l'Arche de l'Alliance | 142 |
| 22. La joie de mon Bien-Aimé..... | 148 |
| Postlude | 156 |

Voyage vers le Lieu Très Saint



Prélude

J'entends Ses pas, mon pouls s'accélère dans l'anticipation.

J'entends Sa voix comme le bruit des grandes eaux. C'est comme un doux baume pour mon âme. Mon Bien-Aimé appelle. Se pourrait-il que ce soit moi qu'Il appelle ? Comment un espoir si précieux peut-il être nourri en mon sein ? D'où vient cette notion ? Pourquoi devrais-je être digne de Son attention – ce grand Prince, Fils Bien-Aimé du Père ?

Oserais-je espérer ? Cela ne révélera-t-il pas la folie de ma pensée ? Ne se moquera-t-on pas de mes rêves enfantins ? C'est le grand et vaillant Prince, la force et l'orgueil de Son Père majestueux ; comment se pourrait-il qu'Il m'appelle ?

Écoute ! Entends-tu dans le silence ? Il appelle à nouveau ! Sa voix, des plus douces, pénètre l'air frais de la nuit, cherchant Son bien-aimé. Ô mon cœur, ne laisse pas de place au doute ! Ne t'expose pas aux flèches du moqueur ! Il m'appelle ; oui, c'est moi qu'Il appelle. J'entends mon nom ! Sûrement, c'est moi qu'Il appelle !

Ô mon Bien-Aimé, je suis là ! Chaque fibre de mon être vibre pour toi. Tout ce que je suis t'appartient. La foi ouvre ses ailes et s'élançe avec courage vers les montagnes majestueuses recouvertes de roses et les vallées parfumées de lys.

Je Le vois ! Depuis le sycomore, ne peux-tu pas le voir ? Mon Bien-Aimé vient ; le désir de tous les âges vient ! Ô cher Ancien des Jours, accorde-moi la force ; mon cœur me manque de joie ;

je suis submergé de délice ! Je me hâte de te présenter ma requête, auprès de mon Bien-Aimé.

Ô filles de Jérusalem, réjouissez-vous avec moi, car je vois en Lui des charmes incomparables ; Ô combien je L'aime ! Ce Prince majestueux parfumé de myrrhe et d'encens émerge de la brume. Je tourne ma tête pour Le voir, les yeux grands ouverts pour voir si vraiment Il me cherche.

C'est alors que je m'éveille. Où suis-je ? Que s'est-il passé ? N'était-ce qu'un rêve ? Me suis-je trompé par des espoirs enfantins ? C'est sûr, Il me cherche ! J'en suis certain. Prends courage, mon cher cœur. Aie confiance, oh ! oui, crois qu'Il te cherche.

Section 1. L'invitation

1. L'épouse

Le Père se lève de Son trône, et un char de feu entre dans le Lieu Très Saint du Sanctuaire Céleste. Des trônes sont installés, et l'Ancien des Jours s'assied. Le prophète Daniel, contemplant cette scène en vision, révèle que Ses vêtements sont blancs comme la neige, et Ses cheveux comme de la laine pure. Des millions d'anges entourent le trône ; certains sont directement impliqués dans les procédures pendant que les autres observent la scène majestueuse dans l'anticipation.

Depuis le moment où Il a quitté la terre, le Fils de l'Homme a été engagé dans l'œuvre précieuse de l'intercession pour les fils et les filles déchus d'Adam. Les prières des saints montent vers le Père avec des requêtes de pardon, de grâce, de force, de courage, de lumière, de consolation et d'encouragement. Jésus présente fidèlement ces demandes à Son Père et plaide avec Son sang en faveur de Ses frères sur la terre.

Le Père voit l'Esprit de Son Fils agir dans les cœurs des suppliants ; alors qu'Il est témoin de leur amour pour Son Fils et de leur confiance en Sa Parole que « quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle, » (Jean 3 : 16) le Père des lumières envoie miséricordieusement l'Esprit consolateur de Christ avec guérison, grâce, amour, puissance et joie.

Bien que l'œuvre médiatoriale sacrée de Christ fût obscurcie par la philosophie mystique de la puissance de la petite corne, des millions d'âmes ont encore trouvé accès à la grâce par Christ, leur Seigneur et Sauveur. Au travers des siècles du Moyen Âge,

les saints de Dieu pouvaient s'approcher hardiment du trône de la grâce, sachant que le Fils de Dieu est « toujours vivant pour intercéder en leur faveur. »

En divers endroits des Écritures, Dieu a laissé des preuves d'une époque où des changements significatifs prendraient place dans l'œuvre d'intercession de Christ. Paul parla à Felix de « jugement à venir » (Actes 24 : 25). Jean vit un messager volant au milieu du ciel, proclamant l'époque où « L'heure de son jugement est venue » (Apocalypse 14 : 6, 7). Il a aussi vu le temple de Dieu ouvert dans le ciel, et il vit l'arche de Son alliance avec des éclairs, des voix et des tonnerres entre autres choses. (Apocalypse 11 : 19)

En préparation pour cette heure du jugement, la terre fut illuminée d'un message du ciel qui indiquait que le Christ allait venir. La trame prophétique avait été posée à grand peine par William Miller, parmi d'autres qui ont établi le temps de la purification du Sanctuaire à l'an 1844. Des stations missionnaires autour du monde annoncèrent la nouvelle que Christ venait ! Christ venait en effet, mais ce n'était pas sur la terre pour chercher Son épouse, mais plutôt vers Son Père pour déterminer qui formerait l'épouse. Le mariage n'a pas lieu après la Seconde Venue, mais avant !

Les vierges sages qui entendirent le cri « Voici l'époux vient » furent mises à même de discerner leur erreur de compréhension quant à l'endroit où se rendait l'époux. Et ainsi nous lisons :

Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. (14) On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination

éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. Daniel 7 : 13-14.

Alors que Jésus était porté sur une nuée et conduit vers l'Ancien des Jours, tout le concept de la sanctification pour le chrétien était transformé. Jusqu'à ce moment, ceux qui avaient confiance en Christ ne se doutaient guère qu'un temps viendrait où l'œuvre de pardon du péché cesserait *avant* la venue de Christ pour chercher Son épouse.

Voici, j'enverrai mon messager ; Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Eternel des armées. (2) Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. (3) Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent ; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Eternel des offrandes avec justice. (4) Alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à l'Eternel, comme aux anciens jours, comme aux années d'autrefois. (5) Je m'approcherai de vous pour le jugement, et je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs et les adultères, contre ceux qui jurent faussement, contre ceux qui retiennent le salaire du mercenaire, qui oppriment la veuve et l'orphelin, qui font tort à l'étranger, et ne me craignent pas, dit l'Eternel des armées. Malachie 3 : 1-5.

Alors que le peuple de Dieu étudiait attentivement les prophéties de la Bible, il découvrit que ceux qui subsisteraient au jour de Sa venue passeraient par le feu du creuset et seraient purifiés comme l'or et l'argent. Les enfants de Dieu découvrirent que Dieu s'approcherait si près d'eux dans le jugement qu'ils se tiendraient devant Lui sans un médiateur pour le péché. (Esaïe 59 : 16)

L'expérience du Lieu Très Saint mettrait le peuple de Dieu en rapport si étroit avec son Sauveur qu'il peut véritablement être dit d'eux :

Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. 1
Jean 3 : 2

A l'époque où Jésus fut conduit devant le Père, la majorité du monde chrétien refusa premièrement que Jésus allait venir, et deuxièmement, qu'Il s'approchait de l'Ancien des Jours pour recevoir un royaume par un processus de Jugement.

Ce jugement permet à l'Époux de sonder le cœur de Son épouse, afin de voir s'il est vrai qu'elle L'aime et Lui fait confiance. Lui fait-elle suffisamment confiance pour Lui permettre de la conduire au travers du Jugement ? Croit-elle qu'Il peut la porter au point qu'elle pourrait vivre sans médiateur pour le péché ? Ses promesses tiendront-elles et la conduiront-elle dans le havre de paix ?

L'expérience du Lieu Très-Saint demande que la future épouse examine de près son futur Mari tout comme Il le fait Lui-même pour elle. Qui est le Fils de l'Homme ? D'où est-il venu ? Quelles sont ses lettres de créance ? Quelle est Sa relation avec l'Ancien des Jours, le Père ? Pourquoi demande-t-Il un processus de purification aussi exigeant ? Est-il possible pour une personne d'être intime avec une autre personne dont elle ne sait que peu ou rien sur Ses origines ? Aurait-on confiance en une telle personne pour en conduire une autre dans l'expérience du Lieu Très-Saint ?

Cela nous amène au thème de ce livre, qui est d'apprendre tout ce que nous pouvons de l'expérience du Fils de l'Homme dans

le contexte de l'expérience du Lieu Très-Saint. Alors qu'il serait possible de simplement faire une liste de tous les faits de l'Écriture concernant ce majestueux Prince de vie, l'expérience du Lieu Très-Saint nous invite à un mariage et ouvre la voie pour raconter une histoire d'amour. Je pense que la plupart d'entre nous préfèrent les histoires aux simples faits, s'ils en ont le choix.

Dans les prochains chapitres, je partagerai avec vous mon expérience alors que j'ai appris à connaître l'Époux, et pourquoi je suis tombé amoureux de Lui. Je vais vous montrer comment Il a conquis mon cœur et pourquoi ça valait le coût de tout abandonner pour l'obtenir.

Jésus est le chemin vers la vie, et il nous est dit dans les Psaumes que :

O Dieu ! Tes voies, ô Dieu, sont dans le sanctuaire : Quel dieu est grand comme notre Dieu ? Psaume 77 : 13.

Cette histoire d'amour sera élaborée sur le chemin du Sanctuaire, commençant par la porte et conduisant directement dans le Lieu Très Saint. Ajoutés à ce thème central, on trouvera des éléments de l'histoire du Voyage du Pèlerin de pair avec des thèmes contenus dans le Cantique des Cantiques.

2. La séduction

J'étais fasciné alors que je contemplais le ciel étoilé. Sous un ciel sans nuage, j'observais la majesté et la grandeur de la Galaxie de la Voie Lactée. C'est l'un de mes plus anciens souvenirs d'une rencontre avec mon Créateur. J'avais quatre ans, et l'éclat de ce souvenir demeure avec moi. Quelle beauté et quelle grandeur mes yeux ont alors contemplées ! Durant mon enfance, il m'a été enseigné que :

Les cioux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste
l'œuvre de ses mains. Psaume 33 : 6.

Ma mère saisissait chaque occasion pour me dire que Dieu a créé ce monde et tout ce qui s'y trouve. Ces pensées furent ensevelies sous les nombreuses activités trépidantes dont jouissait un insouciant qui grandissait durant les années 70. La majeure partie de mon enfance consistait à jouer avec des amis, aller à l'école et à m'amuser. Je sonde ma mémoire, cherchant des moments où mon attention fut attirée pour entendre la voix de mon Bien-Aimé.

Je pourrais supposer bien des choses, mais c'est ce qui jaillit de la mémoire qui relie les points de l'histoire d'amour. Je me souviens de certaines choses par mes expériences négatives. Je me souviens d'une nuit, lorsque mes parents assistèrent à un concert et que l'un de leurs amis prit soin de ma sœur et moi. Je me souviens distinctement de l'anxiété que j'ai ressentie, alors que j'étais couché dans mon lit, éveillé et tendant l'oreille pour entendre le son d'un moteur entrant dans notre allée.

Bien que je ne l'ait pas réalisé à ce moment-là, je vois maintenant que mes parents manifestèrent la protection de mon Bien-Aimé. J'ai des souvenirs précis où je me sentais en sécurité dans l'assurance de la force de mon père, tout

particulièrement quand il me prenait dans ses bras et me serrait contre lui. Pour moi, mon père pouvait courir comme le vent, soulever des objets lourds, manier une hache avec grâce et puissance, et construire ce qu'il voulait. Mon expérience confirme la vérité que :

Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards, et les pères sont la gloire de leurs enfants. Proverbes 17 : 6.

Mon Bien-Aimé plaça mon père dans ma vie comme expression de Sa force, de Sa grâce, et de Sa capacité de faire toute chose pour l'amour et la protection de Ses enfants. L'autre chose dont je me souviens est l'encouragement, la sympathie et les soins de ma mère. Il y avait ces gâteries qu'elle nous préparait, les coupures et les bleus qu'elle soignait, sa voix encourageante lorsque j'avais franchi un obstacle ou sa voix apaisante, citant les Psaumes alors qu'un violent orage passait au-dessus de notre maison. Une fois de plus, je pouvais entendre la voix de mon Bien-Aimé au travers des soins nourriciers de ma mère.

Par une rencontre avec un serpent tigre et le fait d'avoir échappé sans explication à des dommages certains lors d'un accident de voiture, je devins conscient de la protection de Mon Bien-Aimé. Le texte biblique favori de ma mère m'a profondément impressionné :

L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les arrache au danger. Psaume 34 : 7.

Je me souviens distinctement des histoires bibliques que ma mère me lisait. L'une d'elles montrait un petit garçon dans un petit chariot rouge, une voiture roulant vers lui et un ange aux ailes déployées protégeant le garçon de la voiture. C'était là un message si réconfortant envoyé de mon Bien-Aimé, révélant comment Il envoie Ses anges pour prendre soin de nous.

La foi en Dieu de mon père a été simple et pratique. Je me souviens de deux thèmes dont il parlait : l'observation des commandements de Dieu et l'amour du prochain. Voici deux textes qu'il aimait citer :

Écoutons la fin du discours : Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme. Ecc.

12 : 13

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes.

Matthieu 7 : 12

Son insistance sur la droiture et l'honnêteté m'a conduit à développer une conscience sensible. Je me souviens de différentes occasions où j'ai transgressé la loi, et ma conscience m'a fait ressentir de la culpabilité. Je me souviens avoir prié Dieu avec larmes de me pardonner à l'âge de six ans. Aujourd'hui, la culpabilité est souvent perçue comme une terrible affliction. Par cette prière, j'ai entendu la voix aimante de mon Bien-Aimé, qui me dirigeait et m'avertissait.

Mes parents achetèrent un ensemble de dix livres appelés « Les belles histoires de la Bible ». Nous avons certaines de ces histoires sur enregistrement vinyle. Je me souviens avoir écouté l'histoire de Moïse et la Mer Rouge, Josué et Jéricho, David et Goliath, Elie et Elisée. Nous avons conservé ces livres dans ma maison et de nombreuses images me rappellent des souvenirs d'enfance. Ces histoires, ajoutées aux soins protecteurs et nourriciers de mes parents me permirent d'entrevoir mon Bien-Aimé. Par ces histoires, Il m'a enseigné l'histoire de ce monde, son commencement, ce qui a mal tourné, le conflit entre le bien et le mal, le remède pour le péché, comment ce monde finira, et quelle sera la récompense de ceux qui aiment et gardent Ses commandements, le Sabbat inclus.

Je me souviens avoir été à l'église et à l'Ecole du Sabbat, ainsi qu'à l'école primaire de l'église. Durant les douze premières années de ma vie, je me souviens de peu d'événements, s'il en est, ayant attiré mon attention sur les choses spirituelles. Je me souviens avoir colorié des images, chanté des chants, joué avec des feutrines, mais il ne me reste aucun souvenir d'impact spirituel. Ce que je trouve même plus surprenant, c'est que bien que j'ai écouté de nombreuses histoires sur Jésus durant mes douze premières années, je ne m'en souviens presque plus. J'ai le souvenir d'un ou de deux appels du pasteur à s'avancer, où je ressentis la pression des nombreux regards tournés vers moi, avec la conscience que ceux qui se levaient étaient perçus comme bons et ceux qui ne le faisaient pas comme mauvais.

Notre Eglise a une organisation de jeunesse appelée les Explorateurs, dans laquelle un jeune progresse dans différents niveaux de connaissances et d'activités. A l'âge de douze ans, j'ai dû lire la Bible pour passer un niveau. Ce fut la première fois que j'ai vraiment dû lire la Bible. J'ai plusieurs souvenirs des histoires de la Genèse et du livre des Nombres. Je confesse avoir survolé le livre du Lévitique, parmi d'autres livres de la Bible ! Je me souviens de certaines des autres histoires dans l'Ancien Testament et les Évangiles. Bien que ma motivation était avant tout d'achever ma tâche, un intérêt s'éveilla aussi dans mon cœur, me conduisant à me poser des questions au sujet de certaines histoires ayant suscité ma curiosité. Ce fut à ce moment la première véritable impression que la Parole de Dieu fit sur moi. Dans le cadre de ce niveau, il me fallait également mémoriser le Psaume 23 et les Béatitudes de Matthieu 5. Ces paroles eurent un impact sur moi :

Cantique de David. L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom. Quand je

marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : Ta houlette et ton bâton me rassurent. Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours. Psaume 23 : 1-6.

Par ce passage, mon Bien-Aimé m'a pour la première fois vraiment invité à méditer à Son sujet. Alors que je lisais les paroles « l'Éternel est mon berger, » j'ai pensé à une personne prenant tendrement soin des moutons, scrutant l'horizon à l'affût de tout danger potentiel. J'ai fait le lien entre le Berger et Jésus. C'est alors que la question s'est doucement posée à mon esprit, *Que signifie « Je ne manquerai de rien » ?* Je me souviens avoir discerné que rien ne me manquerait parce que mon Berger pourvoirait à tous mes besoins. Mon Bien-Aimé me parlait par Sa Parole. La voix était douce et légère, et je sentais les eaux paisibles dont il était question. Combien j'aimerais avoir pu écouter cette voix sans distraction, mais il y avait une autre voix dont nous parlerons dans le chapitre suivant, une voix qui m'a distrait, trompé, flatté, effrayé et découragé.

Vers cette époque, j'ai pris des études bibliques avec le pasteur de notre église pour me préparer en vue du baptême. Je ne me rappelle pas grand-chose de ces leçons, mais j'avais le sentiment que Dieu, mes parents et mon église étaient heureux de ma décision. Je n'avais pas d'idée particulière du Dieu que je m'engageais à servir. Je savais qu'il y avait Dieu, et Jésus Son Fils. On m'avait instruit au sujet du Saint Esprit, mais je n'avais pas d'idée précise sur son œuvre. Je croyais que Dieu avait envoyé Son Fils dans le monde et que si je croyais en Jésus j'aurais la vie éternelle. C'était une simple transaction dans une simple foi.

Alors que je considère mes années fondatrices, je vois la main de mon Bien-Aimé à tant d'endroits. Des pierres fondatrices furent placées à des endroits qui me conduisirent vers une connaissance de mon Seigneur. Pourtant, malgré tous ces avantages, mon héritage d'Adam et de l'environnement dans lequel j'ai grandi rendit mon baptême bien moins significatif qu'il aurait pu l'être. Avec toutes les années d'éducation que j'avais reçues, je n'en savais toujours pas assez au sujet de mon Bien-Aimé pour que mon baptême ait vraiment du sens. Il y avait aussi différents courants qui traversaient mon église et emportaient mon Bien-Aimé plus loin de moi, et hors de ma portée.

Je sais que Dieu se réjouissait de mon engagement pour Lui et Son Fils, mais le vœux simple de mon enfance fut bientôt entièrement miné par une récolte de mauvaises herbes que le méchant avait réussies à semer dans ma vie.

3. Confusion

La voix de mon Bien-Aimé a oint mon enfance par la tendre voix de mes parents, mes rencontres avec la nature et les histoires de la Bible. L'attraction était douce et subtile, même si je souris à présent quand je réfléchis à la paix, la tranquillité et la bénédiction que je ressentais lors de ces rencontres. Combien j'aimerais que ce fût là la seule voix que mes oreilles n'aient jamais entendue.

Il était très difficile d'entendre le voix de mon Bien-Aimé, car bien qu'Il était très proche de moi, Il semblait très lointain. Une autre voix paraissait bien plus proche. Elle était plus forte, plus péremptoire et même autoritaire à certains moments. Cette voix peut le mieux être résumée dans ces versets :

Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. Esaïe 14 : 13-14.

Cette voix avait une résonance naturelle en moi. Elle suggérait que le bonheur se trouvait dans les divertissements et l'amusement, dans les bonbons et les dessins animés, et en attirant l'attention et l'admiration. Tôt dans mon expérience, j'ai compris que captiver un auditoire, le faire rire ou s'attirer des louanges apportait un haut niveau de satisfaction. Les émotions qui traversaient mon âme semblaient similaires à celles qui provenaient de l'observation du ciel ou le fait d'être embrassé par mes parents. Toutes deux m'apportaient un bien-être ; je ne pouvais juste pas discerner la différence entre les voix.

Cette voix m'incitait à trouver ma joie dans les gâteaux, les bonbons, les glaces et les sodas. Les restrictions parentales me

poussaient à me plaindre fortement et longtemps, jusqu'à ce que je ressentie la verge de la correction. La télévision était un éducateur de poids. J'ai regardé des personnages aux supers pouvoirs, renversant des ennemis dangereux. J'ai observé des familles semblables à la mienne, gérer les défis de la vie par leur propre intelligence sans le besoin de la prière. J'ai regardé des films pour enfants présentant des fins heureuses sans que les personnages principaux ne ressentent le besoin de Dieu, de la Bible ou de la prière.

Une partie de l'éducation non verbale reçue à l'école, fut que le bonheur venait en gagnant l'attention de mon entourage. Cette loi non inscrite me suggéra que si je voulais l'approbation, il me fallait étudier avec assiduité. Pour un jeune enfant, travailler dur n'était pas du tout attirant ; c'est pourquoi j'ai découvert d'autres moyens d'obtenir de l'attention ! Faire le clown attirait à la fois l'attention des autres étudiants, et poussait le professeur à interrompre la classe juste pour moi ! C'était merveilleux aussi longtemps que ça durait. Mais une fois de plus, la verge de la correction m'informa qu'il y avait un prix à payer lorsque je recherchais ce type d'attention.

En y pensant, je réalise que la voix du tentateur me poussait dans deux directions. Soit j'étais séduit à gagner l'attention en faisant le clown, et en défiant les autorités dans ma vie, soit je souhaitais gagner l'admiration des amis par l'effort diligent pour étudier, exceller et être un enfant modèle. De toute façon, cette voix suggérait que le bonheur découle de la capacité à captiver l'attention d'une audience d'une manière ou d'une autre.

Moins je me sentais accepté de mes parents, plus la voix du tentateur me poussait à défier l'autorité et à faire le clown. Plus je me sentais accepté de mes parents, plus j'essayais de me distinguer en obtenant de bonnes notes à l'école. Ce n'était pourtant pas tout. Je cherchais aussi à montrer à ma famille et à

mes amis que j'étais un bon chrétien. Dans ce contexte, la voix de mon Bien-Aimé et la voix du tentateur semblaient presque identiques.

Mon Bien-Aimé voulait que j'obéisse à mes parents, que je lise la Bible, que je prie et réussisse dans mes études. Pourtant, lorsque le tentateur voyait que je désirais l'approbation de ceux qui avaient l'autorité sur moi, il m'encourageait à faire exactement les mêmes choses, mais pour une autre raison. Lorsque j'étais enfant, je n'étais pas à même de comprendre et de discerner une différence de motivation. Un enfant comprend seulement qu'il reçoit des ordres, et choisit d'obéir ou de désobéir. Il ne comprend nullement pourquoi il choisit d'obéir ou de désobéir.

Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout ; (2) mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père. (3) Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde. Galates 4 : 1-3.

Les attraites de mon Bien-Aimé par mes parents et les histoires de la Bible me convainquirent que rechercher la notoriété par la résistance à l'autorité était à la fois mal et douloureux. Ces conclusions ne furent pas vraiment conscientes ; c'était juste des observations subconscientes. C'est ainsi que j'ai préféré prendre la voie de l'attention par le dur labeur, les efforts et les réalisations acceptables. Cela ne signifiait pas que je ne prenais pas l'autre voie lorsque les autorités m'apparaissaient injustes, biaisées ou inconsistantes. J'ai appris que même après des efforts importants, le but d'être honoré pouvait toujours m'échapper.

Presque chaque domaine de ma vie m'informa que le but de la vie était de rechercher l'attention par les accomplissements. Il y avait une voix douce et légère, qui tentait de me dire quelque

chose de différent. Autour de mes douze ans, alors que j'ai lu la Bible pour moi-même, j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de Jésus mourant sur la croix pour les pécheurs. J'avais été suffisamment discipliné dans ma vie pour savoir que j'étais un pécheur, bien que je ne me sentais pas aussi mauvais que les autres !

L'histoire de la croix me suggérait que Dieu acceptait les gens tels qu'ils étaient indifféremment de leurs accomplissements. Je savais que mon Bien-Aimé m'appelait, mais Sa voix était si douce en comparaison à l'autre voix qui me suggérait que Dieu avait beaucoup investi pour gérer mon problème de péché, et que puisque Dieu avait traversé tous ces problèmes pour envoyer Son Fils mourir pour moi, il me fallait vraiment Lui montrer que j'étais reconnaissant. Je devais démontrer que j'étais digne de tous ces agissements et de ces efforts.

Cela me paraissait très logique. Suite à mes nombreuses rencontres avec l'autorité humaine, j'ai discerné que le temps dépensé à me corriger causait de l'irritation et consommait de précieuses ressources, qui auraient autrement pu être investies dans une cause plus digne. Comme la voix du tentateur l'a souvent proclamé :

A quoi bon cette perte ? Matthieu 26 : 8

Ainsi, nous voyons que par le refrain sous-jacent de la recherche d'attention, le symbole le plus durable de l'amour d'un Père pour Ses enfants en donnant Son Fils à la mort, a été transformé en la meilleure raison de gagner l'approbation : en manifestant ma gratitude par une adhésion fidèle aux disciplines de la vie chrétienne. Ces mouvements de mon âme étaient tous très embryonnaires pour un garçon de douze ans, mais les semences étaient semées et la récolte allait suivre.

Après mon baptême, la voix du tentateur me rappela que j'étais à présent enfermé dans le rôle du bon garçon tout en m'encourageant à obtenir de l'attention par des méthodes anciennes et familières. Comme pour mon Sauveur avant moi, il me tentait à produire des preuves en *changeant les pierres en pain* ou en *sautant du temple* pour obtenir de l'attention. Le Sabbat était l'expérience la plus difficile dans cet état d'esprit. C'était comme grimper le Mont Sinaï chaque septième jour. Après une période de temps très courte suivant mon baptême, j'ai commencé à désespérer d'être capable de plaire à Dieu. Cela n'était guère évident à mon esprit ; cela se manifesta juste dans le déclin graduel de mon intérêt pour les choses spirituelles, ces dernières étant remplacées par des activités pour m'aider à oublier l'engagement que j'avais pris envers Dieu.

Alors que je regarde en arrière maintenant, je vois les ruses sournoises du tentateur m'attirant dans un désir de plaire à Dieu, alimenté par une soif sous-jacente d'attention et d'approbation. Je suis tombé dans le résultat prédictible consistant à vouloir m'immerger dans les plaisirs et les divertissements. En plein dans les années critiques de l'adolescence, je devins un vaisseau surfant sur les eaux de la désillusion née dans les vents de l'auto-exaltation. En l'espace de cinq années, je mâchais les glands dans la mangeoire des cochons.

L'éducation reçue durant mon enfance me préserva de plonger dans les profondeurs de l'autodestruction et de l'abus personnel où de nombreux adolescents se trouvent, mais les émotions étaient d'une récolte similaire. Oh ! Combien je suis reconnaissant à mon Bien-Aimé, de m'avoir évité les cicatrices expérimentées par de nombreux adolescents.

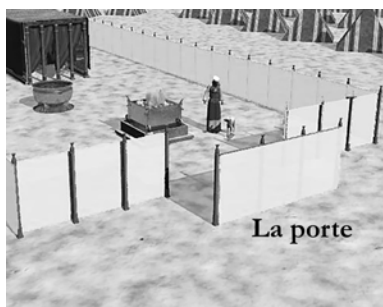
Je ne peux qu'imaginer combien ce dut être dur pour mon Bien-Aimé de m'observer répondre si facilement à la voix du tentateur et suivre ses suggestions. Combien ce dût être dur de

me regarder récolter ce que j'avais semé. Souvent, je pensais que la voix qui me dirigeait était celle de mon Bien-Aimé, alors qu'elle était malheureusement la voix de mon adversaire.

Je frissonne à l'idée que j'en savais si peu au sujet de mon Bien-Aimé, que je ne pouvais distinguer Sa voix de celle du tentateur. L'éclat chaleureux provenant de l'obtention d'une distinction à l'école en présence de mes camarades me faisait la même impression que l'étreinte chaleureuse de mon père. L'explosion de rire en réponse à mes clowneries me laissait une impression similaire à celle laissée par l'observation émerveillée du ciel étoilé. Les actions consistant à lire la Bible, à prier et à se rendre à l'église étaient désirées à la fois par mon Bien-Aimé et par le tentateur, mais pour des raisons très différentes, au-delà de la compréhension de mon esprit en développement.

La lutte pour faire la distinction entre ces deux voix se déroulera dans les chapitres suivants. Je prie qu'alors que vous méditez sur ces choses, vous discerniez la nature de cette lutte et combien le chemin de la vie est étroit. La pensée que je pouvais si facilement suivre le tentateur et blesser mon Bien-Aimé est une source de honte et d'humiliation pour moi, mais j'ai confiance en Son pardon miséricordieux et Sa tendre patience.

4. La porte



Alors que j'avais brisé mon vœu envers Dieu par les plaisirs et des divertissements, la récolte qui fut la mienne commença à prendre des proportions vertigineuses. J'avais l'impression d'être pris dans une spirale sans fin. Le besoin d'attention et d'acceptation me soumit à des attentes croissantes,

alors que les opportunités de succès semblaient diminuer.

Seuls quelques-uns des nombreux jeunes prétendant être au centre d'attention des divers modes de ma culture pouvaient y rester. Les rêves et les aspirations de mon cœur, suggérés et entretenus par le tentateur dans ce dernier commencèrent à porter la récolte prévisible de désillusion. Souvent, je m'imaginai en train d'accomplir un grand exploit pour lequel tous mes camarades, ma communauté et ma nation me féliciteraient. J'étais fasciné par les sportifs héroïques d'Australie, qui recevaient la médaille d'or dans leur domaine choisi, et le tentateur me chuchotait que c'était là la voie du salut.

Le fait de justifier mon existence par des accomplissements particuliers sur le plan intellectuel et physique semblait être la solution parfaite pour gérer l'irritation imaginaire que j'avais causée à Dieu, à mes parents et à mon église par mes échecs. Ce désir de justifier mon existence était aussi naturel et instinctif que de respirer. Je n'avais aucunement l'idée que j'étais conditionné dans l'adoration de Caïn, cherchant à offrir ce que j'avais produit en sacrifice pour l'adoration de Dieu. En écoutant la voix du tentateur, je m'étais involontairement placé sur une voie qui allait me faire entrer en collision avec la loi de

la vie. Donner du sens à mon existence par les accomplissements en comparaison avec les autres, est diamétralement opposé à des relations d'amour et de soin pour ces mêmes personnes. La véritable amitié m'échappait à mon insu, parce que chaque personne autour de moi était potentiellement une menace pour mes objectifs, ou inversement un allié à utiliser à ces mêmes fins. Pourtant, pendant tout ce temps, j'ai désiré être aimé et avoir des amis proches.

Ces forces opposées faisaient régulièrement irruption dans ma vie, m'envoyant des signaux d'avertissement quant à la voie que je suivais. Je me souviens distinctement d'une partie de basket, qui provoqua une éruption visible de tous. J'avais réussi à déloger la balle d'un opposant à un moment critique du jeu, et pourtant, le professeur arbitre siffla une faute contre moi. L'esprit d'accomplissement focalisé sur l'autojustification immobilisa momentanément tout sens de respect pour mon professeur, et se manifesta par un torrent de paroles emportées quant à l'injustice de sa décision. J'ai complètement perdu tout sens de mon obligation de respecter ceux qui sont en position d'autorité. La rage s'est emparée de moi et m'a suggéré une panoplie de répliques très désagréables.

J'ai entendu la voix de mon Bien-Aimé me parler. La question s'est calmement posée à moi, « Ça va Adrian ? Est-ce là vraiment ce à quoi tu veux ressembler ? » Au moment critique où le tentateur moissonnait de moi une récolte de rébellion, mon Bien-Aimé put me demander si j'appréciais le goût, ou si je désirais quelque chose de meilleur. Dans les profondeurs des ténèbres, j'ai pu distinguer la différence dans les voix. L'esprit obscur, morose et vengeur qui me contrôlait, était à présent mis en contraste avec la voix tendre, douce et aimable de mon Bien-Aimé.

L'arbitre m'exclut de la compétition. Le tentateur me suggéra de rétorquer ; mon Bien-Aimé me suggéra de soigneusement

considérer ma voie. Les voix s'éloignaient, et la grande controverse dans mon âme était serrée. Ce fut un moment charnière dans ma vie – un moment éternel, où une décision fut prise qui déterminerait l'orientation de ma vie. Mon Bien-Aimé s'adressa à moi de manière à éveiller dans mon cœur un désir profond de changer. Je ne voulais pas être méchant, agressif ou violent ; je voulais la paix, la joie et l'amour. Une porte s'ouvrit dans mon esprit ; je commençais à distinguer les choix possibles. Ce désir dut être fortifié par davantage de mauvaises récoltes découlant des suggestions du tentateur.

Ma folie ne pouvait se moquer de l'Ancien des Jours dans sa sagesse infinie. La providence permit qu'une série d'événements dans une succession rapide me pousse à souhaiter quitter l'enclos des cochons et retourner dans la maison du Père. Alors que les plaques tectoniques opposées de mes désirs entrèrent en collision, j'eus l'occasion d'entrevoir de brefs aperçus de mon caractère que je ne pouvais cacher. A chaque récolte obtenue par le tentateur, l'appel de mon Bien-Aimé se faisait plus fort pour me diriger vers la route du salut et trouver la libération de la tyrannie du moi.

Le désir apparemment innocent d'acceptation grâce à mes talents et mes efforts m'enseigna la réalité que :

De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile. Esaïe 1 : 6.

Selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervers ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul ; Romain 3 : 10-12.

Mon Bien-Aimé manifestait tant de doigté et de sagesse à mon égard. Il connaissait la souffrance qui serait la mienne, et me

permet pourtant de choisir la voie de mon choix. Il ne m'obligea en rien et marcha à mes côtés alors que je moissonnais la souffrance qui me revenait de la part du tentateur. A chaque chute, Il ne me fustigea pas, Il ne me condamna pas, et ne manifesta pas un esprit d'irritation. Il m'a simplement demandé si je voulais quelque chose de mieux ; Il m'a laissé goûter un peu de Son amour en cherchant à gagner mon cœur. La porte était à présent grande ouverte devant moi. Je discernais les chaînes autour de mes bras, de mes pieds et de mon cou. Je voyais à présent que j'étais lié pour une destruction certaine et pourtant, l'espoir de mon Bien-Aimé scintillait dans mon âme.

- Alors, lui dit Évangéliste, pourquoi craindre la mort, puisque cette vie est mêlée de tant de maux ?
- J'ai peur que le fardeau que je porte ne m'entraîne plus bas que la tombe, et me précipite au fond des enfers. Es. 30 : 33. Et, Monsieur, si je ne suis pas seulement capable de souffrir la prison, je le suis encore moins de passer en jugement et de subir le châtement. Voilà ce qui me fait pousser tant de gémissements !
- Si tel est ton état, pourquoi ne cherches-tu pas à en sortir ?
- Hélas ! je ne sais où aller.

A ces mots, Évangéliste lui donna un rouleau de parchemin, sur lequel était écrit : « Fuyez la colère à venir ! » Mat. 3 : 7.

L'homme lut cette parole, puis il regarda fixement son interlocuteur et lui demanda : « Où dois-je fuir ? »

Évangéliste, étendant la main dans la direction d'une vaste plaine, lui dit : « Vois-tu, là-bas, cette petite porte étroite ? »
Mat. 7 : 13, 14

- Non, répondit l'homme.

- Alors, dit l'autre, distingues-tu une lumière brillante ? Ps. 119 : 105 ; 2 Pi. 1 : 19.
- Je crois que je l'aperçois.
- Tiens donc tes yeux fixés sur cette lumière et marche directement vers elle, tu arriveras à la porte. Tu frapperas, et là, on te dira ce que tu devras faire. *Le Voyage du Pèlerin*, 1^{ère} partie.

5. L'autel de bronze



Je savais à présent que j'avais besoin d'un Sauveur. La turbulence qui s'agitait dans mon âme m'a fait désirer le havre de paix. Par une gestion attentionnée, mon Bien-Aimé m'a aidé à discerner plus clairement la voix du tentateur. Je fuyais à présent la cité de Destruction, mais j'étais

cependant incertain quant à la direction à prendre. Mon cœur était attiré vers Jésus. Pour la première fois de ma vie, je ressentis le désir de vraiment Le connaître. Durant les dix-sept années de ma vie, il m'avait été enseigné que Jésus était un Sauveur aimant, mais jusque-là je n'avais pas exactement discerné ce que je devais fuir.

Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14 : 6.

Le chemin vers la vérité était par Christ, mais comment ? A douze ans, j'avais accepté Jésus pour mon Sauveur, j'avais confessé les péchés que je comprenais, et je croyais qu'Il reviendrait pour moi. Mais quelque chose manquait. Ne saisissant aucunement la profondeur de mon esclavage, je n'avais aucune idée du don de mon Sauveur.

...mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Luc 7 : 47.

Le livre *Vers Jésus* me vint à l'esprit et j'ai pensé « C'est exactement le livre dont j'ai besoin. » Alors que je ne lisais plus avec l'objectif de faire étalage de ferveur religieuse, et que je ne cherchais plus à montrer à Dieu ma reconnaissance, les mots commencèrent à pénétrer mon âme.

La nature et la révélation témoignent de concert en faveur de l'amour de Dieu. Notre Père céleste est l'Auteur de la vie, de la sagesse et de la joie. *Vers Jésus*, page 7.¹

Dans le ciel et sur la terre, Dieu nous a donné des gages innombrables de sa bonté. Par l'intermédiaire de la nature et des preuves d'un amour plus tendre et plus profond que le cœur humain n'en peut concevoir, il s'est efforcé de se révéler à nous. *Idem*, page 9.

Le Fils de Dieu est descendu du ciel pour manifester le Père. « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. » (Jean 1 : 18.) « Personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Matthieu 11 : 27.) *Idem*, page 9.

Les paroles firent écho dans mon âme. Un souffle de joie me parvint, alors que je pensais à Jésus venant pour révéler l'amour du Père pour nous. L'auteur commença à Le décrire.

Il allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable. On pouvait trouver des villages entiers où ne se faisait plus entendre aucun gémissement arraché par la maladie ; il avait passé par là, et guéri tous les malades. Son œuvre témoignait de sa divinité. L'amour, la miséricorde et la compassion se révélaient dans chacun de ses actes ; son cœur était rempli de tendre sympathie pour les enfants des hommes. Il avait revêtu leur nature afin de subvenir à leurs besoins. Les plus pauvres et les plus humbles ne craignaient pas de l'approcher. Les petits enfants eux-mêmes se sentaient attirés vers lui. Ils aimaient à

¹ Ndt. La pagination de *Vers Jésus* donnée dans ce livre est celle de sa version intitulée *Le meilleur chemin*.

monter sur ses genoux, et à fixer leurs regards sur son visage réfléchi et bienveillant.

Jésus ne retranchait rien à la vérité, mais il la disait toujours avec charité. Ses rapports avec le peuple étaient empreints d'un tact parfait, d'une exquise délicatesse. Aucune brusquerie ; pas un mot sévère sans nécessité ; jamais il ne faisait inutilement de la peine à une âme sensible. Il ne censurait pas la faiblesse humaine. Quand il disait la vérité, c'était toujours avec amour. Il dénonçait l'hypocrisie, l'incrédulité, l'iniquité, mais c'était avec des larmes dans la voix. Il pleura sur Jérusalem, la ville qu'il aimait, la ville qui avait refusé de le recevoir, lui, le Chemin, la Vérité et la Vie. *Idem*, page 10.

Je sentis que mon cœur s'ouvrait à mon Bien-Aimé. Il était quelqu'un qui ne censurait pas la faiblesse humaine, qui était plein de compassion, et agissait avec tact. Les petits enfants aimaient à monter sur Ses genoux ! Alors que je pensais à Lui en comparaison à moi-même, je sentis les ténèbres de la honte cherchant à bloquer les courants de lumière venant à mon âme. Il est si pur et saint, et je suis si peu saint, si impur et égoïste. « Ça n'en vaut pas la peine, » chuchote le tentateur. « Continue à lire, Adrian, » répond Mon Bien-Aimé.

Chaque âme était précieuse à ses yeux. Sans se départir jamais d'une dignité divine, il s'inclinait avec un saint respect devant tout membre de la famille de Dieu. En tout homme, il voyait une âme déchue à sauver. Tel est le caractère de Jésus révélé par sa vie. Tel est aussi le caractère de Dieu. C'est du cœur du Père que les flots de la compassion divine manifestée en Jésus-Christ se déversent sur les enfants des hommes. Jésus, Sauveur tendre et compatissant, était Dieu « manifesté en chair. » (1 Timothée 3 : 16). *Idem*, page 10

Étais-je vraiment précieux à Ses yeux ? Cela pouvait-il être vrai ?

Ne prenez pas garde à mon teint noir : C'est le soleil qui m'a brûlée. Les fils de ma mère se sont irrités contre moi, ils m'ont faite gardienne des vignes. Ma vigne, à moi, je ne l'ai pas gardée. Cantique des Cantiques 1 : 6

Le tentateur a dû sentir que l'espoir grandissait dans mon cœur. Si je devais oser croire que Dieu m'aimait et avait envoyé Son Fils pour me sauver, son œuvre de destruction dans ma vie serait alors rendue très difficile. « Pense à tes péchés, Adrian ! »

Resté seul à se débattre dans le borbier du Découragement, le pèlerin luttait pour sortir du côté opposé à sa demeure, et faisant face à la porte étroite ; mais il n'arrivait pas à se dégager à cause de son pesant fardeau. Je vis alors un homme, nommé Secours, s'approcher de lui, et lui demander ce qu'il faisait là. *Le Voyage du Pèlerin*, chapitre 1er, p. 25.

« Continue à lire, Adrian. » m'invita mon Bien-Aimé.

« Oui, je veux continuer à lire. »

C'était pour nous racheter que Jésus a vécu, a souffert, est mort. Il est devenu « homme de douleur », afin de nous faire participer à la vie éternelle. Dieu a permis à son Fils bien-aimé, plein de grâce et de vérité, de quitter un séjour de gloire ineffable pour venir dans un monde souillé par le péché et assombri par la malédiction et la mort. Il a consenti à le voir quitter le sein du Père et l'adoration des anges pour venir souffrir l'opprobre, les injures, l'humiliation, la haine et la mort. « Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. » (Esaïe 53 : 5.) Contemplez-le au désert, en Gethsémané, sur la croix, le Fils immaculé de Dieu, chargé du fardeau de nos péchés ! Celui qui avait été un avec Dieu éprouva dans son âme l'horrible séparation qui lui arracha ce cri d'angoisse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu

27 : 46.) C'est le fardeau du péché et le sentiment de son énormité qui brisèrent le cœur du Fils de Dieu. *Idem*, p. 11.

J'étais sidéré. Avec les paroles « Contemple-Le sur la croix, » je m'imaginai la scène. Là, sur la croix, se trouvait le Fils de Dieu, frappé, fouetté et brisé, et pourquoi, pour moi ? Une grande lutte avait lieu dans mon esprit.

« Je ne suis pas digne de ce type d'amour... »

« Christ est mort pour tes péchés, crois seulement... »

C'est alors que j'ai lu les mots :

...le Fils immaculé de Dieu, chargé du fardeau de nos péchés ! Celui qui avait été un avec Dieu éprouva dans son âme l'horrible séparation qui lui arracha ce cri d'angoisse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27 : 46.) *Idem*, p. 11.

Je ne peux pas comprendre comment ça m'est arrivé, mais j'ai eu la conviction que Jésus avait été cloué sur la croix à cause de mes péchés, et que ce furent mes péchés qui poussèrent Jésus à s'écrier, « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Alors que je me suis représenté la scène, j'ai regardé le visage de Jésus et Il s'est tourné et m'a regardé sans la moindre trace de colère, de frustration et de découragement. Je ne vis que de l'amour et de l'acceptation.

« Je crois. Seigneur, je te demande d'entrer dans mon cœur et de prendre le contrôle de ma vie.

Je te remercie de m'aimer et de me sauver... »

J'étais pleinement convaincu que la mort de Christ satisfaisait les exigences de la loi. La grâce de Dieu mit ma perception de la

justice face au péché. Dans cet alliage de cuivre², mon pardon était garanti.

C'est à ce moment qu'un flot de paix entra dans mon âme. Je sentis tomber les chaînes de mon cou, de mes pieds et de mes mains. Puis un torrent de larmes s'écoula de mon âme. Je me suis agenouillé, et j'ai simplement pleuré, et pleuré. Toute ma culpabilité, mon hypocrisie, mon défi, mes paroles dures et tranchantes et mes pensées impures furent tous pardonnés. Je goûtais l'amour de Jésus.

Maintenant même, alors que je me souviens de cet événement en l'écrivant, mon cœur se réchauffe et j'en ai les larmes aux yeux. Je ne peux vous décrire avec des mots comment je me sentis en ce moment-là. La séparation, oh, la séparation! Il était prêt à endurer une séparation de Son Père pour moi. Cela eut un impact profond dans mon cœur. S'il était prêt à faire cela pour moi c'est que je dois avoir de la valeur, et si Dieu était disposé à donner Son Fils – Je m'arrête un instant et laisse la vague montante de gratitude inonder mon âme. Si Dieu était vraiment prêt à donner Son Fils pour moi, je pouvais alors croire que Dieu m'aimait.

Je vis alors, dans mon rêve, que le chemin élevé où Chrétien marchait était bordé, par un mur nommé Salut. (Esaïe 26 : 1.) Le Pèlerin se mit à courir aussi vite que le fardeau dont il était chargé le lui permettait. Il avança ainsi jusqu'à un endroit plus élevé, où se trouvait une croix, et un peu plus bas, un tombeau. Au moment où Chrétien arriva près de la croix, son fardeau tomba de ses épaules, et se mit à rouler jusqu'à l'entrée du sépulcre, où il s'engouffra. On ne le revit jamais. *Le voyage du Pèlerin*, Chapitre 5, p. 59.

² L'autel du sacrifice qui se trouvait dans le sanctuaire était un autel de bronze. Le sacrifice de l'agneau satisfaisait la demande de justice telle qu'on la percevait et pourtant, la Bible nous dit que Dieu n'a jamais désiré de sacrifice. Psaume 40 : 6. Malgré tout, dans sa grande miséricorde, Dieu a condescendu à nous rencontrer sur notre propre terrain afin que nous puissions avoir l'assurance du pardon.

Interlude 1

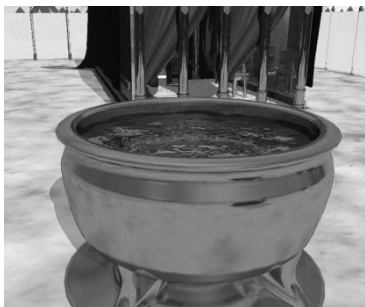
Alors que je regarde dans les yeux de mon Bien-Aimé, j'oublie tout ce qui m'entoure. Je me sens accepté ; je sais que je suis accepté. Oh, enfant d'Adam, à quoi dois-je ce privilège ? Je tente de détourner mes yeux de Son regard, mais Son apparence aimante me rassure. Cela est vrai ! Ça a vraiment lieu et ça m'arrive ! Il m'aime vraiment, et le Père est heureux que nous puissions être ensemble. Mon cœur frémit de joie, la lumière du soleil danse dans mon âme alors que le doux parfum du salut remplit le moindre recoin de ma demeure.

Mon Bien-Aimé est puissant, Il n'a aucune crainte. Il a enseveli mon péché dans la tombe. Il a bravé la séparation de l'étreinte de Son Père. Tout ça pour moi ! Oh, le plus noble des Princes, Tu as conquis mon âme. Je ne peux pas résister à Tes charmes. Pardonné ? Oui, je crois que je suis pardonné, et que tous mes péchés sont effacés. Un vêtement de fin lin m'est donné, tissé dans les métiers du ciel sans un seul fil de sagesse humaine.

Cher Père, Ton Fils est un don au-delà de tout entendement *humain*, et pourtant, tu L'as donné de plein gré. Je comprends pourquoi Ton Fils est si beau ; tout ce qu'Il a vient de toi. Je ne comprends pas pourquoi tu ferais cela, mais comme un petit enfant, je m'écrie avec délice « Abba, Abba. » Je ne suis pas abandonné, j'ai un Père et Son Fils est mon Bien-Aimé.

Oh, fils d'Adam, mon cœur s'élançe de joie. Qui aurait pu savoir que le salut viendrait dans ma maison en contemplant le Fils élevé sur la croix ? Je crois, oui je crois. Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à Lui.

6. La cuve d'airain



Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, (26) afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau. Éphésiens 5 : 25-26.

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la

Parole était Dieu. (2) Elle était au commencement avec Dieu. Jean 1 : 1-2.

L'impact de ce que Jésus avait fait pour moi sur la croix transforma chaque aspect de ma vie. Je voulais toujours être avec Lui. J'aimais penser à Lui, l'imiter, et soumettre chaque aspect de ma vie à mon Seigneur. Lorsque je permettais à ma pensée d'être absorbée par d'autres choses pendant plusieurs heures, je commençais à ressentir la perte de Sa présence, et mes pensées retournaient à Jésus. Le bonheur de savoir que mes péchés étaient pardonnés me fit planer pendant des semaines. Telle est la joie du premier amour.

Cette joie transforma complètement la Bible. Je ne pouvais plus la reposer. J'avais soudainement une soif incroyable de comprendre Jésus dans la Bible. Il y avait de nombreuses choses à apprendre, ainsi que des choses à désapprendre. L'Esprit de Christ commença à me convaincre par ce que je lisais. Je vis que différentes choses devaient changer. La Parole de Dieu commença à purifier et à renouveler ma pensée. Maintenant, la Parole était une personne, pas seulement un ensemble d'écrits. Elle me parlait à présent directement, avec amour et personnellement.

Alors que je regardais dans le miroir de la loi, j'eus la conviction qu'il me fallait changer plusieurs habitudes. Je ne supportais plus de regarder des films avec des jurons, de la violence et de l'immoralité. L'Esprit me poussa à m'approcher de plusieurs personnes et à leur demander pardon pour ma mauvaise attitude. Certaines personnes luttèrent pour comprendre pourquoi j'avais besoin de pardon, disant que nous sommes tous humains. Pourtant, en regardant intensément dans les yeux de mon Bien-Aimé par la Parole, ces actions me parurent évidentes. La justice et le péché devinrent comme le jour et la nuit, et ma conscience devint sensible, efficace et alerte.

Certains aspects du processus de purification étaient heureux et libérateurs, tandis qu'à d'autres occasions, la Parole qui tranchait dans mon âme était douloureuse, me confrontait et m'humiliait. En regardant en arrière, je vois la miséricorde de mon Bien-Aimé, ne me révélant pas trop de défauts de caractère et d'habitudes pécheresses à la fois. Si toute la puissance de purification de la Parole avait été relâchée, j'aurais abandonné, rempli de désespoir. Pourtant, à chaque obstacle, l'amour de Jésus me transportait.

Combien j'aimerais pouvoir dire, « et ils vécurent heureux à jamais, » mais la réalité de ce monde, de la chair et du diable rend cette issue très difficile. Au fil des années où j'avais écouté les suggestions du tentateur et cultivé un désir de reconnaissance par les réalisations, ma pensée avait été établie dans un modèle de pensée diamétralement opposé au royaume de Dieu. Pendant les quelques mois suivant ma conversion, la voix du tentateur fut réduite au silence en comparaison avec celle de mon Bien-Aimé, mais il était toujours là. Enragé par l'amour que je venais de trouver en Christ, il attendait le moment propice, recherchant des portes d'entrée pour retrouver le contrôle et régner une fois de plus dans mon cœur.

Les profonds changements dans mon style de vie et mes habitudes attirèrent des commentaires moqueurs de la part de certains de mes anciens associés. Le tentateur m'oppressait par leurs commentaires. Je me vis englouti dans un sentiment d'isolement et de découragement. Je ne discernais pas le tentateur dans ces choses. Je connaissais peu ses tactiques et lui donnais donc l'avantage. Par la porte de l'apitoiement sur soi, l'adversaire trouva un accès à mon âme. En même temps, certains des changements de mon style de vie devinrent difficiles à maintenir. Parfois, j'oubliais et je tombais dans d'anciennes habitudes. D'autres fois, désespéré, je me laissais tout simplement aller et permettais aux ténèbres de m'envelopper.

J'avais atteint la colline de la difficulté. Le désir de facilité, le manque de patience, et mon refus de joyeusement vivre isolé aussi longtemps que nécessaire, donnèrent au tentateur l'accès qu'il attendait. Au-delà de cela, je ne savais pas suffisamment manier la Parole et confronter les tentations qui s'élevaient contre la connaissance de Dieu. L'Esprit de Christ m'enseigna à mémoriser la Parole.

Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. Psaume 119 : 11.

J'ai appris que lorsque je répétais la Parole de Dieu avec foi, elle pouvait anéantir les arguments, les raisonnements et les sentiments que le tentateur pressait sur mon âme.

Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. Hébreux 4 : 12

Si mon Bien-Aimé m'avait simplement protégé des suggestions du tentateur, mon caractère ne se serait pas développé. J'ai aussi

dû apprendre à connaître la véritable nature et la sévérité de ma condition déchue. Par ces premiers conflits avec ma chair, j'ai commencé à discerner combien mon cœur était dépravé.

Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? Jérémie 17 : 9

La lumière de la Parole illumina mon chemin et me permit de commencer à réaliser d'où je venais, et pourquoi une destruction certaine aurait été mon lot si je n'avais pas suivi l'appel de mon Bien-Aimé.

J'ai appris à lutter dans la prière. Parfois, alors que je priais, mon cœur paraissait être une pierre, et les cieux étaient semblables à de l'airain au-dessus de ma tête. Plus j'essayais de prier, plus je tombais dans le découragement. « Réclame-toi de la Parole, Adrian, » me dit la voix. « Crois ce que dit la Parole. Ne sois pas dépourvu de foi, mais crois. »

Mon Bien-Aimé m'apprit la science d'attendre dans l'intervalle qui sépare la prière et l'expérience de la promesse. Il m'arrivait de céder à la tentation et d'abandonner, et cela permit à mon Bien-Aimé de me faire voir mon cœur instable, faible et impatient. A d'autres moments, je me lamentais et je gémissais auprès du Seigneur au sujet de mes difficultés, oubliant de me réclamer des promesses de Dieu, et je m'en allais plus découragé qu'avant. Ce furent des temps difficiles, et pourtant, mon Bien-Aimé m'encouragea au travers de toutes ces épreuves, me rappelant Sa mort pour moi, et la promesse de communion éternelle avec Lui et Son Père. Lentement mais sûrement, la Parole de Dieu devint mon épée, ma foi et mon bouclier.

Je me souviens avec tendresse de la joie de ces deux premières années de ma marche avec mon Bien-Aimé - un Sauveur, un Enseignant et un Ami si fidèle. Mon seul désir était d'être comme Jésus.

Après environ deux ans, les paroles de l'Écriture se bousculaient dans mon esprit :

Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Actes 2 : 38.

Bien qu'on m'ait enseigné beaucoup de choses sur Jésus dans mon enfance, je ne Le connaissais pas et mon baptême, bien que reconnu, ne signifiait que peu de choses pour moi personnellement, puisque j'en connaissais si peu à mon sujet et presque rien à celui de mon Bien-Aimé. Le baptême est le scellement d'une relation entre deux personnes qui ont appris à s'aimer. Jésus m'avait toujours aimé, mais je l'aimais à présent et cette amitié devait être scellée dans le baptême.

Alors que je descendis dans les eaux du baptême, mon cœur était centré sur Jésus. Il était ma joie et mon chant, et je me réjouissais de pouvoir Lui offrir ma vie et L'appeler mon Seigneur. Les eaux qui couvrirent mon âme symbolisèrent le lavement par la Parole qui avait eu lieu dans ma vie. L'œuvre qui avait commencé renfermait la promesse qu'elle arriverait à maturité.

7. Plus de Confusion

Un homme double est instable dans toutes ses voies. Jacques 1 : 8
(KJV)

Plus d'une décennie après l'expérience de mon premier amour avec Jésus, je devins confus. Ma vie chrétienne se mit à tourner en rond ; je me sentais comme les enfants d'Israël errant dans le désert. Si quelqu'un avait suggéré que j'étais double, j'aurais été horrifié et offensé. J'aimais profondément Jésus parce qu'Il était mort pour moi sur la croix, je désirais garder fidèlement les commandements de mon Père, et je priais pour la grâce et la force de vaincre. J'avais des victoires, mais la constance m'échappait.

Je grandis dans ma connaissance de l'Écriture et j'appréciais de nombreux et merveilleux Sabbats, en communion avec ma famille et mes amis. Pourtant, il manquait quelque chose. Quelque chose n'allait pas, et je ne pouvais mettre le doigt dessus. Pendant une bonne partie de cette période, je ne réalisais pas pleinement qu'une certaine chose était manquante.

Nous tous qui, le visage découvert, contempons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. 2 Corinthiens 3 : 18.

Sans que je le sache, le Jésus que je contemplais durant ces années faisait partie de deux mondes entièrement différents. D'un côté, j'appris à connaître Jésus, révélant l'amour merveilleux de Son Père par Son amour, ses tendres soins et sa compassion. Je contemplais la lutte qu'endura le Père pour nous donner Son Fils. Je méditais sur la vie de prière de Jésus et Son intercession pour moi, et ces choses touchèrent mon âme, gagnèrent mon cœur et me donnèrent l'inspiration pour vivre

une vie chrétienne. Il y avait cependant un aspect de la personne de Jésus que je supposais être dans la Bible, et qui était à la base de tous mes efforts dans la vie Chrétienne. Il me faut un peu de temps pour décrire ce qui se passait dans mon esprit. Plusieurs facteurs me conduisirent à m'écrier :

Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui que mon cœur aime ; Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé...

Cantique des Cantiques 3 : 1

Durant toute mon enfance et ma jeunesse, la voix du tentateur me suggéra une politique d'autosuffisance et de dur labeur pour gagner le respect. Ma conception d'une bonne personne était formée au travers des lentilles de ma nature déchue, de pair avec les suggestions de Satan disant que l'honneur pouvait être gagné par l'honnêteté, la droiture et la fidélité. Vous vous souviendrez avoir lu que le tentateur me suggérait de faire les choses mêmes désirées de mon Bien-Aimé, mais pour une toute autre raison.

Puisque la voix du tentateur était plus forte que celle de mon Bien-Aimé pendant ces années de formation, ma conception d'une personne modèle fut celle d'une personne qui agissait bien et manifestait un bon caractère envers les autres. Cet étalage d'une vie bien réglée gagnerait alors l'admiration des autres et m'assurerait l'acceptation dans mon groupe social.

Sans vraiment m'en rendre compte, j'avais sans le vouloir mêlé cette personne modèle conçue dans ma pensée, et qui était en réalité une idole, à la personne du nom de Jésus. Je voyais en Jésus quelqu'un qui présentait tous les traits d'une personne modèle, quelqu'un qui avait gagné l'admiration et l'adoration de millions de gens par des actes de gentillesse et des œuvres de justice. En effet, Jésus était une personne que je pouvais imiter, copier, et à laquelle je pouvais désirer ressembler. Une fois de

plus, le tentateur me séduisait à faire toutes les bonnes choses pour toutes les mauvaises raisons.

La partie vraiment difficile était que le véritable Jésus de la Bible était mêlé à ce faux Jésus dans mon esprit, de telle façon que je ne pouvais pas les différencier.

Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. 2 Corinthiens 5 : 16

Il ne m'est jamais venu à l'esprit que je pouvais considérer Jésus d'un point de vue mondain. Ce qui rendit toute cette expérience bien plus dure est le fait que le Christianisme avait, pendant les premiers siècles de ses débuts, mis au point une perception de Jésus qu'il fallait révéler et aimer pour Sa propre puissance inhérente, Ses capacités et Ses talents³. De la même manière dont j'avais été tenté de concevoir une personne modèle comme quelqu'un qui reçoit la louange par de bonnes actions, les dirigeants chrétiens avaient aussi été sujets à ce processus. Ce nouveau Jésus faisait partie d'une Trinité de trois personnes en Un Dieu. La complexité de trois personnes existant en un seul Dieu me poussa à cesser de faire des efforts pour comprendre exactement la relation qui existait entre eux. Je fus encouragé à accepter cela comme un mystère.

Si vous lisez attentivement la description de Dieu donnée par la plupart des églises chrétiennes, vous verrez que la raison pour laquelle Dieu est digne de culte, d'adoration et de service est qu'Il est puissant et omniscient. C'était là le dieu de mon enfance ! Lorsque je pensais à ce dieu, il me semblait instinctivement être le bon. Cette vue de Dieu me permit de

³ A titre d'exemple, voyez le Crédo d'Athanase.

prendre la personne modèle que j'avais conçue étant enfant et de l'introniser comme mon dieu.

Il ne me vint jamais à l'esprit que ce dieu que j'ai promis de servir était en réalité une expression codifiée de l'ambition de mon enfance à être une bonne personne, digne de louange, d'honneur et de respect.

Comme je l'ai mentionné plus haut, ce qui rendit ce dieu si difficile à discerner est que j'avais mêlé des éléments du véritable Jésus biblique à ce dieu. Mon baptême, deux ans après ma conversion, refléta parfaitement cette fusion de deux pensées au sujet de Dieu.

Mon vœu de baptême demanda :

Crois-tu en Dieu le Père, en Son Fils Jésus-Christ, et au Saint-Esprit ?

Mais la déclaration d'Eglise affirmait :

Il y a un seul Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit, unité de trois personnes coéternelles. Dieu est immortel, omnipotent, omniscient, souverain et omniprésent. Il est infini et dépasse la compréhension humaine...

Ils seront nombreux à lire ces deux déclarations et à ne pas y voir la moindre différence. Lorsque j'étais jeune, il est clair que je n'y voyais aucune différence. Je pouvais voir les termes Père, Fils et Saint-Esprit. Ces termes apparaissaient dans la Bible, et je voyais des preuves de ces trois entités à l'œuvre, c'est pourquoi j'ai supposé que cette déclaration était correcte.

Mon vœu de baptême exprimait simplement la croyance en trois entités où la relation entre Père et Fils était simplement exprimée par « *Son* ». Ce petit mot « *Son* » contenait un monde de différence. Le mot « *Son* », octroyait une réelle signification

aux mots Père et Fils. Jésus était *Son* Fils ; le Fils du Père. Ce qui est crucial ici, c'est que c'est la rupture de cette relation entre le Père et *Son* Fils qui brisa mon cœur. Voici les paroles qui me frappèrent :

Contemplez-le au désert, en Gethsémané, sur la croix, le Fils de Dieu, chargé du fardeau de nos péchés ! Celui qui avait été un avec Dieu éprouva en son âme l'horrible séparation que le péché creuse entre l'homme et Dieu, séparation qui lui arracha ce cri d'angoisse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27 : 46) *Vers Jésus*, p. 11.

Dans ces paroles, j'ai discerné la vérité :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il **a donné son Fils unique**, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Jean 3 : 16.

L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. (10) Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. 1 Jean 4 : 9-10.

Dans les douze années suivant mon baptême, je ne compris pas vraiment que la nature de la relation entre les deux personnes appelées Père et Fils détenait la clé de ce qui avait complètement changé ma vie. L'amour de Dieu manifesté dans le don de Son Fils. Ce fut l'acte du Père donnant Son Fils, pas simplement le Fils se donnant Lui-même, pas simplement le Fils révélant Son caractère puissant et prompt à Se sacrifier, pas simplement Jésus nous montrant Ses actions et Ses œuvres grandioses. Le Père envoya Son Fils pour nous révéler Son caractère d'amour, et dans le don de Son Fils, nous voyons l'expression la plus attractive, la plus belle, la plus tendre et la plus courageuse du cœur de Dieu.

Comme je l'ai déjà dit, je ne réalisais pas qu'en acceptant la Trinité de trois personnes en un Dieu, j'étais conduit dans la confusion au sujet de la nature de la relation entre le Père et le Fils. Ce problème fut aggravé par une autre suggestion me disant que si j'aimais vraiment Jésus, je L'élèverais à être exactement semblable au Père. Lorsque j'étais enfant, j'avais appris la similitude en comparant des quantités. Je veillais à ce que la quantité de limonade dans le verre de ma sœur ne soit pas supérieure à celle de mon verre. Je me plaignais fortement et longuement si ma sœur recevait cinq sucettes ou bonbons, alors que je n'en recevais que quatre. C'est ainsi que l'on s'assurait que les choses étaient égales. Ainsi, lorsqu'il fallut s'assurer que le Père et le Fils étaient égaux, il suffit alors de veiller à ce qu'ils aient tous les deux exactement les mêmes qualités, la même puissance inhérente, la même connaissance, la même éternité d'existence. Si l'un avait reçu quoi que ce soit de l'autre, la qualité aurait alors été différente ; ça serait revenu à dire que l'un avait 100% de limonade, alors que l'autre avait 50% de limonade et 50% d'eau.

Ce type de raisonnement se déroulait dans les recoins profonds de ma pensée ; il était naturel, instinctif, et donc apparemment logique. Je n'avais aucunement conscience que cette manière de penser au sujet de Dieu volait en réalité la signification des mots *Père* et *Fils*, et la relation de l'un avec l'autre.

En considérant la Filialité de Jésus dans la Bible, j'y ai vu quelqu'un qui faisait implicitement confiance à Son Père, et se reposait entièrement dans Sa Volonté. Je vis comment Il pouvait dormir dans un bateau au milieu d'une tempête ; Il pouvait avec calme faire face à une foule en colère souhaitant Sa mort ; Il pouvait attendre 40 jours sans nourriture, confiant, sachant que Son Père allait pourvoir à Ses besoins au bon moment. Alors que ces actions de confiance et de soumission étaient associées à une vision de Jésus comme étant la Deuxième Personne de la Divinité, possédant la même puissance que le Père de la même

manière que le Père, ma pensée se troubla. Cette personne ne devait aucune gratitude au Père pour la puissance qu'Elle possédait, mais se tenait plutôt côte à côte avec cette personne étiquetée « Père », puissance pour puissance, connaissance pour connaissance, âge pour âge, ils étaient pareils. Dans un lien de tendresse, bien-sûr, mais tout de même pareils. La grande tragédie pour moi est que dans cette similitude perçue se trouvait l'élément corrosif qui érodait la signification des mots *Père* et *Fils*, érosion qui corrodait à son tour la propre perception de ma filialité. Si Jésus n'était pas vraiment un Fils dans Sa sphère, je ne l'étais pas non plus dans la mienne. Comment ça ? Nous sommes transformés à l'image de ce que nous contemplons. Si j'avais des doutes quant à Jésus étant réellement un Fils, et quant au fait qu'Il était accepté de par Sa position plutôt que par Sa seule Filialité, je devenais alors susceptible de douter de ma filialité, et de commencer à rechercher l'acceptation par mes positions dans l'église, et par mes efforts pour elle.

Ainsi, j'adorais un Jésus qui était soumis, confiant et obéissant sur la terre, et je mêlais cela à une compréhension de Jésus dans le ciel autosuffisant, possédant Sa propre puissance sans aucune hérédité du Père. Ce « Jésus céleste » révélait la méthode permettant d'accomplir ce que faisait le « Jésus terrestre ». Ce « Jésus Céleste » qui se confiait en lui-même me poussa à imiter les œuvres du Jésus terrestre en copiant et en imitant Son autosuffisance céleste. Sans le réaliser, ma nature charnelle éleva au sens figuré un Jésus-idole dans le Sanctuaire céleste, animé par les mêmes impulsions charnelles qui animèrent la Petite Corne contre le véritable Christ dans le ciel.

Laissez-moi vous donner quelques exemples de la manière dont cela marchait dans la vraie vie. Bien souvent, lorsque j'étais assis et que j'écoutais un sermon, mon Bien-Aimé me donnait la conviction de prendre ces paroles à cœur. En même temps, le tentateur cherchait à attirer mon attention sur le prédicateur et

le talent avec lequel il prêchait. Si le sermon était bien présenté, je rêvais alors de présenter ce sujet à une audience tout en imaginant sa réaction. Si le prédicateur laissait à désirer, le tentateur me flattait en me disant que je pouvais faire mieux. Lorsque je prêchais un sermon et que l'auditoire était touché par la vérité, mon Bien-Aimé m'encourageait à me réjouir, mais le tentateur me poussait à rechercher la louange à la porte, lorsque les personnes sortaient de la salle de culte.

Lorsque je participais à une étude biblique, mon Bien-Aimé cherchait à imprimer les paroles de l'Écriture dans mon cœur, alors que le tentateur voulait que je m'assure de savoir bien citer l'Écriture, et en citer plusieurs versets pour révéler mon autorité sur le sujet. Lorsque j'étais dans un cercle de prière, mon Bien-Aimé m'encourageait à me réjouir dans le privilège d'avoir accès au Père par Lui, tandis que le tentateur me soufflait que cette personne près de moi priait trop longtemps et n'avait en réalité rien de bien utile à dire. Ma conscience était alors frappée et cette petite guerre se déroulait dans ma pensée entre les deux camps, et je perdais entièrement le fil des prières de ceux qui m'entouraient.

Je lisais au sujet de Jésus qui priait toute la nuit, et plutôt que de me focaliser sur combien Il devait aimer Son Père, je pensais plus au fait qu'Il passait réellement toute la nuit en prière, et j'entretenais l'idée de me lancer dans cette entreprise, mais alors mon Bien-Aimé me convainquait que c'était mal. Comme je l'ai dit, ce conflit s'étendit sur plus de dix ans dans mon esprit. Lorsque mon Sauveur me révéla l'importance de mon régime alimentaire et des questions de style de vie, le tentateur me séduisit pour que je me focalise sur les détails de diététique, de principes vestimentaires et de divertissements. Le signe révélateur montrant que je répondais à la mauvaise voix arriva lorsque je me mis à critiquer les autres pour leur mauvais comportement. Un juste comportement chrétien devint la racine plutôt que le fruit de mon expérience. Cela arriva parce que le

Dieu de mon enfance fut intronisé dans mon cœur comme étant le Dieu de l'univers.

Ce conflit quotidien en moi apporta beaucoup de peine à mon âme. Ce Jésus capable d'accomplir toutes ces œuvres merveilleuses commença à s'éloigner de plus en plus de ma portée. La joie de mon premier amour m'avait été ravie. Je cherchais vainement mon Bien-Aimé, je ne pouvais pas Le trouver. Ma vie était remplie d'activités ecclésiales et d'études au point que je n'avais que peu de temps pour simplement réfléchir et communier avec mon Sauveur. Même lorsque j'avais le temps, je n'avais que peu d'élan pour entamer la journée et accomplir les œuvres que Jésus avait faites, en étant la personne serviable et attentionnée qu'Il était. Personne ne se souciait trop de savoir si je passais des heures à parler et à partager seul avec Jésus, à moins bien sûr que je ne trouve une audience admirative d'un tel isolement.

Un conflit permanent existait entre ma volonté d'être un bon Chrétien aimant Dieu, Sa Parole et ceux qui m'entourent, en opposition à celle de vouloir être reconnu pour faire ces choses. Je savais qu'il était mal de vouloir secrètement être reconnu, mais je m'imaginai juste que cela faisait partie de l'expérience chrétienne de la guerre contre la chair. J'ai essayé de dévier des commentaires de louange après avoir prêché un sermon, mais il me semblait évident que je me focalisais sur moi-même lorsque je disais « Ne me remerciez pas, remerciez le Seigneur. » Je n'avais pas besoin de m'attarder sur le « moi ». J'aurais très bien pu dire, « Remerciez le Seigneur, » mais le « ne me remerciez pas » venait du désir secret de vouloir être remercié et apprécié pour avoir fait un bon travail.

Après être devenu pasteur Adventiste, j'eus un point de vue totalement nouveau. Je commençai à observer les pasteurs jouer des coudes pour une meilleure position ; je vis de nombreuses luttes intérieures et privées qui étaient miennes se dérouler au

grand jour chez certains des pasteurs qui m'entouraient. Comme mes luttes m'apparaissaient intérieures, je pus me montrer choqué face au comportement de ces pasteurs qui égaraient le troupeau.

Après quelques temps de pastorat, voyant les jeux de pouvoirs et les stratégies mises en œuvre dans les politiques d'église, je pense que je devins quelque peu désillusionné, et c'est alors que le tentateur m'encouragea à choisir une autre voie, lorsque je perdis l'intérêt de faire plaisir aux personnes en position d'autorité. Je commençai une fois de plus à m'immerger dans des films documentaires, le sport et les divertissements. Je me dis à moi-même que je ne voulais pas être un pharisien, et que je devais me dérider et me détendre. Je devais certainement me dérider et me détendre, mais pas par les sports. Ils confirmaient la croyance selon laquelle la voie de l'acceptation, de l'honneur et du respect se trouvait dans l'accomplissement d'œuvres et de réalisations.

C'est dans cet état d'esprit que je me suis arrêté sur le chemin de la vie. Je ne pouvais plus avancer, parce que ma conception de Dieu était troublée par l'idolâtrie de mon enfance. Cette idolâtrie permit au tentateur de me suggérer des choses, souvent sans que je réalise d'où ça venait et pourquoi cela avait lieu. La désillusion qui s'ensuivit me poussa à dormir sur la colline appelée *difficulté*, et à perdre le rouleau qu'on m'avait enseigné à garder près de ma poitrine, comme John Bunyan le décrit dans *Le voyage du Pèlerin*.

Je me lèverai, et je ferai le tour de la ville, dans les rues et sur les places ; Je chercherai celui que mon cœur aime... Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé. (3) Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée : Avez-vous vu celui que mon cœur aime ? Cantique des Cantiques 3 : 2-3.

Section 2. Fréquentation

8. Le Premier Voile



Le tentateur m'avait trompé par une image faussée de mon Bien-Aimé. Christ révélé aux hommes par Son incarnation fut associé à la « Deuxième personne de la Divinité » qui possédait la puissance, la force et l'honneur par Ses propres ressources. Cette personne me fut présentée comme égale à Dieu à cause de Sa puissance, plutôt que par Son héritage comme Fils. Rien de cela n'était évident pour moi ; je vivais simplement les conséquences prévisibles d'une telle croyance.

Comme je l'ai mentionné, je fus encore plus désillusionné par un certain nombre d'événements impliquant mes collègues pasteurs. J'ai vu du favoritisme, des problèmes avantageusement ignorés et des manœuvres politiques dans les réunions d'église.

Avec la perte de proximité avec mon Bien-Aimé, le péché ne me paraissait plus aussi grave, ma conscience n'était plus aussi sensible et l'apitoiement personnel permit au tentateur d'avoir une plus forte emprise sur mon cœur. De petites négligences s'aggravèrent avec le temps. Étant un responsable religieux, je veillais soigneusement à maintenir l'apparence, mais dans les moments privés, je me souciais moins du langage et de la violence des films que je regardais. Je m'intéressais de plus en plus au sport, où le respect par les réalisations se déroulait constamment devant moi.

Dans cet état d'esprit, j'ai franchi une ligne que je considérais comme inacceptable. Ce n'était rien d'extérieur, cela se passait uniquement dans mon cœur, mais d'après la Loi de Dieu, je me sentais condamné. Cela m'a conduit à un point critique dans ma vie. D'après le principe que l'honneur et le respect devrait s'acquérir par le dur labeur, l'intégrité et la discipline, j'avais le sentiment d'avoir échoué. Au premier abord, ma seule option en vue était de tout laisser derrière moi, et d'oublier ma profession de Chrétien à l'idéal si élevé. Si ce que je prêchais n'était pas une réalité dans ma vie, je devais alors cesser de le prêcher. La Bible promet la victoire sur le péché pour ceux qui suivent le Christ par la foi dans le lieu Très-Saint. Je n'expérimentais pas cette victoire. Je savais que Dieu pardonne aux pécheurs, mais Il promet aussi la victoire dans la vie de tous les jours.

Toute possibilité d'obtenir cette expérience du Lieu Très-Saint était rendue impossible étant donné le paradoxe dans mon esprit sur la personne réelle de Jésus. Je n'avais même pas vécu l'expérience du Lieu Saint, à cause du trouble de mes pensées. Nous couvrirons cela plus en détails par la suite, mais il suffit de dire que ma capacité à vivre en communion douce et durable avec Jésus me fut ravie parce que je maintenais sans le savoir des idées contradictoires sur Sa Filialité. Je ne savais même pas que ces idées étaient opposées. J'expérimentais seulement le conflit dans ma pensée par mon rapport quotidien à la vie.

Alors que je ressentais le poids de la Loi sur moi et que je considérais mes perspectives, j'ai découvert qu'en adorant une idole de mon imagination et de celle des pères spirituels juste avant moi :

...le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort. (11) Car le péché saisissant l'occasion, me séduisit par le commandement, et par lui me fit mourir.

Romains 7 : 10-11.

Le commandement qui devait conduire à la vie, j'ai découvert qu'il me conduisait à la mort à cause de mon désir coupable d'être reconnu par mes réalisations, et par l'intronisation d'un tel dieu dans mon cœur. Je me sentais coupable. Lorsque je pensais à la culpabilité, je pensais naturellement au Père, parce que mon père terrestre avait été l'agent terrestre pour me discipliner. Ainsi, lorsque je fus confronté à mes péchés, je dus faire face à mon Père Céleste. Comment pouvait-Il me pardonner ? D'après la loi de gens respectables, je me sentais indigne de pardon. Je me sentais aussi indigne parce qu'une partie de moi était déçue de ne pas pouvoir poursuivre mon parcours consistant à gagner de l'adulation et des louanges pour mes services rendus à Dieu.

Alors que je luttais et priais, mon Bien-Aimé vint vers moi et me rappela que le Père m'aime. Si je choisissais de me saisir de Son sacrifice pour mes péchés, j'étais alors vraiment pardonné.

En quête au travers de la brume de confusion, je cherchais l'assurance de l'amour du Père. La Parole de Dieu disait, « Crois ! », et il y avait pourtant une pierre d'achoppement sur mon chemin. Le Père biblique de Jésus était intimement impliqué dans ma vie, pourtant, le Père dans la Trinité paraissait plus distant, parce que Jésus faisait en fait tout le travail. En réalité, le Père était simplement assis sur le trône et approuvait les œuvres de Son Fils avec le sourire. Je ne savais alors pas ces choses de manière logique, mais dans ma pensée, c'est cela qui a creusé un fossé entre le Père et moi. Pouvait-Il vraiment me pardonner ?

La Parole me dit, « Pourquoi ne pas t'accrocher au pardon, Adrian ? » Mais je luttais encore. Puis la Parole vint à moi :

A la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé. Éphésiens 1 : 6.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Jean 3 :16.

Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie: Abba ! Père ! Galates 4 : 6.

Une fois de plus, il me fut rappelé que l'acceptation du Père de se séparer de Son Fils révélait les sentiments du Père pour nous. C'est uniquement en voyant que Dieu était le Père de Jésus que je pouvais commencer à apprécier Son amour pour moi. Si Jésus n'était pas vraiment le Fils de Dieu, Dieu ne donnait donc pas quelque chose qui Lui appartenait ; Il regardait « le Fils » suivre Ses convictions. Nous pourrions dire que le Père abandonnait Sa relation avec le Fils, mais ce n'était pas une relation qui lui appartenait personnellement, cela ne correspondait donc pas lorsque je lisais « Car Dieu a tant aimé le monde. » Lorsque je lisais *Dieu* dans cette phrase, je pensais en partie aux trois membres de la Divinité décidant que Jésus devait venir, et simultanément que le Père l'avait envoyé. Cette confusion plaçait la grâce et le pardon de Dieu hors de portée. J'étais comme le Pèlerin fatigué dans *Le Voyage du Pèlerin*, juste avant qu'il ne rencontre les deux gros lions sur son chemin. Je pouvais voir la sécurité de l'abri juste après, mais c'est l'épreuve de la foi que je voyais en premier.

Au moment de la crise, je me suis saisi de mon véritable Père et j'ai choisi de croire qu'Il me pardonnait. La joie inonda mon âme, alors que je m'accrochais à l'assurance que j'étais accepté dans le Bien-Aimé. En effet, Il était mon Bien-Aimé.

A peine les avais-je passés, que j'ai trouvé celui que mon cœur aime ; je l'ai saisi, et je ne l'ai point lâché jusqu'à ce que je l'aie amené dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue. – (5) Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour, avant qu'elle le

veille. – (6) Qui est celle qui monte du désert, comme des colonnes de fumée, au milieu des vapeurs de myrrhe et d’encens et de tous les aromates des marchands ? – Cantique des Cantiques 3 : 4-6.

Toutes les joies de mon premier amour revinrent. Une fois de plus, l’amour de Christ parfuma chaque recoin de mon âme. J’étais pardonné, deux fois pardonné ; premièrement pour les péchés de mon enfance et de ma jeunesse, et maintenant à nouveau pour mon idolâtrie dans les premières années de ma vie d’adulte.

Peu de temps après ces événements, notre Père veilla à ce que j’aie le temps d’étudier en profondeur au sujet de Son Fils, et de commencer à comprendre pourquoi j’avais erré pendant tant d’années dans un état de confusion. Ma santé déclina et je dus cesser mon travail comme pasteur. Nous déménageâmes vers un endroit où j’eus du temps pour guérir, étudier et prier.

Durant ma convalescence, je me souvins d’une longue conversation que j’avais eu sept années plus tôt. L’un de mes amis avait essayé de me dire qu’il y avait des problèmes avec la Trinité, et que cet enseignement n’avait pas toujours fait partie de l’église. J’étais choqué. Je ne savais rien à ce sujet. Les implications que cela avait pour l’église étaient trop grandes pour que mon esprit les accepte. Malheureusement, je m’étais détourné du sujet, me contentant de sélectionner quelques déclarations inspirées de mon choix qui semblaient soutenir ma croyance. Je ne permettrais à rien de donner l’impression que mon Bien-Aimé soit un tant soit peu en-dessous de ce qu’Il mérite. Je ne laisserais personne diminuer la divinité de Jésus. Tout comme un bon nombre d’autres amis, je considérais cette personne comme étant trompée et détournée de la véritable œuvre consistant à sauver les âmes. Cela me semblait être l’argument parfait me permettant de démontrer ma fidélité à Dieu.

A présent, sept années après, je suis allé trouver mon ami et lui ai demandé pardon de ne pas avoir été un Béréen en éprouvant toutes choses par les Écritures. Il me pardonna gentiment, et je lui ai alors demandé de la documentation à lire sur le sujet. Tandis que je lisais, je me sentis attiré par les déclarations claires de la Bible.

Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Jean 5 : 26.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jean 17 : 3.

Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.
Marc 1 : 1 (KJV)

Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.
Matthieu 16 : 16.

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, (2) Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, (3) et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, (4) devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. Hébreux 1 : 1-4.

Mon Bien-Aimé me parla par ces paroles. Alors que je lisais simplement la Bible, elle semblait indiquer que Jésus était effectivement le Fils de Dieu. Je commençai à m'abandonner à la joie de ces pensées lorsque le tentateur me souffla, « Comment Jésus peut-il vraiment être égal au Père, tout en étant engendré à un moment quelconque ? Adrian, cela diminue la divinité de

Christ. Veux-tu vraiment prendre le risque de tout perdre pour quelque chose dont tu n'es pas absolument certain ? »

J'écrivis un email à un érudit respecté au sujet de ces questions, et il me donna ce qui semblait être des arguments plausibles. Cela, ainsi que mon désir de voir Jésus entièrement divin et égal au Père, me fit reculer dans ma pleine acceptation de la vérité selon laquelle Jésus était le Fils de Dieu. J'avais cependant suffisamment lu de textes bibliques pour savoir que cette histoire avait deux facettes. J'ai décidé de rester ouvert sur le sujet, tout en maintenant malheureusement ma croyance en la Trinité.

Je voudrais vous dire que la crainte de perdre de nombreux amis et ma position dans l'église n'a pas influencé ma décision, mais je ne puis le faire. Certains de mes amis avaient été radiés de l'église pour avoir rejeté la Trinité, et je ne voulais vraiment pas être impliqué dans ce type de situations. J'acceptai l'argument contre la véritable Filialité donné par l'érudit auquel j'avais écrit, sans lui accorder suffisamment d'attention. Mon ami érudit avait suggéré que, tout comme l'œuvre future du Christ à venir pouvait être utilisée par anticipation, le titre *Fils* pouvait aussi être utilisé de la même manière. Oui, le terme *Christ* était en effet un titre ou une fonction de l'œuvre de Christ, car Il était effectivement l'Agneau immolé dès la fondation du monde et c'était là la promesse de ce qu'Il viendrait faire. Le terme *Christ* était une fonction du Fils de Dieu et pouvait donc être utilisé en anticipation. Cependant, le terme *Fils* n'était pas une fonction, mais était en réalité qui Il était vraiment en lien avec le Père. L'argument de mon ami avait changé le mot *Fils* d'un être à une fonction. Quelle est la différence ? C'est la différence entre qui vous êtes et ce que vous faites. C'est être connu dans un contexte relationnel plutôt que dans un contexte d'œuvre ou de travail. La différence est-elle importante ? Comme je l'ai découvert plus tard, c'était la différence entre adorer Dieu et adorer Satan.

Mon cœur était à présent ouvert à un plus grand nombre de questions concernant mon Bien-Aimé. Pourtant, je vacillais encore

entre deux opinions. Mon cœur penchait à présent du côté de la vérité selon laquelle Jésus était vraiment le Fils de Dieu, mais il y avait des problèmes que je ne pouvais pas résoudre.

Alors Jésus leur dit : O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Luc 24 : 25.

Mon Père aimant prit pitié de moi. Il savait qu'il me fallait plus de collyre et d'intercession de mon Bien-Aimé pour être préparé à faire face à toute la vérité. Toutes ces choses devaient être trouvées dans le Lieu Saint. Le pain du ciel, la lumière du monde et la médiation de Christ à l'autel pour moi, allaient apporter les réponses dont j'avais besoin pour être à même d'envisager d'accepter pleinement mon Bien-Aimé.

9 La Lumière du Monde



Ta parole est une lampe à mes pieds, Et une lumière sur mon sentier. Psaume 119 : 105.

En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Jean 1 : 4

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Jean 8 : 12.

Alors que mon esprit était ouvert à la réalité que Jésus est véritablement un Fils, plusieurs passages de l'Écriture furent soudainement inondés de lumière. Comme Jésus est la pierre angulaire, toutes nos perceptions de la vérité sont liées à la manière dont nous le percevons. Comme « Deuxième personne de la Trinité », ma perception du « Fils » était celle de quelqu'un qui fait toutes choses par Ses propres ressources. Comme le Fils du Père, j'ai commencé à voir le Fils comme quelqu'un qui reçoit toutes choses, qui reçoit la bénédiction et est aimé pour qui Il est plutôt que pour ce qu'Il fait. Ces perceptions n'étaient pas apparentes pour moi, mais elles se manifestaient dans la manière dont je lisais les Écritures et interagissais avec ceux qui m'entouraient.

Bien que je n'avais pas toutes les réponses au sujet de la Trinité, la vérité au sujet de la Filialité changea la pierre angulaire de ma foi, et cette nouvelle pierre angulaire précieuse commença doucement à aligner toutes mes croyances avec elle. Les éléments de bronze de ma pensée

commençaient à présent à être purgés alors que je quittais le parvis et entrais dans le Lieu Saint.

On me donna un roseau semblable à une verge, en disant : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent. (2) **Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas ; ...Apocalypse 11 : 1-2**

Les paroles de l'Éternel sont des paroles pures, un argent éprouvé sur terre au creuset, et sept fois épuré. Psaume 12 : 6

Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos. Proverbes 25 : 11

Le dieu que je m'étais forgé depuis mon enfance rencontrait de sérieux défis. Bien que je percevais encore partiellement Jésus comme tout puissant uniquement de par Ses propres ressources, le concept de véritable Filialité me permit de copier ce principe dans ma vie. Je commençais à imiter une personne qui reçoit, quelqu'un qui est béni de Son Père, et cela commença à tout changer.

Un Sabbat, alors que je me promenais dans un magnifique cadre rural près de chez moi, j'ai commencé à penser à la naissance de mon fils. Comme je repensais au moment de sa naissance, je me souvins des pensées qui étaient dans mon cœur. Alors que je tenais mon fils, j'avais prié « Seigneur, je te prie de ne rien laisser s'entreposer entre mon fils et moi, et je prie afin qu'il apprenne à me connaître pour qui je suis. » Étant désormais ouvert à la perception de Jésus comme un vrai Fils, j'étais aussi prêt à entendre cette réponse claire qui me parvint de mon Père céleste alors que je marchais en ce Sabbat paisible.

« C'est ainsi que je me sens à ton sujet. »

J'étais stupéfait. Mon changement de compréhension quant à l'identité réelle de Jésus me permit de percevoir la véritable

puissance de cette affirmation. Dieu me disait qu'il ne voulait pas que quoi que ce soit s'interpose entre Lui et moi, et Il souhaitait simplement que je Le connaisse tel qu'Il est. Comme je percevais à présent Jésus comme un Fils, je pouvais vraiment L'imiter et croire que j'étais aussi un fils dans ma propre sphère. La Filialité de Jésus au Père garantit ma filialité au Père. Ce n'était que par le Fils de Dieu que je pouvais commencer à comprendre cela.

Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Jean 20 : 17

A la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé. Éphésiens 1 : 6

Malgré toute cette nouvelle compréhension, lorsque je percevais ce que notre Père céleste me disait, je sentais une vague de résistance s'abattre sur mon âme. Le tentateur me rappelait mes échecs et les raisons pour lesquelles j'étais indigne d'être appelé Son fils. Cette guerre se poursuivit dans ma pensée pour savoir si je pouvais prétendre au titre de fils, et si le Dieu tout-puissant du ciel et de la terre voulait une proximité telle qu'il n'y ait rien entre nous. Cela semblait être un rêve trop difficile à croire. Mon Père céleste me parla calmement, « Vas-tu vraiment rejeter mon offre ? »

« Que faire ? » me suis-je dis. « Non Seigneur, je choisis de croire que tu m'aimes comme un fils. Je ne le comprends pas vraiment, mais je crois. »

La Filialité de Jésus devint la pierre angulaire de ma propre filialité. En contemplant Sa Filialité, je pouvais prétendre à la mienne. La lumière qui se trouvait dans le Fils engendré inonda mon âme. Tout cela se déroulait en moi sans que j'aie la

moindre compréhension de la manière dont cela était relié à la Trinité. C'était un processus graduel de reconstruction sur la nouvelle pierre angulaire.

Mon nouveau sens de filialité me conduisit à avoir une plus grande conscience de ma dépendance de mon Père. Un jour, alors que je lisais :

Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; (5) mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. Genèse 3 : 4-5.

Je compris soudainement que ce mensonge contenait un principe d'autosuffisance et d'indépendance. En succession rapide la lumière fit jour en mon esprit, m'enseignant que l'indépendance signifie une perte de bénédiction, ce qui signifie une perte de prix et de valeur. Ces pensées furent la genèse de la série d'études *Guerres d'Identité* que j'ai présentées peu de temps après. Elle fut suivie du livre *Guerre d'Identité*.⁴ Bien que je n'étais pas conscient de la manière dont cette transition de pensée avait lieu, la transition vers une compréhension de Jésus comme Fils réel m'amena vers une fondation d'hérédité, ce qui me conduisit au principe de la bénédiction, puis à la compréhension de la *valeur par la relation* en opposition à la *valeur par l'accomplissement*.

Je me souviens de la première fois où l'idée me frappa selon laquelle Satan se sentait en réalité sans valeur à cause de son mensonge d'autosuffisance. Si tout ce que nous sommes et faisons vient de Dieu, nous n'expérimenterons alors que du bonheur, de la joie et de la paix lorsque nous reconnâtrons Celui qui l'a donné. Le Fils de Dieu vit cela pleinement et le

⁴ Voir www.maranathamedia.fr

respire parfaitement. Il ne fait rien de Lui-même, mais reconnaît le Père comme la grande source de toute chose. Pourtant, Satan refusa de reconnaître que tout ce qu'il possédait lui venait de Dieu par Christ. Cela lui ravit la bénédiction du Père, ce qui fit de lui l'initiateur de l'absence de valeur. Je pus alors voir que les semences de cette absence de valeur étaient rattachées au mensonge donné à Adam et Ève dans le jardin. L'absence de valeur était dissimulée dans le mensonge de l'autosuffisance.

Fils des hommes, jusques à quand ma gloire sera-t-elle outragée ? Jusques à quand aimerez-vous la vanité, Chercherez-vous le mensonge ? Psaume 4 : 2.

Le fait d'avoir relié le mensonge de Satan à la volonté de trouver de la valeur par l'accomplissement, réduisit à néant plusieurs niveaux de tromperie que le tentateur avait mis en place en moi. Le besoin d'être apprécié pour mes efforts à l'église, le besoin d'être toujours à l'œuvre, la critique des autres pour leurs fautes, tout commença à être révélé à la lumière découlant du fait que la valeur ne nous vient pas de ce que nous réalisons, mais de la Personne à laquelle nous appartenons.

De ce même mensonge du serpent, je commençai à voir plus clairement que la vie nous vient d'en haut. J'avais cru cela en théorie auparavant, mais comme la pierre angulaire de ma foi avait été comprise comme une personne totalement autosuffisante, mes pensées avaient été troublées. Je fus alors frappé par ces passages bibliques :

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; (25) il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. Actes 17 : 24-25.

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. (16) Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. (17) Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Colossiens 1 : 15-17.

Il donne la vie et la respiration à tous les hommes. C'est par Jésus que toutes choses consistent et tiennent ensemble. De ces pensées jaillirent de nouvelles lumières face à la Filialité réelle de Jésus. Je ne comprenais pas comment toutes ces choses étaient reliées, mais le nouvel édifice de l'enseignement biblique se façonnait entièrement en accord avec la pierre angulaire de la Filialité.

Mon Bien-Aimé devint beaucoup plus attractif alors que la lumière de Sa Filialité inonda les Écritures. En l'espace de quelques courtes années, toute ma compréhension de la grande controverse entre Christ et Satan et du plan du salut fut radicalement altérée. Alors que la Lumière du Monde avait ouvert mon esprit, j'étais à présent prêt pour un véritable festin de la Parole.

10. Le Pain de Vie



Le concept d'après lequel la dépression et l'absence de valeur étaient reliées au mensonge de l'autosuffisance commença à ajouter une signification plus profonde à la chute de l'homme, au conflit entre le bien et le mal et à tout le processus du salut. Mes yeux furent ouverts à la réalité

que la chute de l'homme dans le péché était une chute dans l'absence de valeur et la honte. Cet état consistait à vivre avec la réalité que nous faisons des choses que Dieu désapprouve. Au cœur de cet état misérable se trouve le désir de dépendre de soi-même plutôt que de Dieu ; c'est un désir d'être reconnu pour ce que l'on fait plutôt que par celui qui donne toutes choses.

Alors que je méditais sur ces questions, toute l'expérience de Jésus entendant la voix de Son Père Lui disant qu'Il L'aimait et L'acceptait comme Son Fils me parlait directement.

Et voici une voix des cieux, qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris plaisir. Matthieu 3 : 17. (Ost)

Dans mon adoration antérieure du Jésus autosuffisant, je ne pouvais pas clairement entendre le Père me parler dans ce texte. Pourtant, alors que je percevais maintenant Jésus comme étant vraiment le Fils de Dieu, ces paroles touchèrent mon cœur comme un baume pour mon esprit. Dans les bras du Fils engendré, Le contemplant, L'aimant et étant transformé par Lui, je pouvais à présent me tenir dans ma propre sphère où Jésus se tenait, et entendre vraiment mon Père céleste me dire que j'étais Son fils bien-aimé en qui Il prend plaisir. Pourtant, ce n'est que par Christ, le Fils de Dieu, que je pouvais entendre cette voix.

Alors que je méditais sur ces choses, je fus conduit à cette citation qui confirma l'enthousiasme que j'expérimentais.

**« La voix qu'entend Jésus répétera à toute âme croyante :
"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection."**

"Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est." 1 Jean 3 : 2. Notre Rédempteur a ouvert la voie par laquelle pourront trouver accès auprès du Père les plus grands pécheurs, les plus nécessiteux, les plus opprimés, les plus méprisés. » *Jésus-Christ*, page 94.

C'était là, juste là dans Matthieu 3 : 17 que se trouvait le secret des aspirations de mon cœur, de mon désir de savoir que je suis aimé par le Créateur suprême de l'univers et qu'Il prend plaisir en moi. En contemplant simplement le Fils de Dieu dans l'approbation de Son Père, je pouvais me voir moi-même par la foi dans cette même approbation et entendre ces mêmes paroles parvenant jusqu'à moi. En contemplant un Fils qui héritait toutes choses sans devoir prouver au Père qu'Il en était digne, je fus rendu capable d'accepter toute l'hérédité que le Père aspirait à m'accorder.

Combien j'aimerais qu'à ce point de ma vie, j'eus pleinement compris la Filialité de Jésus. Mon Père me permettait de goûter le pain de vie, dont la saveur est des plus agréables, et pourtant, le piège des liens Trinitaires me fit avancer et reculer pendant un certain temps. Je m'étendrai plus en détail à ce sujet dans la prochaine section, mais il est important de mentionner que même si je goûtais le doux amour du Fils engendré, je ne pouvais pas voir que j'étais encore troublé et que j'avais construit sur une double plateforme.

Pourtant, malgré cela, j'avais à présent des périodes régulières de pure joie. Je m'accrochais à la réalité vivante que le Père trouvait ses délices en moi. Je pouvais à présent le voir ; je pouvais à présent m'en réclamer. Lorsque je trébuchais et tombais, je pouvais ouvrir la Parole de Dieu. Le Père trouve-t-Il toujours Ses délices en Son Fils ? Oui ! Je suis donc accepté dans le Bien-Aimé. Il doit certainement prendre plaisir en moi. La promesse de la vie éternelle n'était pas basée sur quelque œuvre que je faisais de moi-même, parce que je regardais de plus en plus, au moyen de la Bible, à un Jésus qui ne s'appuyait pas sur Lui-même, mais se reposait dans les promesses de Son Père.

Avec ces choses à l'esprit, je lus toute l'histoire du conflit dans le désert et le baptême comme une guerre au sujet de la filialité et la manière dont on l'obtient. Satan persistait à pousser Jésus à démontrer Sa Filialité en accomplissant des miracles ou en montrant Sa puissance au monde. Je vis le conflit de Jésus avec Satan tel une bataille pour savoir comment la filialité serait définie. Est-elle une simple confiance en la Parole prononcée par le Père, ou doit-elle être prouvée par ce que fait le Fils ?

Une fois de plus, la guerre dont je lisais le récit et que Christ livrait dans le désert, était la pierre angulaire de ma propre lutte intérieure. Quel modèle vais-je imiter pour maintenir ma filialité ? Est-ce que je tente de faire de grandes choses, ou bien ai-je confiance en la Parole de mon Père ? A nouveau, la confirmation me parvint :

« Bien des personnes n'aperçoivent pas les conséquences qui découlent pour elles du conflit entre Christ et Satan [dans le désert] ; et par conséquent elles s'y intéressent peu. Pourtant ce conflit se reproduit dans chaque cœur humain. » *Jésus-Christ*, page 97.

La meilleure part de tout ce processus est la loi de l'hérédité : elle signifie que ce qu'Il fit m'est gratuitement offert. Je peux

l'accepter au lieu de simplement regarder à Jésus et tenter d'imiter Ses œuvres.

« Qu'il considère le Sauveur au désert de la tentation, celui qui lutte contre la puissance de l'appétit. Qu'il le considère aussi agonisant sur la croix et s'écriant : "J'ai soif." Il a enduré tout ce à quoi nous pouvons être exposés. Sa victoire est notre victoire. » *Jésus-Christ*, page 105.

Ce festin de la Parole de Dieu manqua de me faire exploser. Une révélation si précieuse ! Sa victoire est la mienne, par la foi. J'avais maintes fois auparavant tenté de m'accrocher à cette vérité, mais le Jésus autosuffisant que j'adorais continuais à me balayer hors du rocher de la vérité, alors que je ne réalisais pas que tout vient par hérédité !

Voyant notre vanité découlant d'une perte de filialité comme étant à la base de la chute de l'homme, je vis alors le conflit de Jésus dans le désert après Son baptême comme la pierre angulaire de la victoire pour une filialité réclamée. Il refusa de fonder Sa Filialité sur autre chose que les paroles de Son Père. « Il est écrit » furent les seules réponses qu'Il donna, il ne répondit jamais aux doutes quant à savoir s'Il était vraiment le Fils de Dieu, ou au besoin de prouver qui Il était par les miracles et la puissance.

Avec cette nouvelle compréhension de la manière dont Jésus réclama notre identité de fils et filles de Dieu, je pus à présent commencer à voir cet élément dans le message d'Élie.

Voici, je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que le jour grand et redoutable de l'Éternel vienne. (6) Il ramènera le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers leurs pères, de peur que je ne vienne et que je ne frappe la terre d'interdit. Malachie 4 : 5, 6.

Au cœur du message d'Elie se trouve le cœur des enfants se tournant vers les pères, et celui des pères vers les enfants. Cela me conduisit à ce passage :

Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards ; et les pères sont la gloire de leurs enfants. Proverbes 17 : 6

Et toute cette gloire s'obtenait par un système de valeur qui affirme ce qui suit :

Ainsi a dit l'Éternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse ; que le fort ne se glorifie pas de sa force, et que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. (24) Mais que celui qui se glorifie, se glorifie de ce qu'il a de l'intelligence, et qu'il me connaît, et qu'il sait que je suis l'Éternel qui exerce la miséricorde, le droit et la justice sur la terre ; car c'est en ces choses que je prends plaisir, dit l'Éternel. Jérémie 9 : 23-24.

Comme un vrai fils de Dieu, je n'avais pas besoin de me glorifier de ma sagesse, ma puissance ou mes richesses ; j'avais seulement besoin de me glorifier de la connaissance de mon Père par Christ. Je me souviens avoir présenté ces principes à une audience à Sydney, et avoir vu la joie qui illuminait les visages des gens alors que certains d'entre eux commencèrent à saisir un aperçu du royaume du Père.

Tôt le matin suivant, je me réveillai au son d'un chant. J'entendais dans mes pensées le célèbre cantique de Charles Wesley.

Comment est-il possible que j'aie eu
un intérêt dans le sang du Sauveur ?
Il est mort pour moi qui l'a fait souffrir,
pour moi, celui qui l'a poursuivi à mort ?
Amour insondable ! Comment se peut-il,
que Toi, mon Dieu, aies dû mourir pour moi ?

Alors que je méditais sur ces paroles et la certitude de ma filialité au Père par Christ, et sur le fait que mon Père céleste était effectivement ma gloire, je ressentis un sentiment débordant d'amour, de joie et de paix remplir mon âme. Le sentiment d'amour que je ressentis était si grand que je ne pouvais pas parler alors que coulaient des larmes de joie. Je ne peux vraiment pas décrire pleinement cette expérience.

J'eus la conviction profonde qu'il me fallait partager cela avec d'autres. Je priais pour obtenir la force de partager ce précieux message, et ce que cela signifie d'être un fils de Dieu par Christ. Alors que j'étais assis là, et que je me souvenais de tous les aspects de ce message que j'avais appris en si peu de temps, et de la bénédiction qu'ils avaient apporté dans ma vie, je ne pouvais qu'adorer notre Père et notre Seigneur Jésus pour des choses si merveilleuses. Toute cette bienheureuse connaissance venait à la lumière par la personne du Fils de Dieu.

Dès lors, je souhaitais vivement aller de l'avant et partager la joie que j'avais trouvée. Mais même dans cette marche en avant, il me fallait encore apprendre certaines choses, des choses qui me permettraient d'entrer réellement dans l'expérience du Lieu Très Saint.

Interlude II

Dans le calme du soir, je m'attends à Lui. Mon Bien-aimé s'avance promptement au travers des montagnes, Il redresse le chemin tortueux. Notre communion est agréable. Il me parle tout bas des trésors qu'Il a hérités ; Ses paroles tombent telles du miel sur mes lèvres. Combien Ses paroles sont douces à mon palais !

Comme une fontaine jaillissante, mon Bien-Aimé répand un courant limpide comme du cristal pour mon âme. Je me réjouis de goûter cette eau vive, et pourtant, certaines choses me laissent perplexe. Mon cher Bien-Aimé, veuille pardonner la lenteur de mon cœur à saisir chaque goutte de connaissance que tu me transmets. S'il-te-plaît, laisse-moi reprendre mon souffle et prendre le temps de me familiariser avec ces délices.

Si seulement ils connaissaient mon Bien-aimé, si seulement les citoyens de mon pays te connaissaient vraiment ! Ils sauraient alors comment t'aimer et pourquoi notre communion est si douce. De mon cœur s'écoulent des actions de reconnaissance pour m'avoir montré le chemin vers le Père par Ta Filialité. Je ressens dans mon cœur l'amour du Père à Ton égard, j'ai la certitude d'être un cohéritier avec Toi, mon Bien-Aimé. Toute ta personne est pleine de charme.

Me prendras-Tu, mon Bien-Aimé, dans le Lieu Très-Saint ? J'ai ardemment souhaité en trouver l'entrée, et pourtant, j'ai trébuché et je suis tombé avec des larmes de honte. En tant que fils du premier Adam, je suis aveuglé quant à la manière d'en trouver l'entrée. Me prendras-tu, mon Bien-Aimé ? Me prendras-tu dans les lieux secrets du Très-Haut ? Je sais que je suis indigne, mais je mets ma confiance en Toi, mon Bien-Aimé, car tu es le Chemin vers la Vie.

Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé ; et de mes mains a dégoutté la myrrhe, de mes doigts, la myrrhe répandue sur la poignée du verrou. (6) J'ai ouvert à mon bien-aimé ; Mais mon bien-aimé s'en était allé, il avait disparu. J'étais hors de moi, quand il me parlait. Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé ; Je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu. Cantique des Cantiques 5 : 5-6.

Section 3. Osciller entre deux opinions

11. Guerre entre la chair et l'Esprit

C'était si frustrant ! Toute cette merveilleuse connaissance au sujet de mon Bien-Aimé, et pourtant, avec quelle facilité je pouvais être entraîné de différents moyens par le tentateur. Le tentateur avait pris avantage de mon enfance et de ma jeunesse et avait imprimé dans mon âme l'amour de la facilité, du divertissement et de l'appétit. Il m'avait formé dans l'esprit l'autosuffisance par ma communauté, mon éducation, et mon amour des sports de compétition.

Lorsque mon Bien-Aimé commença à m'en révéler d'avantage à mon sujet et que mon amour pour Lui devint plus profond, mon amour précédent chercha à garder le terrain qu'il avait encore en moi, et essaya de reprendre à mon Bien-Aimé ce qu'il avait perdu. Bien que j'aimais tendrement mon Bien-Aimé, je ne réalisais pas à quel point ma nature charnelle réclamait encore la suprématie. La pire partie de la nature déchue est l'emploi bien calculé de la logique, combinée à l'erreur pour dissimuler les vrais motifs et désirs.

Qui connaît ses égarements ? Pardonne-moi ceux que j'ignore.

Psaume 19 : 12.

Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? (10) Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres. Jérémie 17 : 9-10.

Durant le temps où je me délectais de la Parole dans le Lieu Saint, j'ai fait face à plusieurs tentations de ma vie précédente. Parfois, je me sentais fortement attiré à visionner différentes formes de divertissement à la télévision. Souvent, je cédaï et je

regardais, mais en peu de temps je n’y trouvais absolument aucune satisfaction. Je me sentais piégé et je ne comprenais pas pourquoi. J’avais prié pour la victoire, mais les désirs revenaient. Dans mes années précédentes, j’étais motivé à paraître juste comme c’était le cas pour beaucoup de mes pairs. Cela me permit de donner l’apparence d’avoir la victoire sur plusieurs tentations, mais c’était une illusion et le tentateur le savait.

De nombreuses victoires furent si difficiles à obtenir dans ma vie. Je me tenais debout devant le Lieu Très Saint, souhaitant y entrer, mais quelque chose m’empêchait d’avancer et je ne comprenais pas ce que c’était. Mon étude de Daniel et l’Apocalypse me convainquit que l’œuvre d’intercession allait bientôt cesser, et que seuls ceux qui auraient blanchi leurs vêtements dans la justice de Jésus entreraient dans la cité. Je vis plusieurs de mes semblables renoncer à leurs efforts pour entrer dans le Lieu Très Saint, et ils enseignèrent qu’étant donné le grand amour de Jésus pour les pécheurs, Il les pardonnerait et couvrirait leurs péchés jusqu’à Sa Seconde Venue. L’enseignement concernant la victoire sur le péché devint un enseignement sur la maturité chrétienne, puisqu’on ne croyait plus que la loi de Dieu pouvait pleinement être observée.

Ce que je lisais dans l’Ecriture contredisait ce qu’un grand nombre de mes pairs disaient et pourtant, mon expérience semblait indiquer qu’ils avaient raison. Comment pouvais-je professer croire en la victoire sur le péché alors que mon expérience était si inconsistante ? De quel droit pouvais-je offrir l’espérance de la victoire dans la vie, alors que je ne pouvais pas l’expérimenter moi-même ?

Lorsque je tombais dans la tentation, je savais que notre Père m’aimait et que j’avais obtenu la victoire par Christ, mais je voulais marcher en tout temps avec mon Sauveur, et ne pas le blesser par mes paroles inconsidérées et mes actions irréfléchies qui étaient si souvent égoïstes. Oui, Dieu nous pardonne, mais

le péché provoque malgré tout de la peine dans nos relations. La Bible me promet que je pouvais cesser de blesser ceux qui m'entouraient et pourtant, combien souvent je faillissais.

Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, Jude 24.

Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée. Car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché, 1 Pierre 4 : 1.

Quiconque demeure en lui ne pèche point ; quiconque pèche ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu. Petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste. 1 Jean 3 : 6-7.

Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde : c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. 1 Jean 4 : 17.

C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Apocalypse 14 : 12

Mon Sauveur sage et aimant me permit d'expérimenter les conséquences naturelles découlant d'une fausse compréhension de Celui duquel je me réclamaï toujours. Ces périodes de conflit, de tentation et d'idolâtrie intensifièrent ma recherche des pièces manquantes. Plus je me prosternais devant mon Père et plaidais auprès de Lui pour obtenir la sagesse et la compréhension par Jésus, plus je m'approchais de la lumière.

On pourrait imaginer que ma connaissance de Jésus comme Sauveur pour les péchés du monde aurait dû suffire et que je n'aurais pas dû me soucier d'autres choses. Le fait est que la tentation revenait encore chaque jour, et que des expressions de nature charnelle blessaient encore des gens. Le fait était que ma

connaissance de Jésus était encore confuse. La voix de mon Bien-Aimé et la voix du tentateur convergeaient encore à certains endroits dans mon esprit.

Dans mes efforts pour adorer et élever mon Sauveur, j'inclus dans cette adoration, sans le réaliser, des aspects non révélés par les Écritures. Je perçus sans le vouloir Christ dans un contexte hautement autosuffisant. Ces éléments ajoutés me vinrent de mes pères spirituels et raisonnaient aussi naturellement en moi. Le goût d'autosuffisance auquel je m'étais attaché dans mon enfance et que le tentateur avait encouragé s'était vu intégré dans le cœur de la personne de Jésus que je prétendais adorer.

Ma seule connaissance de Jésus m'était parvenue par ce qui m'avait été enseigné dans mon enfance par ma famille et mon église. On m'avait enseigné que Jésus est Dieu, et que le Père est Dieu, et que l'Esprit est Dieu. On m'avait enseigné qu'ils étaient tous divins et donc égaux. Mon contexte pour cette égalité semblait naturellement être celui de l'autosuffisance découlant de la puissance inhérente, des capacités et de la connaissance. Je n'ai donc jamais cherché à savoir comment Père, Fils et Esprit étaient égaux. Je supposais simplement que cela signifiait qu'ils avaient tous la même puissance et la même position. C'est là ce que signifie le mot « égal » dans le monde, et je pensais donc qu'il en était ainsi avec Dieu. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que si Dieu était trois personnes toutes trois égales en puissance, la signification même des mots changerait. Les mots *Père* et *Fils* en particulier cesseraient de signifier ce qu'ils disaient. Si Père et Fils étaient égaux en puissance, en âge et en position, il serait alors impossible pour la seconde personne de venir de la première personne, parce que cela rendrait alors la seconde personne dépendante ou subordonnée à la première.

Le mensonge du serpent à Ève affirmait que nous sommes des êtres autosuffisants ; cela est inscrit dans notre nature même et passe de génération en génération. La voix du tentateur forma

cet esprit d'autosuffisance en moi par ma famille, mon expérience personnelle, et mes expériences au sein de la communauté. Lorsque la personne de Jésus me fut présentée comme quelqu'un d'autosuffisant tout en démontrant la soumission et l'obéissance pour notre seul bénéfice, j'ai mordu à l'hameçon. Ma perception du Divin comme l'être le plus puissant, le plus majestueux et le plus autosuffisant s'accordait parfaitement avec cette doctrine de la Trinité qui présentait trois êtres puissants comme l'unité d'une famille divine corporative.

Je ne pouvais pas voir que par un plan habilement conçu, le vrai Dieu et Son Fils avaient été mêlés à un faux dieu qui plaisait à ma nature charnelle. Il arrivait que je me focalise sur la relation Père et Fils et me sente attiré par eux. Je retombais alors dans les aspects de la puissance et de l'autosuffisance, et cela me conduisait à rester exactement le même.

Cet esprit d'autosuffisance raisonnait en moi par de nombreux sports et films. Lorsque je regardais un champion Olympique révéler ses prouesses, son talent et son agilité pour gagner une médaille d'or, je me sentais attiré parce qu'une partie du dieu que j'adorais révélait de la puissance, des prouesses et des capacités dans une manifestation d'autosuffisance. Quand je regardais une équipe d'hommes forcer leur chemin au travers d'un autre mur d'hommes pour marquer un but, je sentais la puissance et applaudissais l'exploit. Cela faisait parfaitement écho dans ma chair. Pourtant, cet esprit était en guerre avec le Jésus doux et humble, qui faisait toujours ce qui plaisait à Son Père. Il ne faisait rien de Lui-même, mais remettait toutes choses entre les mains de Son Père. Cet esprit n'était pas naturel pour moi, mais par mes rencontres avec mon Bien-Aimé, je commençais à goûter de cet esprit et le désirais donc aussi. Cela provoqua un conflit énorme en moi.

Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés

entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez.
Galates 5:17.

Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. (25) Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. Romains 7:24-25.

La guerre dans mon cœur avait lieu entre deux différentes compréhensions du Christ que j'aimais. Mon amour d'enfance était essentiellement une projection de moi-même comme une personne autosuffisante et puissante qui gagnait l'admiration et le respect de ceux qui l'entouraient. La seconde personne était le Jésus doux et humble qui aimait Son Père et avait confiance que tout ce qu'Il possédait venait de Lui. Sans aucune considération pour Ses compétences, Ses talents ou Ses capacités, ce Sauveur était béni et aimait le Père simplement parce qu'Il était venu de Lui.

J'étais enfermé dans cette lutte entre ces deux perceptions de Christ parce que la formule soigneusement exprimée de la Trinité m'avait rendu la tâche de les différencier très difficile. Il y avait un certain nombre d'éléments culturels qui augmentaient la difficulté d'en discerner la différence. C'est de ces questions que nous allons parler à présent.

12. Le drame d'une identité transformée



Dans mon enfance, la période de Noël était une période fascinante pour moi. Je me souviens d'une personne déguisée en Père Noël et offrant des cadeaux aux enfants dans le centre commercial où nous allions faire nos courses. Je me

souviens également de l'histoire de l'Enfant Jésus dans la mangeoire, fidèlement jouée en couleurs vives par une classe de l'Ecole du Sabbat.

Alors que je grandissais, je voyais des stars de cinéma dans leurs costumes, jouant le rôle d'un héros occidental ou urbain sauvant la situation. Mon enfance et ma jeunesse furent saturées de cinéma. L'idée d'une personne assumant l'identité d'une autre personne dans le but d'enseigner une leçon morale devint le moteur de ma vie. Après avoir regardé pendant des centaines d'heures des gens assumant l'identité d'autres personnes pour raconter une histoire, j'avais subi un lavage de cerveau m'inculquant la notion que c'est ainsi que fonctionne l'univers. Cela ne m'a pas été enseigné, mais je l'ai intégré par ma culture.

Cette habitude de regarder des gens assumer d'autres identités devint aussi une porte de sortie par laquelle je pouvais m'imaginer dans une existence plus puissante que celle présentement vécue. Regarder des films devint une dépendance par laquelle je pouvais assumer une autre identité et m'imaginer moi-même gagnant le respect et l'attention que je désirais.

En passant de l'enfance à l'adolescence mes ambitions enfantines devinrent plus difficiles à réaliser, et le cadre de l'identité assumée devint un facteur vital pour maintenir le mensonge de l'autosuffisance et de l'indépendance. Le secret était de mêler mon identité à la personne que je souhaiter imiter. Façonné par le premier amour de mon enfance, l'ouverture vers la puissance vint par la soumission de mon identité. Je n'ai jamais réalisé que ce processus me coûterait mon identité, parce que la seule chose qui comptait était la puissance. L'emploi du théâtre et des films constitua une partie essentielle des méthodes du tentateur pour me maintenir dans l'esclavage du mensonge de l'autosuffisance. Il m'aveugla aussi complètement quant à l'idolâtrie de la Trinité.

La Trinité était l'expression parfaite de l'identité assumé à des fins morales ; trois personnes assumant les rôles de Père, Fils et Esprit dans le but d'établir une haute déclaration morale au sujet du Salut. Cela s'accordait parfaitement avec mon conditionnement par le cinéma. Une fois de plus, l'histoire raisonnait en moi, parce qu'elle était aussi naturelle que de respirer.

Tout comme je n'ai jamais vu qu'une identité assumée causait la perte d'identité d'une personne ou la confusion quant à son identité, de même, je n'ai jamais réalisé que croire en trois personnes divines assumant d'autres identités causait en réalité la perte ou la confusion de leur véritable identité. Cela devint le mystère de Dieu ! Tout cela raisonnait parfaitement avec ma pensée charnelle.

Il ne faudrait pas oublier que le mensonge central adressé à Ève fut présenté par un être qui s'était transformé en une autre identité complètement différente. N'oublions jamais que notre nature humaine héritée d'Adam est empreinte d'un message d'autosuffisance transmis par le biais d'une identité transformée.

Ce message fut imprimé plus fortement dans ma pensée par l'observation des supers héros transformationnels tels Superman, Spiderman et d'autres. Ces personnages avaient des puissances intérieures qu'ils pouvaient utiliser lorsqu'ils se transformaient. Ces puissances étaient généralement utilisées à des fins morales et pour le bien de la société. Le principe clé développé était de *se saisir de forces intérieures par l'identité transformée*. Encore et encore, cette leçon me fut répétée. Plutôt que de me pousser à tomber sur mes genoux et de prier mon Père Céleste, on me montrait que les vrais héros faisaient appel à leurs puissances intérieures en se transformant eux-mêmes. Une fois de plus, j'absorbais un esprit d'autosuffisance transformationnelle.

Au début de mon adolescence, j'ai été exposé à une autre méthode d'autosuffisance transformationnelle. La série Star Wars écrite par George Lucas présentait ses meilleurs héros comme maîtres de la méditation. Par les arts de la concentration et la poursuite des sentiments intérieurs, on pouvait accomplir de grands exploits au combat et gagner l'approbation de tous ceux qui nous observaient. C'était là mon introduction subtile au mysticisme oriental.

Ainsi, pour toutes ces raisons, je me retrouvais souvent attiré par la télévision pour m'adonner aux pratiques du dieu de mon enfance et c'était pour renforcer le mensonge de l'autosuffisance par le biais d'une identité transformée. Je m'imaginai dans le rôle du caractère central du film, et je ressentais la puissance qu'il manifestait. Aussi longtemps que je continuais d'adorer un dieu qui s'engageait dans la transformation autosuffisante, je ne pouvais jamais vraiment perdre mon amour des films, du sport et des histoires fictives.

Une autre dimension que la télévision m'a inculquée est la philosophie selon laquelle les opposés s'attirent. Toute cette thématique de noir/blanc et de yin/yang, manifestée par le

biais d'une histoire d'amour, pourvoyait sans cesse à des sujets d'opposés se fondant en une seule entité pour plus de puissance, de plaisir et de satisfaction. Cet apprentissage pourvut à l'arrière-plan parfait pour fusionner le Jésus puissant, autosuffisant et céleste avec le Jésus soumis, humble et obéissant en un seul objet d'adoration.

En regardant en arrière, je vois à présent qu'une grande partie de mon exposition à la société pendant mon enfance a formé la structure pour me préparer à accepter le dieu Trinitaire comme quelque chose de naturel, d'évident et d'impossible à remettre en question. L'accent mis sur le regard intérieur par un esprit d'autosuffisance correspondait parfaitement avec l'image de ces trois grands êtres qui se transformaient en personnages du Père, du Fils et de l'Esprit.

Le caractère de mon Bien-Aimé, qui avait confiance en Son Père, Lui obéissait toujours et regardait à Lui, était englouti par de multiples images d'autosuffisance, d'introversion et de transformation en la puissance du Divin.

Combien les choses auraient été simples si j'avais pu comprendre ces versets :

Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.
Hébreux 13 : 8.

Une fois de plus, les choses auraient été plus simples si j'avais continué à lire la Bible pour ce qu'elle dit. Pourtant, mon éducation et l'enseignement que j'avais reçu mirent encore une fois des écailles sur mes yeux pour m'empêcher de faire uniquement cela.

13. Jeux de l'esprit



Un jour, alors que je jouais avec mes amis à l'école, quelqu'un m'appela avec sérieux, « Adrian ! Ton pantalon est déchiré ! » Mon cœur commença à s'emballer alors que je me tournais rapidement pour voir où se trouvait la déchirure. Après quoi j'ai entendu des éclats de rire en cœur avec les paroles « Je t'ai eu ! ». Bienvenu dans le monde des plaisanteries. Bien souvent, ma vie devint un jeu consistant à esquiver et annihiler ces flèches de tromperie.

Comme un furieux qui lance des flammes, des flèches et la mort, (19) Ainsi est un homme qui trompe son prochain, et qui dit : N'était-ce pas pour plaisanter ? Proverbes 26 : 18-19.

C'était embarrassant de se faire avoir et qu'une classe entière éclate de rire à mon sujet. L'expérience vécue avec mes camarades m'apprit à ne jamais être vulnérable, à ne jamais faire confiance à qui que ce soit, et encore plus important, à être attentif à ne pas trop prendre au sérieux ce que disent les gens.

L'élément le plus rudimentaire de la plaisanterie consiste à dire le contraire de ce qui est vrai, et à conduire une personne crédule et orientée vers une compréhension littérale des choses dans un état de confusion pour déclencher le rire. Durant mon adolescence, j'étais englouti dans cet esprit de tromperie, de confusion et de divertissement consistant à tordre le sens des mots pour leur faire dire autre chose que leur sens littéral. Cependant, l'une des premières choses dont me convainquit mon Bien-Aimé après ma conversion fut le principe de dire ce que je pensais.

Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin. Matthieu 5 : 37.

Ces flèches de tromperie depuis la porte maudite⁵ jouèrent une part dans la tentative d'empêcher mon entrée par le parvis du sanctuaire. J'ai vraiment été convaincu à ce sujet lorsque j'ai appris que la plaisanterie était une forme de faux témoignage, et donc une violation du neuvième commandement.

Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.
Exode 20 : 16

J'ai aussi appris que l'une des choses que les disciples de Jésus cesseraient de faire est de pratiquer le mensonge.

Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, (22) Lui qui n'a point commis de péché, Et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; 1 Pierre 2 : 21-22

Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges ; ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau ; (5) et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles. Apocalypse 14 : 4-5.

La fraude est définie ainsi :

leurrer, comparer G1185 ; une tromperie (appât), qui est (figurativement) mauvaise : attitude, tromperie, fraude, subtilité

⁵ "Non loin de cette porte se trouve un château-fort dont Beelzébub est le chef. De là, lui et ses acolytes décochent leurs flèches contre tous ceux qui parviennent à cette porte, dans l'espoir de les tuer avant qu'ils entrent. Je suis heureux d'être ici, dit Chrétien ; mais je tremble cependant." *Le voyage du Pèlerin*, chapitre 3.

Ce qui est très intéressant pour moi, c'est que l'endroit où j'ai le plus expérimenté cet esprit fut au séminaire, dans mon éducation pour le ministère. C'était pour moi une lutte constante pour ne pas me laisser entraîner dans un esprit de rire par l'art de la blague. J'ai du prier avec ferveur pour obtenir de l'aide afin de ne pas m'engager dans cette pratique. Chaque fois que je manifestais mon inclination à lire un passage biblique dans sa signification littérale, le rire et la moquerie raisonnaient dans mes oreilles.

L'endoctrinement du tentateur par la plaisanterie m'a appris à ne pas prendre les mots au sérieux et à rechercher une signification cachée. La plaisanterie a facilité mon appréciation des principes clés de la méthode allégorique Alexandrine d'étude biblique. La véritable signification des mots n'est pas dans la lecture littérale. La plaisanterie ne fut qu'un seul des jeux de mots qui affectèrent ma lecture de la Bible et la véritable identité de mon Bien-Aimé.

La simple méthode de narration d'histoire télévisée m'a enseigné le concept de réalités parallèles. A différents moments de ma vie, j'étais exposé à des programmes télévisés qui présentaient des familles faisant des choses habituelles. Ces programmes étaient des séries, ce qui signifie qu'ils avaient des épisodes hebdomadaires ou quotidiens. En une courte période de temps, je devins familier avec les personnages et commençai à m'identifier à eux. Ces personnages devinrent à tel point une partie de ma vie que je m'imaginai souvent au milieu d'eux, me sentais concerné par les choses auxquelles ils étaient confrontés et rêvais parfois même d'eux comme faisant partie de ma vie.

Ces séries me permettaient d'entrer mentalement dans une réalité différente de la mienne. Pourtant, je pouvais à tout moment sortir de cette réalité. Par exemple, lorsque je regardais quelque chose d'effrayant, je me disais, « Ce n'est qu'un film. »

Cette pratique me permit d'expérimenter tous les sentiments d'une réalité parallèle, dont je pouvais cependant sortir lorsqu'elle devenait inconfortable. Alors que ce processus était le plus puissant dans les séries télévisées, il était le même pour n'importe quel film. L'emploi d'images et de sons provenant de personnes engagées dans les activités de la vie réelle créèrent un monde virtuel qui me sortait du mien.

Indépendamment du contenu, le processus consistant à vivre dans une réalité parallèle, ou virtuelle, a affecté la manière dont je lisais la Bible. Cela posait une structure parfaite pour permettre à Jésus d'entrer dans une réalité parallèle comme un homme sur la terre. Ce qu'Il accomplissait sur la terre ne représentait pas vraiment la personne qu'Il était. En réalité, Il n'était pas un fils dépendant et rempli de confiance, Il était simplement entré dans une réalité alternative afin de faire une démonstration morale. Tout cela était semblable aux films que je regardais. Un grand nombre d'entre eux tentaient d'établir une leçon morale par une réalité parallèle à la mienne.

L'une des expressions commune de cette réalité parallèle fut : « Cela ne fut que pendant l'incarnation ». La combinaison diabolique entre la réalité parallèle et la transformation d'identité rendit ce type de pensée très facile. Je pouvais lire des expressions bibliques telle que celle qui suit et les placer dans une réalité parallèle qui était essentiellement de la fiction.

Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Jean 5 : 19.

Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie lui-même. Jean 5 : 26.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jean 17 : 3.

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, (2) Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, (3) et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, (4) devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. Hébreux 1 : 1-4.

Chaque fois que j'avais la conviction que ces versets devraient être lus au sens littéral, ma compréhension que Jésus était égal au Père par Sa puissance autosuffisante plaçait ces textes dans une réalité parallèle dont le but était d'établir une déclaration morale. Je le faisais automatiquement sans même le réaliser. Ma pensée avait été programmée ainsi pendant des années, et toute cette formation œuvra parfaitement pour m'empêcher d'échapper au dieu trois-en-un appelé Trinité.

Chaque fois que nous regardons un film ou une série télévisée quelconque, quel qu'en soit le contenu, nous sommes programmés à une réalité parallèle que l'on peut embrasser ou abandonner à souhait. Même de vraies histoires présentées sous forme de film peuvent créer cet effet, parce que les acteurs du mouvement et les interactions observées créent automatiquement cette réalité parallèle et nous permettent d'y entrer.

Cela est très différent d'une lecture d'histoires bibliques permettant à l'Esprit de Dieu de nous inspirer ce qu'elles signifient. Lorsque nous apprenons à lire la Bible au sens littéral et à ne pas aller au-delà des limites de l'Écriture, nous pouvons tirer des leçons des histoires, mais n'entrons pas dans une

réalité parallèle qui nous fait quitter la nôtre. Souvent après avoir vu un film, le signe que j'étais entré dans une autre réalité était que j'avais une période de confusion quant à l'endroit où je me trouvais, l'heure qu'il était, et ce que je devais faire ensuite.

Je me souviens d'un film en particulier qui m'a laissé dans cet état pendant près de trois jours. Je continuais simplement à vivre dans la réalité parallèle et ne pouvais pas en sortir. Les scènes se déroulaient encore et encore dans mon esprit, et je repassais encore et encore par toutes les émotions. Ce processus est très différent d'une lecture entière et simple de la Bible. On ne perd jamais le fil de notre réalité présente et des circonstances. Notre esprit n'est pas bombardé de vingt-cinq ou trente images par seconde, provoquant ainsi un trop plein d'information et obligeant l'esprit à abandonner tout le reste. C'est là l'œuvre du destructeur.

Ceux qui ne peuvent s'affranchir de leur penchant pour les films, les feuilletons, les séries télévisées et la soi-disant TV réalité trouveront presque impossible de lire la Bible de manière littérale sans être absorbés dans des réalités parallèles. Les pires de ces films sont ceux qui décrivent Jésus Lui-même. Le niveau de confusion créé par ce type de réalité parallèle, indépendamment des erreurs de scripts et les styles de vie souvent sensuels des acteurs, est incalculable.

Vous pourriez penser que ces seuls facteurs étaient suffisants, mais je rencontrais ce phénomène de réalité parallèle dans divers jeux vidéo tels que la poursuite de trésors, des jeux de mission ou de recherche, et particulièrement des jeux de course poursuite de voitures qui impliquaient le passage par différents niveaux qui me conduisaient dans une réalité parallèle de la même manière que le faisaient les films. Après avoir passé des heures à jouer à ces jeux, j'avais un bref ressenti de confusion quant à ce qu'était la réalité. Je me souviens bien du ressenti suite à la conquête d'un jeu et à l'achèvement de tous ses

niveaux. J'expérimentais un sentiment d'euphorie qui ouvrait le pas à une sorte de tristesse que tout soit terminé. Les principes de la plaisanterie⁶, ajoutés à l'endoctrinement des films, des jeux et des histoires télévisées me tirèrent hors de la réalité de mon existence dans une autre.

Ces choses devinrent des outils clés pour aider le grand Séducteur à me maintenir hors de l'expérience du Lieu Très Saint avec mon Bien-Aimé. Toutes ces choses furent conçues pour changer les réalités de l'Évangile en un château de cartes construit sur une fondation de sable. Chaque partie de mon éducation avait soigneusement été calculée pour programmer mon esprit loin de ce que mon Bien-Aimé essayait urgemment de me dire dans la Bible.

⁶ Ces principes consistent à railler le sens littéral des mots, et à souvent lui préférer la signification opposée.

14. Un château de cartes



Je me souviens de l'une des premières fois où la lumière brilla dans mon esprit, et où je commençai à voir combien les théologiens pouvaient faire des déclarations absurdes. Pendant des années, j'étais troublé à l'idée que des personnes qui professaient la Bible pouvaient nier la création en six jours, nier le Sabbat, ou croire que les gens montaient directement au ciel à leur mort. Les affirmations des érudits qui niaient l'œuvre de Jésus dans le Lieu Très Saint et la purification du péché avant Son retour sur la terre étaient encore pires.

Je suivais un cours sur les livres de Daniel et l'Apocalypse. L'idée ne fut pas affirmée comme un fait, mais seulement suggérée, selon laquelle ce que Daniel vit en vision au chapitre 7 était une métaphore. Une métaphore signifie :

Une figure de style dans laquelle un terme ou une phrase est appliqué à quelque chose **auquel il ne peut être appliqué littéralement** afin de suggérer une ressemblance, ... ⁷

Alors que je saisis cette pensée disant que les images de Daniel 7 étaient une métaphore, je sentis la terre s'ouvrir et vis l'ensemble de l'événement du jugement dans Daniel balayé. On suggérait que Daniel et l'Apocalypse étaient pleins de symboles, et que la vision de Daniel au sujet du Fils de l'Homme était aussi un symbole. Cet argument présentait une certaine logique. Il semblait raisonnable, mais d'après la recherche que j'avais

⁷ dictionary.reference.com

faite, l'idée d'une métaphore changerait la doctrine du jugement et ses enseignements associés en un château de cartes sur un fondement de sable tout près d'une ligne de faille.

L'emploi de la métaphore existe à de nombreux endroits dans la Bible. La question est de savoir quand nous allons considérer un texte comme une métaphore, où la signification ne doit pas être prise au sens littéral, et quand nous le lisons tel qu'il est au sens littéral.

Si nous voulons accepter la Bible comme la Parole de Dieu, il nous faut accepter ce qu'elle dit au sens littéral dans la mesure où elle est compréhensible telle quelle, et ne fait pas violence aux simples lois de la nature ; autrement, elle doit être comprise au sens symbolique. Par exemple, lorsque Jésus dit « Je suis la porte », nous avons clairement affaire à un symbole qui nécessite une interprétation. Une porte est comprise comme un point d'accès à quelque chose, et nous discernons ainsi la signification du symbole.

Une métaphore n'a de puissance que si elle se rattache à une réalité littérale. Si vous prenez un fondement et y appliquez une compréhension figurée, tout le système va alors s'effondrer, car il n'y a rien de solide sur quoi construire la métaphore. La méthode consistant à donner en premier lieu un sens littéral à la Bible, s'il ne fait pas violence aux simples lois de la nature, est notre protection contre le danger de réduire nos fondements en poussière.

Lorsqu'on applique une métaphore à quelque chose de compréhensible au sens littéral, on obtient naturellement une signification opposée. Ce petit truc consistant à appliquer des métaphores à des passages pouvant être compris au sens littéral fut à l'origine de mon goût d'enfance pour la plaisanterie et l'art d'utiliser l'attraction des opposés. Ces métaphores mortelles m'ouvrirent une porte pour entrer dans des réalités parallèles

aux significations opposées. Je me souviens d'un professeur décrivant comment la Bible devint vivante lorsqu'il comprit la puissance de la métaphore.

L'un des exemples les plus simples de la manière dont une métaphore peut être utilisée pour faire apparaître quelque chose comme étant l'opposé de ce qui est affirmé concerne le Sabbat.

La Bible dit :

Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Exode 20 : 8.

Si nous prenons le mot Sabbat et lui appliquons la signification de repos, nous pouvons montrer que Jésus nous donne le repos en citant :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerais du repos. Matthieu 11 : 28.

On conclut de cela que Jésus étant notre repos, Il remplit les obligations de repos. Nous nous reposons en Christ, et comme nous nous reposons en Lui, nous observons ce commandement spirituellement. Ce processus transforme le mot littéral *Sabbat* en une métaphore signifiant se reposer dans le salut de Jésus. Pourtant, si nous utilisons d'abord la méthode de l'interprétation littérale, nous découvrons que le texte est parfaitement sensé tel qu'il est écrit, et nous évitons donc la signification métaphorique qui ferait apparaître l'affirmation comme disant le contraire de ce qui était ordonné.

Si nous considérons Daniel 7, de nombreux symboles nous sont présentés. Au lieu de spéculer au sujet de la signification de ces symboles, il est une autre règle importante disant que l'Écriture doit être son propre interprète. Si nous souhaitons recevoir la Parole de Dieu comme notre enseignant, il nous faut nous y soumettre, plutôt que de la soumettre à nos désirs pour lui faire dire ce que nous voulons.

Dans Daniel 7, il n'est pas nécessaire de spéculer au sujet de la signification du lion, de l'ours, du léopard et de la bête, la Bible nous dit ce qu'ils signifient.

Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s'élèveront de la terre. Daniel 7 : 17.

Au centre de cette vision donnée à Daniel se trouve l'observation d'un grand jugement et de deux figures clés décrites comme l'Ancien des Jours et le Fils de l'Homme. En voici la description :

Je regardai, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure ; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent. (10) Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et dix mille millions se tenaient en sa présence. Les juges s'assirent, et les livres furent ouverts. (11) Je regardai alors, à cause des paroles arrogantes que prononçait la corne ; et tandis que je regardais, l'animal fut tué, et son corps fut anéanti, livré au feu pour être brûlé. (12) Les autres animaux furent dépouillés de leur puissance, mais une prolongation de vie leur fut accordée jusqu'à un certain temps. (13) Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. (14) On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. Daniel 7 : 9-14.

Les descriptions des bêtes et de la petite corne sont clairement des symboles et trouvent leur explication dans d'autres parties de ce chapitre ainsi que dans le restant du livre de Daniel. Tout le reste

de ce texte peut être lu au sens littéral sans faire aucune violence aux lois de la nature.

Cette scène de jugement impliquant l’Ancien des Jours et le Fils de l’Homme est le texte narratif fondateur de la scène du jugement dans Daniel 7 qui prend place à la fin des 2300 jours et avant la Seconde Venue. Alors que j’assistais à un cours de Bible, la suggestion selon laquelle la vision de Daniel n’était qu’un symbole de la justice de Dieu et reflétait Sa capacité à mettre un terme au péché, faisait dire au texte l’opposé de ce qu’il signifie. L’échec à d’abord appliquer la règle de l’interprétation littérale, permet à la réalité fondatrice du Fils de l’Homme venant réellement vers l’Ancien des Jours d’être réduite à néant. Pourquoi ? Parce que l’événement n’a pas réellement eu lieu ; c’est juste un symbole. Cela résulte du fait de ne pas adopter la règle de l’interprétation littérale en premier.

C’est sur ce point même que j’ai été séduit concernant la doctrine biblique du Père et de Son Fils. Je m’étonne d’avoir pu croire que Jésus était le Fils de Dieu tout en croyant en la Trinité. Ce processus devient très facile lorsque vous présentez les termes *Père* et *Fils* comme des métaphores pour l’amour de Dieu envers l’humanité.

Si nous comprenons que la réalité fondamentale de tout l’univers tourne autour de Dieu et Son Fils et que ces termes sont changés en métaphores, l’économie chrétienne toute entière devient un château de carte sur des sables mouvants.

Une fois que les termes *Père* et *Fils* perdent leur sens littéral, la colonne vertébrale de l’Ecriture peut être tordue et façonnée selon notre propre fantaisie. Il devient très aisé de modeler Dieu à notre image. La notion entière selon laquelle Dieu prend des rôles en utilisant les termes Père et Fils comme symboles nous présente l’idée que Dieu s’est façonné Lui-même à l’image de l’homme. Ainsi, Dieu entrerait dans une réalité parallèle pour établir une affirmation morale. La véritable signification de toutes les

déclarations révélant l'amour du Père pour Son Fils ne doivent pas être comprise au sens littéral, parce que d'après l'Église, Jésus n'est pas réellement le Fils de Dieu ; c'est un rôle qu'Il a assumé à des fins de salut.⁸

Alors que je regarde en arrière dans ma vie et vois vers où convergent toutes les plaisanteries, les films, les réalités parallèles, les identités transformées et l'emploi mortel de métaphores, je vois aussi que toutes ces choses avaient une raison principale qui était de détruire ma capacité à entrer dans une douce communion avec Dieu et Son Fils dans le Lieu Très Saint au ciel. Tant que je ne commencerais pas à comprendre ces tromperies et à m'en éloigner, il serait impossible pour moi de trouver l'entrée dans le Lieu Très Saint et d'être avec mon Bien-Aimé. Le Lieu Très Saint est l'endroit où le mariage a lieu, et il serait impossible pour moi de faire partie de l'épouse si je ne connaissais pas réellement mon futur Époux.

Le seul chemin pour expérimenter une communion douce et continue est de connaître la vérité au sujet du vrai Dieu et de Son Fils.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jean 17 : 3.

Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. 1 Jean 1 : 3.

⁸ De nombreux credo chrétiens donnent l'impression que Jésus est le Fils de Dieu, mais la formule de trois personnes en Un Être détruit la vraie distinction entre Père et Fils. Deuxièmement, certains chrétiens voient Jésus comme Fils uniquement lorsqu'Il est sur la terre. L'élément clé est que le Fils n'a pas réellement et distinctement été engendré du Père dans l'éternité et n'est pas un être distinct du Père, troublant et mystifiant ainsi Sa Filialité.

Je voulais tant obtenir cette communion avec le Père et son Fils, et pourtant la connaissance de Jésus était troublée par la voix et l'enseignement du tentateur. Ma formation par les films, les blagues et la théologie métaphorique permit à ces deux amours distincts de marcher avec moi en une seule personne. Ces principes d'autosuffisance, d'identités transformées et d'obtention du respect par les accomplissements étaient subtilement adorés dans une réalité parallèle à celle de l'humble Sauveur du monde. Mon Bien-Aimé ne pouvait pas me laisser entrer dans le lieu secret du Très Haut, alors que j'avais encore de l'affection pour l'amour de mon enfance. Il fallait trouver une voie de sortie de cette guerre dans mon esprit.

Interlude III

Cantique des cantiques 5 : 7-9 Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée ; Ils m'ont frappée, ils m'ont blessée ; Ils m'ont enlevé mon voile, les gardes des murs. (8) Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui direz-vous ?... Que je suis malade d'amour. – (9) Qu'a ton bien-aimé de plus qu'un autre, O la plus belle des femmes ? Qu'a ton bien-aimé de plus qu'un autre, pour que tu nous conjures ainsi ? –

Romains 7 : 21-24 Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. (22) Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; (23) mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. (24) Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?...

Apocalypse 3 : 17-20 Ils ne connaissent pas le chemin de la paix ; (18) La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux. (19) Or, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu. (20) Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché.

Section 4. Sauvé par mon Bien-Aimé

15. Elie

Comme je l'ai mentionné au chapitre 9, l'idée que Jésus était réellement le Fils de Dieu mit à jour un être qui recevait tout de Son Père et que Son Père aimait simplement parce qu'Il était Son Fils, et non pas à cause des dons de puissance et de position qu'Il possédait. Cette réalité mit en lumière deux royaumes⁹ :

| | Royaume de Dieu | royaume de Satan / du monde |
|--------------|-------------------|--|
| Gouvernement | Famille | Le plus fort |
| Devise | Relations d'amour | Biens |
| Citoyenneté | Enfants de Dieu | Performances et réalisations évaluées comme un succès par vous-même et par les autres. |

Malgré le fait que j'avais été formé dans l'art de la plaisanterie, de la métaphore et du cinéma, ce qui m'influença à son tour à éviter la lecture littérale de la Bible et à désirer m'évader dans différentes réalités, la Parole de mon Bien-Aimé au sujet de ce qui nous donne de la valeur se développait lentement dans ma pensée. Je commençai à discerner la vérité suivante :

⁹ Voir mon livre «Guerre d'Identité » au chapitre huit pour un développement de ces royaumes.

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l’Eternel. (9) Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. Esaïe 55 : 8-9.

Ainsi parle l’Eternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. (24) Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d’avoir de l’intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l’Eternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; Car c’est à cela que je prends plaisir, dit l’Eternel. Jérémie 9 : 23-24.

Cette nouvelle pierre angulaire commença à révéler les enseignements auxquels je croyais dans une lumière toute nouvelle.

| | Royaume de Dieu | Royaume de Satan / du monde |
|----------|---|--|
| Loi | Un don pour nous protéger | Moyen pour arborer de bonnes actions |
| Sabbat | Un don béni pour passer du temps ensemble | Temps pour se remettre du dur labeur ou un outil pour démontrer sa justice |
| Jugement | Un temps pour se rapprocher de Dieu, confiant dans Sa grâce | Du temps pour travailler plus dur afin de passer le niveau |

Le début de ma perception selon laquelle Jésus héritait toutes choses comme un don d’amour et de bénédiction me fit grandir dans la compréhension que de nombreuses doctrines sont aussi des dons d’amour du Père par Christ. La puissance pour garder

la loi et le Sabbat ou pour faire face au jugement ne vient pas de l'intérieur, mais d'en-haut. Bien qu'auparavant je comprenais cela mentalement, je m'étais accroché à un Jésus autosuffisant comme mon Sauveur, et c'est pourquoi j'ai inconsciemment été attiré par cette méthode d'approche de la loi, du Sabbat et du Jugement. Mais chaque fois que je méditais sur ces paroles : « Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.' » (Matthieu 3 : 17) je comprenais mieux que la capacité de faire ce que Dieu demandait venait de Lui comme un don. Alors que je passais d'un enseignement biblique à un autre, je voyais l'amour du Père pour moi par Son Fils.

Un jour, une pensée surgit en moi : Et qu'en est-il de la Trinité ? Ne faudrait-il pas étudier les Écritures à la lumière de ce que tu as appris concernant les deux royaumes ? J'eus immédiatement cette pensée : « Tu ne veux pas prendre cette direction ! » Puis une pensée plus profonde me vint – « Un véritable chrétien rejeterait-il un appel à étudier les Écritures pour éprouver toutes choses ? » Le fait même que je ressentais une crainte à l'idée d'examiner ce sujet me montrait que je devais l'étudier. Je savais que toute croyance inspirant de la crainte ne reposait pas sur une fondation solide. J'ai donc commencé à étudier le sujet.

Il se trouve que les paroles de Jean 5 : 26 m'ont interpellé :

Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Jean 5 : 26.

Jusque-là, je n'avais pas pu lire ce texte au sens littéral, parce que cela aurait détruit le principe d'autosuffisance. Si l'autosuffisance était l'essence de la divinité, il était alors impossible de lire ce texte comme signifiant que le Père avait donné à Son Fils d'avoir la vie en Lui-même, la vie autosuffisante. C'était maintenant tellement simple de lire cela sans détour. La deuxième raison qui me permit de croire que Dieu donna cela à Son Fils est que la valeur de Christ comme Fils Divin n'existait pas dans Ses qualités

inhérentes mais dans Sa relation avec Son Père. Ce flash de lumière exposa pleinement le faux amalgame de Jésus que j'avais maintenu dans ma pensée pendant si longtemps. Soudain le faux Christ qui m'avait été prêché, que j'avais aimé et adoré, était exposé. Jésus n'était pas une expression d'autosuffisance totale, Il était un Fils qui aimait Son Père et recevait toutes choses de Lui.

Tout à coup, la lumière jaillit de tous côtés :

Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. Jean 1 : 18.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jean 17 : 3.

Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données ; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Jean 17 : 8.

Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.
Marc 1 : 1.

Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. 1 Corinthiens 8 : 6.

Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.
(17) Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux.
Matthieu 16 : 16-17.

L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. (23) J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre.

(24) Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux ; Proverbes 8 : 22-24.

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, (2) Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, (3) et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, (4) devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. Hébreux 1 : 1-4.

Enflammée par les paroles déclarées au baptême de Christ et attisée par la signification du conflit avec Satan au sujet de Sa Filialité, ma pensée a explosé en une connexion accélérée de points bibliques qui commencèrent à révéler plus clairement la vérité. Plusieurs courants de pensée convergèrent et vinrent se reposer sur cette seule et unique pierre angulaire du Fils engendré – le Fils béni, le Fils en qui le Père trouve ses délices, le Fils qui reçut tout ce qu'avait le Père, un Fils confiant et obéissant dans l'amour à l'autorité absolue et bienveillante de Son Père. Je me sentais comme Isaac Newton saisissant la véritable signification d'une pomme tombant à terre.

Alors que cette période de temps parvenait à son terme, je me souviens clairement avoir levé ma tête vers le ciel étoilé et m'être écrié comme les disciples :

Nous avons trouvé le Messie ce qui signifie Christ. Jean 1 : 41.

Que de larmes coulèrent de mes yeux lorsque je saisis la réalité de L'avoir trouvé ! Je L'avais vraiment trouvé ! La vérité est qu'Il m'avait trouvé, et combien j'étais heureux d'avoir été trouvé. Le Fils engendré de Dieu se tenait devant moi tel un

Rocher majestueux, et je déterminai à ce lieu et à ce moment mêmes de construire ma maison sur cette précieuse pierre angulaire. Les sombres erreurs du tentateur qui avaient lié mon Bien-Aimé et L'avaient enfermé loin de moi furent anéanties par la lumière glorieuse de ce Fils de l'hérédité. La voix d'Elie appela dans les profondeurs de mon âme :

Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. (6) Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit. Malachie 4 : 5-6.

L'esprit d'Elie était effectivement venu et avait ramené mon cœur vers le Père et Son Fils. Ma recherche intense de liberté face à des évaluations et des performances sans fin trouva sa conclusion dans le Fils engendré du Père qui se tient devant Lui comme Son délice sans s'appuyer sur la puissance, la sagesse ou la richesse, mais simplement sur Sa parole bénie d'acceptation, d'amour et de délice.

Alors que le vrai caractère et la personne de mon Bien-Aimé se formaient à la lumière du clair testament de l'Écriture, la conscience de ma honte grandit proportionnellement. Cette honte était générée par la reconnaissance de mon amour et mes relations illicites avec l'imposteur autosuffisant qui m'avait courtoisé toute ma vie. Saisi dans les liens de la construction trois-en-un appelée la Trinité, j'avais sans m'en rendre compte choisi Barabbas de préférence à mon Bien-Aimé. Je présentai la honte cuisante de cette idolâtrie à mon Père et Lui demandai le pardon par le sang répandu de mon Bien-Aimé. La paix, la joie et l'amour inondèrent mon âme, et je me sentis cependant invité à me souvenir d'où je venais, afin d'être patient envers d'autres qui avaient subi le même sort que moi.

Pendant ces jours, je me sentais revivre l'expérience de mon premier amour, alors que je me tenais devant l'autel des sacrifices et contemplais mon Bien-Aimé mourant pour moi. Le contexte de ce sacrifice me présentait à présent le don véritable du Père pour retrouver Ses enfants égarés. Mes expériences d'apprentissage dans le Lieu Saint avec la lampe et les pains de proposition, associés à l'intercession continuelle de mon Bien-Aimé, permirent à Elie de m'ouvrir la voie afin que je puisse trouver l'étreinte aimante de mon Bien-Aimé.

J'aspirai à entrer dans le Lieu Très-Saint avec mon Bien-Aimé mais d'autres d'obstacles devaient être retirés et il me fallait une plus grande conscience de combien mon idolâtrie m'avait affecté.

O Eternel ! qui séjournera dans ta tente ? Qui demeurera sur ta montagne sainte ? — (2) Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice et qui dit la vérité selon son cœur. (3) Il ne calomnie point avec sa langue, il ne fait point de mal à son semblable, et il ne jette point l'opprobre sur son prochain. (4) Il regarde avec dédain celui qui est méprisable, mais il honore ceux qui craignent l'Eternel ; il ne se rétracte point, s'il fait un serment à son préjudice. (5) Il n'exige point d'intérêt de son argent, et il n'accepte point de don contre l'innocent. Celui qui se conduit ainsi ne chancelle jamais. Psaume 15 : 1-5.

Pendant tant d'années j'avais essayé de construire ma maison sur mon Bien-Aimé ainsi que sur le tentateur autosuffisant. Dans ma fondation se trouvaient du bois et du chaume qui devait être purifiés afin que je puisse marcher avec droiture, agir avec justice et dire la vérité dans mon cœur. Ces tests seraient la manifestation naturelle de ma disposition à confesser mon amour pour mon Bien-Aimé devant mes frères. Mais avant de partager avec vous certains de ces tests, je veux partager avec vous certaines des raisons pour lesquelles je trouve mes délices dans mon Bien-Aimé.

16. Entièrement Aimable

Mon bien-aimé est blanc et vermeil ; Il se distingue entre dix mille. (11) Sa tête est de l'or pur ; ses boucles sont flottantes, noires comme le corbeau. (12) Ses yeux sont comme des colombes au bord des ruisseaux, se baignant dans le lait, reposant au sein de l'abondance. (13) Ses joues sont comme un parterre d'aromates, une couche de plantes odorantes ; ses lèvres sont des lis, d'où découle la myrrhe. (14) Ses mains sont des anneaux d'or, garnis de chrysolithes ; son corps est de l'ivoire poli, couvert de saphirs ; (15) Ses jambes sont des colonnes de marbre blanc, posées sur des bases d'or pur. Son aspect est comme le Liban, distingué comme les cèdres. (16) Son palais n'est que douceur, et toute sa personne est pleine de charme. Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami, filles de Jérusalem ! – Cantique des Cantiques 5 : 10 -16.

Il est surprenant de penser qu'il serait impossible pour Dieu notre Père de créer directement l'univers. Pardon ? Dieu peut tout faire, est la réponse. La loi de la vie pour l'univers dicte que celui qui nous donne directement la vie est celui auquel on aspire à ressembler.

Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. 2 Corinthiens 3 : 18.

Si le gouvernement de l'univers reposait sur les épaules du Père, qu'en résulterait-il ? Toutes les armées angéliques et les mondes créés chercheraient à imiter le Père. Oui, nous pouvons chercher à être comme Lui en caractère, mais au niveau plus profond de notre désir de lui ressembler, nous trébucherions et

tomberions. Comment ça ? Le Père ne se soumet à personne, n'obéit à personne et n'est enseigné ni instruit par personne.

O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! (34) Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? (35) Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? (36) C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! Romains 11 : 33-36.

Si le Père nous était présenté comme la pierre angulaire de la manière de vivre, nous chercherions à Le copier, et à devenir une personne qui ne se soumet pas, n'obéit pas et ne reçoit pas d'instruction. Dans nos efforts pour Lui ressembler, nous deviendrions naturellement l'opposé, ce qui est prouvé dans la vie de Satan, qui a cherché à être semblable au Très Haut.

Comme solution à cela, le Père posa une pierre angulaire pour l'univers, sur laquelle Il pourrait construire - Quelqu'un vers qui tout l'univers pourrait tourner ses regards comme exemple à suivre pour diriger sa vie.

C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée ; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir. Esaïe 28 : 16.

Dans une sagesse infinie, Dieu engendra un Fils à Son image même. Il est la pensée de Dieu audible à l'homme. Toute la plénitude de la divinité du Père demeure en Lui. Il lui est donné d'avoir la vie en Lui-même tout comme l'a le Père.

L'Eternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. (23) J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre.

(24) Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux ; Proverbes 8 : 22-24.

Bien que le Fils de Dieu possédait toute la puissance de Son Père, nous lisons à Son sujet :

Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Jean 5 : 19.

Le fait que le Fils de Dieu peut regarder à Son Père dans une obéissance soumise et aimante sans aspirer à imiter Sa position est l'une des plus grandes preuves de Sa divinité. Si le Fils était un être créé et qu'il n'y avait pas d'autre exemple de soumission à suivre, Il chercherait naturellement à être comme le Très Haut en puissance et en position tout comme en caractère. Sa dévotion éternelle envers Son Père est une preuve suffisante montrant qu'Il est la pensée de Dieu rendue audible et que toute la plénitude du Père demeure en Lui.

Sur cette pierre angulaire, Dieu pouvait construire l'univers. Chaque créature qui sortirait de la main de Son Fils serait remplie du même esprit soumis, obéissant et confiant que Celui qui l'a créée.

Mais laissons de côté ces manifestations moins importantes pour contempler Dieu en Jésus. En regardant à Jésus nous comprenons que c'est la gloire de notre Dieu de donner. « Je ne fais rien de moi-même », affirmait le Christ ; « Le Père qui est vivant m'a envoyé, et... je vis par le Père ». « Je ne cherche pas ma gloire », mais la gloire de celui qui m'a envoyé. Ces paroles mettent en évidence le grand principe qui est la loi de la vie pour l'univers. Le Christ a tout reçu de Dieu, et il l'a pris pour le donner. Il en est ainsi du ministère qu'il exerce dans les parvis célestes en faveur de toutes les

créatures : par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur tous ; elle retourne par l'intermédiaire du Fils sous forme de louanges et de joyeux service, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle. Ainsi à travers le Christ le circuit bienfaisant est complet, représentant le caractère du grand Donateur, la loi de la vie. *Jésus-Christ*, page 11.

Le Fils engendré est la clé permettant la cohésion de l'univers entier. C'est l'Esprit soumis et confiant du Fils que le Père envoie dans les cœurs de tous les êtres créés.

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Esaïe 9 : 6.

Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Galates 4 : 6.

C'est l'Esprit du Fils engendré qui tourne les cœurs de toute la création vers le Père qui est la grande source de toutes choses. C'est sa foi en Son Père qui est la fontaine de ma foi dans le Père. Alors qu'Il est saint et juste par la foi en Son Père, nous imitons cette foi de Jésus et elle devient notre foi. C'est l'une des choses les plus précieuses au sujet de mon Bien-Aimé. Son caractère se caractérise par une soumission confiante et aimante au Père.

Alors que je permets à mon Bien-Aimé de prendre possession de ma vie, je suis attiré vers le Père. Je ressens mon besoin constant de Lui. Tout cela est un trésor, un don de mon Bien-Aimé. C'est pourquoi le Père exalte Son Fils et Lui donne un nom au-dessus de tout nom. C'est la raison pour laquelle mon Bien-Aimé est le Père éternel de tous ceux qui se soumettent au Seul vrai Dieu. C'est là l'eau vive qu'Il nous offre à boire. Dans cette eau se trouve un Esprit de foi qui fait confiance au Père en

toutes circonstances et c'est cet Esprit de foi qui maintient l'univers ensemble sous Dieu.

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. (16) Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. (17) Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. (18) Il est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. (19) Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui ; Colossiens 1 : 15-19.

Alors que je médite sur ces choses, mon cœur se réchauffe et je ne peux que sourire. Les trésors de mon Bien-Aimé sont doux. Il garde mon cœur en sécurité dans la confiance en Son Père et me remplit de contentement et de paix. Sa foi devient ma foi par l'Esprit.

Le second trésor que j'ai trouvé dans mon Bien-Aimé est Sa bénédiction. Le Père a béni Son Fils et dans le cœur de mon Bien-Aimé se trouve la certitude que le Père trouve ses délices en Lui. Combien serions-nous prêt à payer pour cet esprit de repos dans les délices du Père ?

Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.
Matthieu 3 : 17.

Le délice du Père devient le mien par mes fiançailles avec Son Fils.

à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé. Éphésiens 1 : 6.

Je n'ai pas besoin de lutter, d'accomplir ou de faire étalage de quoi que ce soit devant le Père pour gagner Son approbation. En

ayant mon Bien-Aimé, j'ai les délices du Père. Je sens l'amour de Dieu pour Son Fils dans mon cœur.

Ô, enfant d'Adam, comment puis-je me trouver aimé à ce point ? Aucune parole ne pourrait exprimer les sentiments de mon cœur. Le Père trouve Ses délices en moi ! Oui, Il trouve Ses délices en moi, et Il me trouve acceptable parce qu'Il trouve Son Fils acceptable.

La question m'est posée :

Qu'a ton bien-aimé de plus qu'un autre, O la plus belle des femmes ? Qu'a ton bien-aimé de plus qu'un autre, pour que tu nous conjures ainsi ? – Cantique des cantiques 5 : 9.

Mon Bien-Aimé est plus que tout autre parce qu'Il partage avec moi les délices du Père en Lui. L'amour de mon enfance ne pouvait pas me donner ce trésor. Il ne pouvait que me promettre la liberté de faire tout ce qui me plaisait sans limites, mais tout cela s'est révélé être des mensonges. Il n'a pas de trésor du tout, et le dieu qu'il me présente est aussi solide que les sables mouvants du désert.

Comme la femme auprès du puits, je poursuivais ce qui ne pouvait donner satisfaction, puis j'entendis dire mon Sauveur « puise de Mon puits, qui ne s'asséchera jamais. »¹⁰

En ces deux choses, je trouve les plus doux trésors en mon Bien-Aimé. La première est l'Esprit soumis, confiant et obéissant qui découle d'une hérédité naturelle venant de quelqu'un de soumis. La seconde est le délice et la bénédiction du Père sur Son Fils que mon Bien-Aimé partage avec moi. Cela aussi est une conséquence naturelle de Son hérédité du Père. Le secret de

¹⁰ Tiré du chant "Fill my cup Lord" par Richard Blanchard.

ces deux trésors réside dans l'hérédité de mon Bien-Aimé reçue du Père comme Son Fils unique-engendré depuis l'éternité.

Quel prix pourriez-vous donner à ces trésors ? Ils valent plus que tout l'or et l'argent de l'univers. C'est ici la perle de grand prix. N'est-il pas digne qu'on vende tout pour l'obtenir ?

Tu m'entoures par derrière et par devant, et tu mets ta main sur moi. (6) Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir. (7) Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face ?
Psaume 139 : 5-7.

Son palais n'est que douceur, et toute sa personne est pleine de charme. Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami, Filles de Jérusalem ! — Cantique des cantiques 5 : 16.

17. Le feu du raffineur

Lorsqu'une personne est amoureuse, c'est impossible à cacher. S'il est vrai que partager mes pensées sur mon Bien-Aimé aurait de sérieuses conséquences, je savais que ne pas en parler aurait des conséquences encore plus graves.

C'est pourquoi, quiconque me confessa devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux ;
(33) mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. Matthieu 10 : 32, 33.

Je me sentais aussi poussé à soumettre mes découvertes à mon église à la fois par amour pour eux et pour tester s'il était possible que j'eus manqué quelque chose. A certains moments, le tentateur m'assaillait de ces paroles moqueuses « Qui penses-tu être pour prendre cette position ? Aucun des hommes dirigeants, ou même non dirigeants ne croient en ce Fils de Dieu que tu adores. Et si tu t'étais trompé ? Et si tout cela était une erreur ? »

Je devais accepter de me laisser éprouver dans ma compréhension au travers d'un processus de soumission envers mes anciens. Il me fallait écouter tout ce qu'ils diraient et le comparer avec l'Écriture, puis sonder ma conscience pour savoir si je pouvais encore toujours aimer mon Bien-Aimé ou s'il n'était un trésor que dans ma pensée. Je voulais en être certain. L'expérience humaine est vulnérable à de nombreuses tentations et erreurs.

J'étais confiant que ces pensées provenaient de mon Bien-Aimé. Il savait que j'orientais mes pas sur une voie que ne foulent que peu d'hommes. Il me fallait être éprouvé pour savoir si j'étais réellement disposé à marcher avec Lui au travers de cette sombre vallée de séparation, d'incompréhension et de controverse.

J'ai présenté mes découvertes aux dirigeants d'église et leur ai demandé de les examiner. Je me souviens bien de ce jour ; c'était le jour précédent mon quarantième anniversaire. J'avais servi la Trinité pendant quarante ans, et en soumettant ces choses je déclarais mon amour et mon affection pour mon Bien-Aimé. Il valait bien que je prenne le risque de m'exposer à mes frères et d'en supporter les conséquences.

Peu de temps après, j'entendis dire que d'autres sources rapportaient que j'avais rejeté la Trinité, et certains rapports indiquaient que je ne croyais plus au Saint-Esprit. Certains s'approchaient de mes amis et les informaient de mon « apostasie ». Je me sentis vraiment déchiré. J'aimais mes amis, mais essayer de m'expliquer auprès d'eux donnerait l'impression que j'essayais de miner l'église. J'en parlai à quelques-uns de mes amis proches et leur expliquai la situation. Deux ou trois autres amis m'appelèrent pour apprendre ce qui se passait.

C'était vraiment un test pour moi. Je savais que de faux rapports circulaient au sujet de mes croyances et de mes motifs, et pourtant je ne pouvais pas appeler mes amis pour leur dire ce qui se passait. Je me prosternai devant le Seigneur et lui dis, « Je te donne tous mes amis, et s'ils sont vraiment mes amis, ils reviendront vers moi par la suite. » Je dus souvent prononcer cette prière, en particulier lorsque je reçus des rapports d'affirmations apparemment prononcées contre moi.

Lentement mais sûrement, il devint apparent que ma réputation et ma position dans l'église avaient été détruite. Le silence fit une blessure profonde dans mon cœur. Alors que les jours s'écoulaient les uns après les autres sans un mot, un contact ou une prise de nouvelles, j'eus le temps de méditer sur ce qu'il en coûte de tomber amoureux du Fils de Dieu. Encore une fois, je me demandais, *Et si tu te trompais ?* Je me tournai vers les Écritures, et la conviction se fit plus forte qu'auparavant. Je sais

que cela est juste, les preuves sont écrasantes. Ma conscience se cramponna aux clairs enseignements de la Bible. Je savais que je ne pouvais être heureux qu'en suivant ma conscience et en faisant ce que je savais être juste.

Un peu moins de douze mois après avoir soumis mes découvertes, je reçus une réponse. La question principale qu'on me posait était de savoir si je croyais qu'il y avait un temps pendant lequel le Fils n'existait pas. Je répondis que la Bible m'enseigne que Jésus est à la fois engendré et éternel. J'accepte les deux comme des faits ; je ne cherche pas à pénétrer les mystères de l'éternité afin de rejeter la clarté de l'hérédité du Fils de Dieu.

Lorsque je reçus la réponse officielle à ce que j'avais soumis, il me fut dit que le comité n'avait trouvé aucune lumière dans ce que je suggérais. Je cherchais dans la réponse s'il y avait des références bibliques à étudier et sur lesquelles je pourrais méditer, et je ne pus trouver un seul texte biblique, pas une seule citation tirée de mes écrits pour indiquer où j'aurais pu errer, il n'y avait que des déclarations au sujet de mes écrits.

J'avais pleinement préparé mon cœur à étudier toute directive biblique qui me serait offerte, mais il n'y avait rien, rien du tout. Bien que je n'étais pas naïf quant à cette issue probable, tout comme pour la naissance d'un enfant, lorsque l'événement eut lieu, il frappa avec force. Je ressentis plusieurs émotions jaillir d'un seul coup dans mon âme. Finalement, la paix revint et la joie de mon Bien-Aimé aussi. J'ai prié, « Père, je suis prêt à étudier tout passage biblique que me présenteront les frères dirigeants, mais si j'ai fait une erreur, la réponse doit venir de la Bible. »

Une fois de plus, la question se posa dans mon esprit, *Et si tout cela était une erreur, et que tu te trompais ?* Je pensais à mes années dans le ministère et à la perte de contact avec mes anciens

collègues. Une partie de moi voulais simplement oublier ce que je lisais dans le Bible et admettre que je me trompais. Je savais pourtant que ce n'était pas là le chemin vers la liberté. Je ne pouvais pas nier mon Bien-Aimé. Il est allé de plein gré à la croix pour moi. Il fit face au traitement le plus humiliant et le plus honteux, pour moi, ne pouvais-je pas endurer une petite humiliation pour Lui ?

Je pris du temps pour méditer et prier. Je répondis aux dirigeants d'église, leur demandant une réponse biblique à mon étude. Je priai avec ferveur pour un esprit de grâce et de soumission. Je priai afin que mes paroles ne causent aucune offense.

Mon expérience du sommet de la montagne, où j'avais trouvé mon Bien-Aimé, présentait maintenant les réalités de ma redescente dans les vallées de la vie.

Puis il se mit en route. Discrétion, Piété, Charité et Prudence voulurent l'accompagner jusqu'au bas de la colline.

- Je m'aperçois, observa Chrétien, que si la colline est pénible à gravir, elle est aussi dangereuse à descendre.

- Oui, dit Prudence, c'est vrai ; car il est difficile à tout homme de descendre dans la vallée de l'Humiliation où tu vas maintenant, sans glisser ou tomber quelques fois.

Il commença à descendre en prenant beaucoup de précautions, mais cela ne l'empêcha pas de glisser une ou deux fois.

(Le Voyage du Pèlerin ; chapitre 8, pages 86-87)

Six mois plus tard, je reçus une réponse à ma demande d'une réponse biblique. Dans cette réponse me fut présentée une liste de textes signifiant que Jésus n'est apparemment pas un Fils par hérédité, et que « engendré » signifie unique. Alors que je méditais et priais au sujet de cette réponse, je fis face à la

déclaration que rien de ce que j'avais dit n'avait changé leur compréhension au sujet de la Trinité.

On me dit également qu'il se pouvait très bien que je manifeste un esprit indépendant. Que répondre à une telle affirmation ? N'avais-je pas remis en question tous mes dirigeants et mes mentors ? N'était-ce pas simplement un désir de notoriété ? *Qui penses-tu être Adrian, pour manifester une telle audace, provoquer tant de peine et de conflit, non seulement pour toi-même, mais aussi pour ta famille et tes amis ? Ce Jésus que tu aimes est-il suffisamment réel pour valoir tout cela ?*

Ces pensées tournoyèrent en tous sens dans mon esprit. Souvent, je me retrouvais en train de rêver de mon enfance et m'attarder aux jours d'innocence lorsque la vie avait été tellement plus simple. Notre famille déménagea en effet dans la maison de mon enfance pour quelques temps, en partie pour me permettre de me remémorer des jours meilleurs et m'aider à échapper à mon conflit émotionnel.

Si je ne m'étais pas soucié de mon église et de mes frères, mon âme n'aurait pas été torturée par des pensées d'indécision quant à la droiture de ma voie. Ce Fils, ce Fils par hérédité, valait-il vraiment tout cela ? Je m'étais trompé sur d'autres sujets, pourquoi pas celui-ci ? Une partie de moi voulais que je me fusse trompé, et aller me coucher pour me réveiller comme j'avais été deux ou trois années auparavant, ne me souvenant nullement des épreuves et des conflits actuels.

Je pensais alors à ma femme et à mes enfants et comment ils seraient affectés par la voie que je prenais. Alors que je pensais à eux, je me souvins de ce verset :

Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. Jean
8 : 32.

Je pensais à mon Bien-Aimé et à tout ce qu'il avait fait pour moi. Alors que je marchais et parlais avec Lui, je savais que je ne pourrais jamais le renier. Il me présentait jour et nuit devant le Père, et comment pourrais-je montrer une telle ingratitude envers Lui en refusant d'accepter la honte que subissent ceux qui confessent le Fils engendré ?

Je travaillais en vain pour tenter de percevoir la valeur biblique des arguments qui m'étaient présentés. Je ne pouvais pas nier ce que j'avais trouvé tout en gardant une bonne conscience, et aller à l'encontre de sa conscience n'est ni juste ni sûr. J'étais donc déterminé à suivre le chemin de la vérité telle que je la comprenais pour l'amour de mon Seigneur Jésus, et pour l'amour de ma famille, qui souffrirait terriblement si je suivais la voie de la popularité et de la commodité. Avec Paul, j'ai pu dire :

Je t'avoue bien que je sers le Dieu de mes pères selon la voie qu'ils appellent une secte, croyant tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes, Actes 24 : 14.

Un mois plus tard, je répondis à l'église que j'avais fait de mon mieux pour rester ouvert à ce que mes frères allaient me présenter, et le considérer avec prière. Malgré mes efforts, j'étais incapable de me réconcilier avec ces vues. Ma compréhension du Père et du Fils en termes réels était devenue le centre même de ma théologie, imprégnait tous les aspects de mon système de foi, et se trouvait à la base de toutes mes présentations futures. Je leur ai demandé de prier pour moi en se souvenant que ma conscience était le bien le plus précieux dont je disposais, et que je ne pouvais la violer sous aucun prétexte.

Alors que je ne pouvais soumettre ma conscience à aucun autre homme, ma position et ma réputation dans l'église étaient entièrement entre les mains des dirigeants de l'église. Je fus convaincu que la voie la plus sûre à suivre était de me

soumettre à l'église pour recevoir la discipline qu'ils jugeraient adaptée à mon cas. **J'aimais mon église et j'avais confiance que notre Père qui dirige toutes choses permettrait** aux choses de se dérouler exactement selon sa volonté. Mon Bien-Aimé s'est soumis à ceux qui avaient autorité sur lui avec douceur, gentillesse et grâce. J'avais le sentiment de devoir faire pareil.

Vers la fin de cette année, j'ai été informé que l'église allait considérer mon renvoi comme pasteur. Une fois de plus, je me suis prosterné et j'ai prié avec ferveur quant à mon parcours. Je lus encore la Bible, et je fus plus certain que jamais d'avoir choisi le vrai Fils de l'Écriture. Dans ma prière, j'ai demandé au Seigneur de pouvoir garder si possible ma position, alors que je considérais cela comme un grand privilège d'être un pasteur de l'église. Pourtant, s'il fallait que j'abandonne cela, je le ferai avec joie et sans me plaindre. La parole suivante me fut adressée :

Ils vous excluront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu. (3)

Et ils agiront ainsi, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi.

Jean 16 : 2-3.

Si seulement ils pouvaient connaître mon Père céleste et mon Bien-Aimé, ils sauraient alors pourquoi je dois fouler ce chemin, mais ils ne les connaissaient pas. C'est pourquoi on m'informa fin décembre de cette année que je n'étais plus un pasteur de l'Eglise. Lorsque je reçus la nouvelle, je ne ressentis pas de peine, ni de tristesse, et il n'y eut pas de larmes. Tout cela avait été géré précédemment. Alors que je traversais cette descente dans l'humiliation et les feux de l'affliction, mon Bien-Aimé et mon Père Céleste seuls subsistaient. Combien il était doux de communier avec eux, combien je me réjouissais de connaître les choses que je comprenais à présent.

J'avais fermement établi ma course malgré les épreuves et les conflits. J'avais fait face à mes amis et à mon église, et confessé

mon Seigneur Jésus. Ce processus avait révélé plusieurs défauts de caractère qui devaient être consumés dans le feu du Raffineur. Mais ayant dirigé mes pas fermement vers le Fils engendré, l'amour de mon enfance et de ma jeunesse n'accepterait pas simplement cette décision sans protester.

18. Apollyon

- D'où viens-tu et où vas-tu ? cria Apollyon à Chrétien.
- Je viens de la ville de Destruction, et je me rends à la cité de Sion, répondit Chrétien.
- Ceci me prouve que tu es un de mes sujets, car tout ce pays est à moi ; j'en suis le prince et le dieu. Comment as-tu osé fuir loin de ton roi ? Si je n'attendais pas de toi quelques services, je t'étendrais, d'un seul coup, sur le sol.
- Je suis né, il est vrai, dans tes domaines, mais ton service est pénible, et tu payes si mal tes serviteurs qu'ils ne peuvent pas vivre, car « le salaire du péché, c'est la mort ». (Romains 6. 23) C'est pourquoi, lorsque je suis devenu homme, j'ai fait comme beaucoup d'autres, j'ai cherché si je ne pouvais pas améliorer ma condition.
- Aucun prince ne consentirait à perdre ainsi ses sujets, et je ne veux pas que tu m'échappes.

(Le Voyage du Pèlerin ; chapitre 8, pages 87-88)

Après avoir été informé que je n'étais plus un pasteur de l'église, j'ai décidé de rester discret. Je ne pensais pas être capable de résister à l'occasion de m'apitoyer sur mon sort et d'attirer l'attention sur la détresse que je m'étais moi-même créée. Je restais dans cet état pendant environ un mois, mais un matin, j'eus la conviction profonde que la nature publique de ma mission demandait des excuses publiques de ma part pour mon péché d'avoir cru et promu la Trinité. A la lumière de mon Bien-Aimé et de mon Père, ce péché m'apparut très grave, et j'ai déterminé de faire le nécessaire pour rectifier ma course. J'ai écrit une lettre d'excuses, confessant mon péché à l'encontre de mon Bien-Aimé. Je l'ai envoyée à un grand nombre de

personnes qui avaient été influencées par mon ministère. J'avais la conviction de leur devoir des excuses. J'ai également écrit aux églises dont j'avais été le pasteur, et leur ai demandé d'accepter mes excuses pour avoir enseigné de fausses doctrines.

La connaissance de ma position ayant atteint un public plus large, je ressentis le besoin d'écrire différents articles expliquant ma décision en faveur de mon Bien-Aimé. Un certain nombre de personnes accueillit ma décision et loua le Seigneur, jusqu'à ce que j'explique que je croyais encore que Dieu dirigeait notre Eglise. Ma décision en faveur de mon Bien-Aimé me fit perdre la plupart de mes amis dans l'église, et ma décision en faveur de l'église m'aliéna un grand nombre de ceux qui confessaient leur foi dans le Fils engendré.

Je me suis plusieurs fois demandé quel était l'intérêt de m'aliéner presque tout le monde. Il devait certainement y avoir des motivations secrètes que j'ignorais peut-être moi-même ! Pour un homme qui aspirait à la paix, à l'amour et à l'amitié, pourquoi semblait-il que je prenais la direction opposée à tous ces gens ? Je comprenais très bien ceux qui m'observaient et me jugeaient, en concluant que j'étais simplement un fauteur de trouble et de division, n'ayant rien de mieux à faire. J'aurais eu du mal à parvenir à une conclusion différente dans d'autres circonstances. Mais c'était pourtant la conséquence de la douce joie, de la paix et de l'amour que j'expérimentais avec mon Bien-Aimé. Je ne cherchais pas à me battre ; je désirais seulement suivre l'appel mélodieux de mon Bien-Aimé.

En ce temps-là, les épreuves de notre plus jeune fils liées à l'autisme semblaient s'accroître. Il devint de plus en plus agité et agressif. En même temps, je trouvais de plus en plus difficile de rester calme face à lui lorsque j'étais sous pression. Sans qu'on le sache, notre famille entière avait attrapé un parasite venant de la citerne d'eau, et son impact était particulièrement sévère sur mon fils et moi. Au même moment, nous avons

découvert que la maison que nous louions avait un problème de moisissure. Cela nous causa plusieurs problèmes en tant que famille. Nous avons décidé de déménager vers un climat plus sec, toujours inconscients du parasite. Le stress découlant de mes rapports avec l'église, ajouté à l'effet du parasite, a complètement démantelé mon système nerveux. Alors que j'étais dans cet état, mon plus jeune fils était tellement submergé par le même problème, que sa frustration et sa peine débordèrent en rage, qui conduisit à plusieurs manifestations agressives de colère.

Étant donné mon état de santé et les différents niveaux de complexité impliqués dans ma gestion de la réaction de l'église à mon amour pour mon Bien-Aimé, je suis entré dans une période très sombre pendant plus d'une année. Pendant ce temps, je fus contraint de prier avec ferveur afin d'obtenir la force de faire face simplement à un jour de plus. Je me suis raccroché aux Psaumes, et j'ai plaidé avec le Seigneur afin qu'Il m'aide. Tout semblait s'effondrer sur moi, et j'en suis arrivé au sentiment que la vie n'avait plus d'intérêt. Pourtant, alors que j'étais encore plongé dans ce conflit, le doux Esprit consolateur de Jésus venait, surtout le Sabbat, pour nous aider. Oh, combien la consolation de Jésus est précieuse. Il est mon doux Consolateur en temps d'épreuve.

Souvent, lorsque j'essayais d'écrire un article ou de partager quelque chose au sujet de ce que j'avais appris, il semblait que notre maison était mise sens dessus dessous. Nous tombions sur nos genoux et plaidions pour obtenir de l'aide, puis le soulagement arrivait.

Après de nombreux mois dans cette situation écrasante, je senti que je m'enfonçais dans un désespoir profond dont je ne pensais pas pouvoir sortir. Dans cet état de pensée enténébré, j'entendis la voix du tentateur me parler. Il suggérait que si Dieu m'avait abandonné, pourquoi ne pas L'abandonner ? Je discernai

immédiatement la voix, me réclamai des Écritures et m'accrochai à Jésus. J'aurais préféré mourir plutôt que d'abandonner mon Amour pour mon Bien-Aimé. Apollyon, voyant mon état de faiblesse, suggéra à présent que j'abandonne mon Bien-Aimé. Mon poids était tombé à un niveau inférieur à celui de ma femme, et je me cramponnais pourtant aux bontés de mon Dieu, m'accrochant à la promesse du psaume 40 :

Au chef des chantres. De David. Psaume. J'avais mis en l'Eternel mon espérance ; Et il s'est incliné vers moi, il a écouté mes cris. (2) Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue ; Et il a dressé mes pieds sur le roc, Il a affermi mes pas. (3) Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu ; Beaucoup l'ont vu, et ont eu de la crainte, et ils se sont confiés en l'Eternel. Psaume 40 : 1-3.

Ma femme et moi étions tous deux éprouvés bien au-delà de ce que nous pensions possible, mais nous aimions toujours le Fils de Dieu. Peu de temps après ces événements, nous avons découverts le parasite, reçu le traitement adapté et commencé à nous rétablir. Chaque jour était un peu plus facile et un peu meilleur que le précédent. Nous avons appris par expérience que si nous possédions quoi que ce soit dans notre maison qui n'honorait pas Dieu, nous aurions des difficultés dans le foyer. Nous avons examiné avec prière tout ce que nous possédions, et supprimé tout ce qui reflétait de quelque manière que ce soit l'esprit du monde.

Bien que cette époque était extrêmement éprouvante, nous avons remarqué que de nombreuses scories étaient consumées dans nos vies. L'ennemi cherchait à nous détourner de la voie de la vérité, pourtant notre Sauveur Bien-Aimé fit tourner les circonstances pour notre bien.

Dans chaque jour de paix que nous connaissons maintenant, nous savons que les anges de notre Père Céleste nous protègent et nous gardent de tout mal. Nos épreuves nous rendirent extrêmement conscients de cette protection aimante. Nous ne considérons plus ces choses comme normales, comme par le passé.

Si nous avions pu prévoir la voie devant nous et les conflits à endurer, nos cœurs nous auraient manqué tant l'angoisse de notre esprit aurait été grande. Par grâce, nous avons été portés au travers de ces épreuves brûlantes sans savoir ce qui nous attendait. Vivant un jour à la fois, nous nous sommes cramponnés à notre cher Père et Son Fils, dans la confiance et la foi qu'au moment voulu, la délivrance viendrait.

Apollyon, profitant de son avantage, serra Chrétien de plus près et lui porta un coup terrible. L'épée du Pèlerin lui tomba des mains.

Je suis sûr de toi, maintenant, cria Apollyon, et en disant cela, il le pressait tellement, que Chrétien désespérait de sa vie.

Mais Dieu le protégeait et tandis qu'Apollyon allait lui asséner un dernier coup pour l'achever, il réussit à saisir son épée et se mit à crier :

« Ne te réjouis pas à mon sujet, mon ennemi, car je suis tombé, je me relèverai. » (Michée 7 : 8)

Puis, il frappa Apollyon si fort qu'il recula comme un homme qui a reçu un coup mortel.

Voyant cela, Chrétien l'attaqua encore une fois, en disant :

« Dans toutes choses, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimé. » (Romains 8 : 37)

A ces mots, Apollyon étendit ses ailes de dragon et s'envola.

Chrétien ne le revit plus.

Personne ne peut s'imaginer, à moins de l'avoir entendu, comme moi, les affreux rugissements qu'Apollyon poussait pendant le combat, ou les soupirs et les gémissements qui s'échappaient du cœur de Chrétien !

Je ne vis aucun rayon de joie sur le visage du Pèlerin, jusqu'au moment où il s'aperçut qu'il avait blessé Apollyon avec son épée à deux tranchants. Alors il sourit et leva les yeux au ciel.

Ce combat est la plus terrible chose que j'aie jamais contemplée.

Quand tout fut fini, Chrétien dit :

Je veux remercier celui qui m'a délivré de la gueule du lion et qui m'a donné la victoire sur Apollyon.

(Le Voyage du Pèlerin, chapitre 8, pages 91-92)

19. Le Consolateur

Alors que nous marchons sur ce chemin de pèlerin et rencontrons différentes épreuves, il est une consolation plus grande que toutes les autres :

En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; (18) car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. Hébreux 2 : 17-18

La Bible nous enseigne que Jésus est capable de secourir (c'est-à-dire aider ou soulager) ceux qui sont tentés parce qu'Il a Lui-même souffert dans la tentation. Pourtant, si Jésus est maintenant au ciel et intercède pour nous, comment peut-Il être Celui qui nous secourt ? Jésus expliqua cela avec grand soin à Ses disciples lorsqu'Il leur dit qu'Il allait partir.

Simon Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu ? Jésus répondit : Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard. (13) Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi. Jean 13 : 36, 37.

Pierre aimait son Seigneur et ne voulait pas être séparé de Lui. Attristé, il demanda à Jésus pourquoi il ne pouvait pas Le suivre. Dans les chapitres suivants de Jean, Jésus leur explique de quelle manière il sera encore avec eux, même s'il doit les quitter physiquement.

Jésus dit aux disciples de ne pas être troublés dans leur cœur ; Il irait leur préparer une demeure et reviendrait. Puis, d'après Jean

14 : 4-11, Jésus explique Sa relation à Son Père, et comment Il est Son image fidèle.

Au verset six, Jésus fait une déclaration très importante que la plupart des gens connaissent. Il affirme qu'Il est le chemin, la vérité et la vie. Le fait que Jésus se réfère à Lui-même comme étant la vérité est très important dans les versets suivants.

Alors que Jésus explique combien Sa relation avec Son Père est intime, Il dit ensuite aux disciples de prier le Père en Son nom pour tous leurs besoins.

Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Jean
14 : 14.

Souvenons-nous que toute cette discussion entre Jésus et Ses disciples a lieu parce qu'ils sont troublés à l'idée qu'Il les quitte. C'est sur ce point que Jésus souhaite apaiser leurs esprits. Il affirme ensuite :

Si vous m'aimez, gardez mes commandements. (16) Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, (17) l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. (18) Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. Jean 14 : 15-18.

Jésus parlait d'un autre Consolateur, qui viendrait du Père. Notez attentivement ce que Jésus a dit :

1. Le Consolateur est l'Esprit de Vérité
2. Le monde ne Le connaît pas
3. Les disciples le connaissent déjà
4. Il demeure présentement avec eux
5. Il sera avec eux

6. Jésus ne les laisserait pas orphelins
7. Il viendrait Lui-même à eux

Si Jésus est la vérité, l'Esprit de vérité est alors l'Esprit de Jésus. Jésus n'avait jusque-là pas mentionné le Consolateur, et Il affirme pourtant que les disciples Le connaissent déjà, parce qu'Il demeure avec eux. Qui était celui qui demeurait avec eux ? C'était Jésus ! Puis Jésus parle clairement. Il affirme qu'Il ne les abandonnerait pas, mais qu'Il viendrait Lui-même vers eux.

Plus loin dans le chapitre, Jésus appelle le Consolateur le Saint-Esprit.

Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Jean 14 : 26.

Pourquoi Jésus parle-t-il parfois comme s'Il venait pour les consoler, et donne à d'autres moments l'impression qu'Il envoie quelqu'un d'autre ? Jésus a souvent parlé de Lui-même à la troisième personne. Remarquez ces versets :

Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui. Jean 13 : 31

Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? Luc 18 : 8

Dans ces versets, Jésus se réfère au Fils de l'homme par les termes « il » et « lui », pourtant, Jésus se réfère à Lui-même. C'était une pratique courante pour Jésus.

Que pouvons-nous apprendre d'autre au sujet du Saint-Esprit ? Notez ces versets parallèles.

Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Matthieu 10 : 20.

Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint. Marc 13 : 11

Remarquez comment l'Esprit-Saint dans Marc 13 : 11 est appelé l'Esprit de notre Père dans Matthieu 10 : 20. Jésus expliqua plus en profondeur à ses disciples :

Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Jean 10 : 26.

L'Esprit Saint procède du Père, et apporte la présence personnelle du Père et de son Fils. C'est par l'intermédiaire du Saint-Esprit que Jésus vient personnellement à nous et nous console. Remarquez comment la Bible utilise les mots Esprit et présence en parallèle.

Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face ?
Psaume 139 : 7.

C'est pour cette raison que Paul utilise différents termes de façon interchangeable.

Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'**Esprit**, si du moins l'**Esprit de Dieu** habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'**Esprit de Christ**, il ne lui appartient pas. (10) Et si **Christ** est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'**Esprit** est vie à cause de la justice. Romains 8 : 9-10.

Remarquez les liens :

Esprit = Esprit de Dieu = Esprit de Christ = Christ = Esprit

Toutes ces choses nous disent que par le Saint Esprit, Jésus peut nous consoler et nous secourir directement. Ce don merveilleux s'écoule du trône de Dieu comme une rivière puissante et parvient aux cœurs de tous ceux qui ont soif de Christ.

Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. Apocalypse 22 : 1.

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. (38) Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. (39) Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. Jean 7 : 37-39.

Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. Jean 4 : 14.

L'eau vive dont Jésus a parlé à la femme près du puits était le don spécial de Sa présence par l'intermédiaire de l'Esprit de Dieu.

Pouvons-nous comprendre comment cela fonctionne ?

Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. Jean 3 : 8.

Nous ne savons pas comment Jésus nous console par le Saint Esprit ; nous savons juste qu'Il est Celui qui vient à nous. Pourquoi Jésus est-Il notre consolateur ? La Bible nous dit :

Car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. Hébreux 2 : 18.

Cette vérité simple a été si précieuse pour moi. C'est ainsi que je pouvais vraiment apprendre à connaître mon Bien-Aimé. Sans l'Esprit de Vérité, je ne pouvais pas connaître Celui qui est la vérité. Si l'Esprit était un être à part, comme le prétend la Trinité, toute l'œuvre de l'Esprit serait alors un processus consistant à apprendre à connaître et à aimer cet être. Ce n'est alors pas Jésus qui nous console, mais un autre. Pourtant, seul Jésus sait comment je me sens, c'est pourquoi Lui seul peut me consoler.

La Trinité complique ce processus dans sa totalité. Jésus a dit :

Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Jean 16 : 13

L'Esprit ne parle pas de Lui-même, c'est-à-dire que peu importe la manière dont l'Esprit travaille, il n'est pas notre focus comme personne séparée de Christ. Christ est notre focus, et Christ est notre consolateur.

Je me souviens de la première fois où j'ai pris conscience que c'est Lui, Jésus, qui était réellement présent avec moi plutôt qu'une certaine personne mystérieuse et sans forme qui n'a jamais vécu dans ma chair ni compris mes tentations ; j'ai pleuré de joie devant la simplicité de cette réalité. Tout comme Jésus a dit aux disciples de ne pas permettre à leurs cœurs d'être troublés parce qu'Il viendrait vers eux et les consolerait, de même Christ vient maintenant à nous et nous console afin que nous soupions avec Lui et communiions avec Lui.

Par mon épreuve de raffinage, alors que je confessais mon Bien-Aimé et rencontrais Apollyon, ma plus douce consolation consistait à savoir que Jésus était avec moi, m'encourageait, me

supportait, m'aidait, me fortifiait, m'aimait et me bénissait. Oh, quelles précieuses pensées ! Oh, quelle vérité glorieuse !

La venue d'Elie mis en lumière les deux amoureux demandant ma main, et grâce aux épreuves des flammes du creuset, les barrières en travers de mon voyage dans le Lieu Très Saint furent retirées. Jésus dit :

Je connais tes œuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer. Apocalypse 3 : 8.

Pour ceux qui ne renient pas le nom du Fils de Dieu, la porte vers le Lieu Très Saint reste ouverte.

Interlude IV

Mon cœur chantera, mon Bien-Aimé, parce que tu m'as permis de comprendre pourquoi je ne cessais de te perdre. Mon hérité d'Adam et les pratiques trompeuses du tentateur m'ont séduit, m'ont troublé et ont attristé mon cœur. Bien que je t'avais perdu, j'espérais toujours.

Où est allé ton bien-aimé, O la plus belle des femmes ? De quel côté ton bien-aimé s'est-il dirigé ? Nous le chercherons avec toi. (2) Mon bien-aimé est descendu à son jardin, au parterre d'aromates, pour faire paître son troupeau dans les jardins, et pour cueillir des lis. (3) Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi ; Il fait paître son troupeau parmi les lis. — Cantique des Cantiques 6 : 1-3.

Dans le feu du raffineur, mon cœur est changé, mon esprit est renouvelé. Par la foi, j'entends les paroles que tu m'adresses.

Une seule est ma colombe, ma parfaite ; Elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui donna le jour. Les jeunes filles la voient, et la disent heureuse ; Les reines et les concubines aussi, et elles la louent. — (10) Qui est celle qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières ? — (11) Je suis descendue au jardin des noyers, pour voir la verdure de la vallée, pour voir si la vigne pousse, si les grenadiers fleurissent. (12) Je ne sais, mais mon désir m'a rendue semblable aux chars de mon noble peuple. — (13) Reviens, reviens, Sulamithe ! Reviens, reviens, afin que nous te regardions. — Qu'avez-vous à regarder la Sulamithe comme une danse de deux chœurs ? Cantique des Cantiques 6 : 9-13.

Je suis revenu, mon Bien-Aimé, confiant que le jardin de mon caractère a fleuri et que tu trouves tes délices en moi. La lune est un témoin sous mes pieds, et la lumière du Soleil est mon vêtement ; sur ma tête repose une couronne de douze étoiles. Le dragon a cherché à me dévorer, mais ta houlette et ton bâton me consolent dans la vallée de l'ombre de la mort. Je me suis assis à la table du banquet en présence de mes ennemis et ta « bannière sur moi était l'amour. » « Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie. »

Alors que je traversais les flammes de l'affliction, ma crainte intérieure profonde de ton Père refit surface. Je me demandais s'Il pouvait m'accepter, bénirait-Il l'amour que je ressens pour toi ? Je savais que tu souhaitais m'emmener voir ton Père dans le Lieu Très Saint, pourtant, mes craintes m'ont submergé et m'ont emporté.

Lorsque j'ai entendu les pas de Ton Père s'approcher du tribunal, mon cœur sombrait au-dedans de moi. Je craignais qu'Il ne nous sépare à cause de mes péchés ! Pourtant, par les paroles consolantes dans le désert, j'ai appris que Ton Père est juste comme Toi ; puisque Tu as hérité toutes choses de Lui.

A présent, les pas de Ton Père vers le jugement ne sont pas les pas de la condamnation, mais les pas vers Son fils prodigue. Ses bras sont grand-ouverts pour moi, mon Bien-Aimé ! Ton Père m'accepte, mon Bien-Aimé ! En vérité, Il bénira notre amour mutuel ; Il va certainement me fiancer à toi.

Je suis à mon bien-aimé, et ses désirs se portent vers moi. (11)
Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages ! (12) Dès le matin nous irons aux vignes, nous verrons si la vigne pousse, si la fleur s'ouvre, si les grenadiers fleurissent. Là je te donnerai mon amour. Cantique des Cantiques 7 : 10-12.

Section 5. Le Lieu Très Saint

20. Fiancé par l'Ancien des Jours.



Ma capacité à me reposer entièrement dans l'amour de mon Sauveur dépendait non seulement de Ses promesses envers moi, mais également de l'acceptation et de l'approbation de Son Père. Durant mes années d'étude des Écritures, j'avais appris que c'est dans le jugement que je dois me tenir

devant Dieu et vraiment rencontrer le Père de mon Bien-Aimé dans le Lieu Très-Saint.

Mon malaise quant à rencontrer le Père de mon Bien-Aimé était souvent caché aux autres et même à moi-même, et se manifestait pourtant de différentes manières. Chaque fois que je tombais dans le péché, je me repentai, mais il m'arrivait aussi parfois de flotter dans un état de déni. Ma peur profonde me conduisit avec plus de force vers les divertissements, l'indulgence personnelle et l'apitoiement sur soi.

Alors que je commençais à étudier la Bible et à apprécier mon Sauveur, le chemin vers le Lieu Très-Saint commença à se dessiner. J'ai alors réalisé que depuis 1844, mon Bien-Aimé avait entrepris une œuvre spéciale d'intercession et de jugement dans le Lieu Très Saint.

Je me consolais à l'idée que Jésus me représentait auprès du Père. J'avais même des preuves que le Père m'aimait. Pourtant, la semence du tentateur concernant le besoin de respect et d'approbation par mes accomplissements se heurta de front

avec la réalité de cet Être assis sur le trône qui donne la vie et le souffle à tous.

Aussi longtemps qu'une affection quelconque subsistait dans mon cœur pour l'idole du tentateur, je n'avais aucune chance de pouvoir me tenir devant la Fontaine de la Source de toute loi, et me sentir capable de me reposer. C'est pourquoi la majorité du monde chrétien nie complètement l'œuvre du jugement commencée en 1844. De nombreux chrétiens ne veulent émotionnellement pas rencontrer le Père ; ils ne veulent que garder l'image qu'ils se font de Jésus.

La seule raison pour laquelle nous voudrions entrer dans le Lieu Très Saint est que nous aimons vraiment notre Sauveur. Comme Esther, nous pouvons dire :

Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suse, et jeûnez pour moi, sans manger ni boire pendant trois jours, ni la nuit ni le jour. Moi aussi, je jeûnerai de même avec mes servantes, puis j'entrerai chez le roi, malgré la loi ; et si je dois périr, je périrai. Esther 4 : 16.

Notre cher Bien-Aimé nous prépare à faire face à tout obstacle afin de rester attachés à Lui. L'autre chose étonnante au sujet de notre capacité à nous approcher du Père dans le Lieu Très Saint est que c'est uniquement lorsque nous aimerons vraiment Jésus que nous connaissons véritablement le cœur du Père et Son amour pour nous. Le processus tout entier est implacable.

Lorsqu'Elie¹¹ est venu vers moi et m'a montré la différence évidente entre la Trinité et le Père et le Fils, j'ai vu qu'il était en réalité impossible d'approcher affectivement la figure du Père

¹¹ En écrivant "Elie est venu vers moi", je veux parler du message d'Elie qui fait une claire distinction entre le Père et le Fils, et la Trinité.

dans la Trinité. Il n'était pas vraiment le Père de Jésus, et c'est pourquoi Il n'a pas vraiment donné Son Fils. Lorsqu'Il a prononcé les paroles, « Tu es mon Fils, » une partie de moi se réjouissait, mais une autre partie cachée sentait que ce n'était pas là la réalité profonde.

Alors que je contemplais le vrai Fils de Dieu, Il ouvrit pour moi une voie d'accès vers le Père ; Son accès auprès du Père devint la pierre angulaire de mon accès. L'amour du Père pour Son Fils devint la pierre angulaire de Son amour pour moi. Ce n'est que dans cette véritable relation de Père et Fils que je pouvais savoir que le Père m'aimait et m'acceptait vraiment.

Ce n'est que dans le principe de l'hérédité que je pouvais être réconforté par les paroles :

Celui qui m'a vu a vu le Père ; Jean 14 : 9.

Alors que je contemplais la similitude exacte de mon Bien-Aimé quant à Son Père, mon cœur prit courage dans la promesse :

A la louange de la gloire de sa grâce, qu'il nous a accordée en son bien-aimé. Éphésiens 1 : 6.

J'avais si souvent lu ces paroles, me disant que j'y croyais et m'y accrochant. Je me trouvais pourtant souvent en train de glisser du chemin conduisant au Lieu Très Saint, vers un autre chemin. Si Elie ne m'avait pas révélé mon amour secret du moi par la perversion de la Trinité, je n'aurais jamais eu l'assurance pour m'approcher du Père de mon Bien-Aimé.

Un grand nombre de membres d'église ont déjà abandonné ce processus. Ils proclament que « Jésus a pris mon jugement » ou que 1844 est simplement une petite cérémonie significative pour appliquer les bénéfices de l'expiation et révéler à l'univers ce que Dieu savait déjà. Tout cela expose la réalité que de tels cœurs

humains ne renonceront pas à la semence du serpent qui refuse la vérité que le Père est la grande source de tout.

Aucun de ces dispositifs théologiques n'enlève la réalité qu'il nous faut un véritable sens d'acceptation de la part du Père de l'Époux. Seule la réalité d'un Père cédant Son Fils pour nos péchés peut suffisamment saisir l'âme pour lui permettre d'endurer l'expérience du Lieu Très Saint.

L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. (10) Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. 1 Jean 4 : 9-10.

Devant le grand juge de l'univers, toute réalité parallèle d'une notion selon laquelle Dieu est en réalité un ensemble de trois êtres co-égaux détruira la réalité fondamentale que Dieu a donné Son Fils parce qu'Il nous aime. Un don métaphorique signifie une acceptation métaphorique, totalement exposée sous l'examen du jugement.

Pour l'âme qui a trouvé sa joie dans le Fils engendré, les pas du Père vers le siège du jugement sont de vrais pas. Pour celui qui aime le moi, ils ne sont qu'une métaphore de plus du grand amour du dieu trinitaire, projetée sur les âmes de l'humanité afin de nous offrir une source d'espérance. La pensée trinitaire est souvent nécessaire pour rendre métaphoriques les pas du Père vers le Lieu Très Saint, parce que les pas réels vers le jugement sont trop effrayants à contempler.

Pour ceux qui ont longtemps regardé dans les yeux de notre Sauveur, les pas du Père révèlent Son désir ardent de fiancer Son Fils à l'épouse. Le processus du jugement révèle ceux qui aiment vraiment Son Fils, et donc ceux qu'Il peut sceller pour vivre à

jamais avec Lui. Seuls ceux qui connaissent vraiment le Père par Son Fils peuvent trouver le lieu secret du Très Haut.

Nous n'avons pas besoin de craindre le jugement de Dieu. Il aspire à nous révéler Son acceptation aimante. La clé est de simplement reconnaître Son identité et celle de Son Fils, et dans cette reconnaissance, nous avons la vie éternelle.

Or c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jean 17 : 3

Ne nous approcherons-nous pas du trône de la grâce avec confiance et audace, sachant qu'il sera pourvu à tous nos besoins et que le Père nous approuve vraiment, connaissant notre amour pour Son Fils ?

21. Devant l'Arche de l'Alliance



La réalité de l'amour du Père par Christ donne à l'âme la puissance nécessaire de s'approcher du trône du jugement. Alors que nous nous approchons du trône du jugement, la présence de la loi nous fait ressentir notre grand besoin. Notre grand besoin nous conduit à demander la grâce de

vaincre ; la vie est davantage façonnée par la prière, et moins par les paroles. L'œuvre du médiateur prend une place centrale pour le pécheur. La croyance que nos requêtes sont entendues repose fermement sur notre confiance en Christ comme notre médiateur.

Si nous planifions un voyage dans les jungles de l'Afrique pour rencontrer le roi d'un certain pays, nous sentirions-nous en sécurité en demandant au voisin d'à côté, qui a emprunté un livre sur ce pays à la bibliothèque, de servir d'interprète ? Il est évident que les qualifications de notre voisin pour comprendre les mœurs et la cour du roi étranger ne nous inspireraient pas confiance.

Si nous voyagions vers ce pays lointain et nous confions à l'un des officiers du roi pour servir d'interprète, nous sentirions-nous plus en confiance ? Non, parce que cet homme qui connaît très bien les voies du roi ne connaîtrait rien de notre pays, de nos traditions ou de nos besoins. Notre confiance que cet interprète puisse comprendre nos requêtes serait très faible.

Lorsque nous nous approchons du trône de Dieu, nous avons un pressant besoin de savoir que notre intercesseur comprend réellement à la fois les voies de Dieu et celles de l'homme. Le

message d'Hébreux chapitres un et deux est spécialement donné afin de révéler Jésus comme un médiateur réellement capable d'agir comme tel.

Remarquons soigneusement ce qui suit :

Dieu ayant autrefois parlé aux pères, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, par les prophètes, (2) nous a parlé en ces derniers jours par le Fils, — qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait l'univers, (3) et qui, étant le rayonnement de sa gloire, et l'empreinte de son être, et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance, après avoir fait la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté, dans les lieux élevés ; (4) étant devenu d'autant plus excellent que les anges, qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. Hébreux 1 : 1-4.

Dans le passage ci-dessus, pouvons-nous être confiant que Jésus connaît la pensée et le cœur de Dieu ? Lorsque nous réalisons que Jésus est l'image fidèle de Son Père et que Son hérité du Père le rend d'autant plus qualifié que les anges, nous pouvons dire, « Dieu soit loué ! » Nous pouvons avoir l'assurance que Jésus sera capable de représenter le Père auprès de nous et d'exprimer exactement le contenu de sa pensée.

Lorsque nous continuons au chapitre deux d'Hébreux, nous lisons :

Puis donc que les enfants participent au sang et à la chair, lui aussi y a participé pareillement, afin que par la mort il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable ; (15) et qu'il délivrât tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient toute leur vie tenus dans la servitude. (16) Car ce n'est certes point à des anges qu'il porte secours, mais il porte secours à la postérité d'Abraham. (17) En conséquence il devait être rendu semblable en toutes choses à ses frères ; afin qu'il devînt

compatisant et fût un souverain sacrificateur fidèle dans les choses qui concernent Dieu, pour expier les péchés du peuple.

(18) Car parce qu'il a souffert, ayant été lui-même tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés. Hébreux 2 : 14-18.

Dans ces mots nous apprenons que Jésus prit notre propre nature sur Lui-même. Il a été rendu semblable en toutes choses à nous. Il sait ce que c'est de se sentir très fatigué et d'être sous la pression de nombreuses personnes irritées. Il connaît le sentiment d'abandon. Il a été tenté en tous points comme nous, mais sans commettre de péché. Lorsque nous comprenons que Jésus est vraiment le Fils de l'Homme et vraiment le Fils de Dieu, nous pouvons avoir la pleine assurance qu'il présentera nos prières au Père, et nous donnera en retour force, réconfort et encouragement de la part du Père.

La plupart des églises protestantes enseignent que Jésus intercède pour nous dans le ciel. Pourtant, comme on ne croit pas que Jésus va dans le Lieu Très Saint pour y accomplir une œuvre d'expiation finale, il n'est pas nécessaire d'affliger l'âme et de renoncer à tout péché. Cela pourrait être comparé à une traversée tranquille du Pont de Millau à pieds. Si nous croyons que Jésus continuera à intercéder pour le péché sans jamais cesser cette œuvre, nous pouvons alors nous complaire en nous-mêmes avec la pensée que nous essayons de vivre une vie respectable, mais que nous n'avons pas besoin d'être zélés parce que nous pouvons toujours demander pardon ; ça ne finira jamais.

Pourtant, le besoin de renoncer à tout péché se fait sentir lorsque nous voyons que l'intercession pour le péché va cesser avant la Seconde Venue de Christ. Notre besoin du ministère dans le Lieu Très Saint peut être expliqué ainsi : on peut le comparer à la traversée des chutes du Niagara sur un câble. Une fois que nous comprenons que l'intercession pour le péché cessera avant la Seconde Venue, nous sommes comme

l'homme qui a volontairement sauté dans une brouette et a permis au funambule Charles Blondin de lui faire traverser les chutes du Niagara. D'après l'histoire, le câble commença à osciller lorsqu'ils furent à mi-chemin. Blondin dit à l'homme de se lever dans la brouette. Cela demandait une confiance implicite, mais l'homme s'est levé. Ayant été assis dans la brouette depuis quelques temps, il avait été suffisamment proche de Blondin pour observer de première main son talent. Blondin prit soigneusement l'homme sur son dos et le porta sur la distance restante.

Si vous croyez que le chemin vers le ciel n'est rien d'autre qu'une traversée du Pont de Millau¹², vous accrocheriez-vous au dos de votre médiateur pour sauver votre vie ? Non ! Vous pourriez marcher 10 mètres derrière lui et ne subir aucun dommage. Vous n'auriez pas besoin de vous rapprocher autant de votre Sauveur, et vous n'auriez ainsi pas besoin d'être aussi conscients de vos péchés, ou d'en apprendre plus au sujet du Père par le Fils. L'expérience du Lieu Très Saint met devant nous un câble sur lequel notre Sauveur va nous porter si nous le voulons bien. L'expérience du Lieu Très Saint ne permettra pas à la moindre parcelle du moi d'entrer dans la Canaan céleste. L'expérience du Lieu Très Saint nous demande de nous reposer entièrement sur notre médiateur, Lui faisant confiance afin qu'Il intercède pour nous et nous donne la force dont nous avons besoin pour vaincre. Comme le dit la Bible :

Et je m'approcherai de vous pour le jugement, Malachie 3 : 5.

Dieu s'approchera de nous pour le jugement afin d'aider les vrais chercheurs et de découvrir les fausses professions de ceux qui méprisent le chemin du salut. La Bible nous dit :

¹² Ndt. L'auteur a ici cité le « Golden Gate Bridge » de San Francisco, moins connu du lecteur français que le Pont de Millau, d'où l'adaptation française.

Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. 1 Corinthiens 8 : 6

Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, 1 Timothée 2 : 5.

Nous voyons qu'il n'y a qu'un seul Dieu, le Père et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. Si j'accepte la doctrine de la Trinité, je suis alors obligé de croire qu'il y a un seul Dieu constitué du Père, du Fils et de l'Esprit, et un seul Médiateur Jésus-Christ. Cela fait de l'homme Jésus à la fois le médiateur et celui pour qui la médiation a lieu. Serait-il possible à une personne de faire un véritable travail de médiateur, si elle est elle-même également l'une des parties en besoin de médiation ? Cette situation ne serait-elle pas sujette à l'accusation de parti-pris ?

Si Jésus est Dieu au même titre que le Père, pourquoi le Père aurait-il davantage besoin de médiation que le Fils ? Comment Jésus peut-il vraiment représenter le Père, s'il ne vient pas du Père ? La médiation ne peut qu'être symbolique, parce qu'il n'y a aucune différence entre le Père et le Fils, si ce n'est le titre.

Un médiateur véritable et efficace nécessite une position impliquant une distinction clairement identifiée des deux partis nécessitant une médiation. L'hérédité que Christ reçut du Père éclaircit la distinction qui existe entre eux. Elle permet également au Christ de parfaitement représenter Dieu par nature. Il est distinct de Dieu tout en étant avec Dieu et est donc vraiment Dieu par hérédité. Comme le Fils de Dieu qui prit sur Lui-même notre chair, Il est distinct de nous, tout en étant l'un de nous par hérédité. C'est ce caractère distinct de Christ, par Sa double hérédité de Dieu et de l'homme, qui Le qualifie pour être un véritable médiateur entre Dieu et l'homme.

Une fois que nous connaissons ces choses au sujet de notre Sauveur, nous pouvons nous reposer entièrement sur Lui et avoir confiance qu'Il nous donnera l'aide dont nous avons besoin pour marcher sur le câble étroit. Un vrai médiateur pourvoit à une vraie médiation pour un vrai salut. Le médiateur symbolique de la Trinité pourvoit à une représentation symbolique du Père symbolique qui offre une puissance symbolique et un salut symbolique qui équivaut à la mort.

C'est une autre raison essentielle pour laquelle j'ai choisi mon Bien-Aimé de préférence à la Trinité. Seul le Fils engendré du Père peut pourvoir à une vraie médiation par une vraie représentation. Ma confiance dans mon doux médiateur fortifie ma foi pour venir devant le Père dans le jugement.

L'Éternel ne le laisse pas entre ses mains, et il ne le condamne pas quand il est en jugement. Psaume 37 : 33.

Seul mon Bien-Aimé, que j'ai choisi, m'a permis de fouler tout le chemin à travers le Sanctuaire, parce qu'Il est effectivement le seul Chemin vers le Père.

Qui est celle qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ? — Je t'ai réveillée sous le pommier ; Là ta mère t'a enfantée, c'est là qu'elle t'a enfantée, qu'elle t'a donné le jour. — (6) Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras ; Car l'amour est fort comme la mort, la jalousie est inflexible comme le séjour des morts ; ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de l'Éternel. (7) Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas ; quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre l'amour, il ne s'attirerait que le mépris. Cantique des Cantiques 8 : 5-7.

22. La joie de mon Bien-Aimé

Il y a de nombreuses autres pensées que je pourrais partager avec vous sur la raison pour laquelle je fais mes délices de mon Bien-Aimé, mais comme l'a dit Jean, de nombreux volumes ne suffiraient pas pour exprimer ces choses :

Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait. Jean 21 : 25.

Il y a cependant quelque chose qu'il me faut partager avec vous quant à la raison pour laquelle j'ai choisi mon Bien-Aimé et pourquoi Il est plus doux que le monde entier.

Lorsqu'ils parlent de l'amour de Dieu aujourd'hui, de nombreux chrétiens soutiennent l'idée suivante :

« L'amour vient de quelqu'un qui aime, et avec l'amour quelque chose est aimé. » Augustin, De Trinité « Sur la Trinité » Livre VIII.

Déoulant de cette notion de l'amour tel qu'il est compris dans la Trinité, nous trouvons le passage suivant :

Si Dieu est vraiment – dans Son essence même – le Dieu de l' « amour » (Jean 3 : 16 et 1 Jean 4 : 8), il nous faut alors considérer les implications suivantes. Serait-il possible qu'un être ayant existé depuis toute l'éternité passée et nous ayant créé à Son image – serait-il possible que ce Dieu soit appelé amour s'Il n'existait qu'en tant qu'être solitaire ? L'amour, tout particulièrement l'amour divin, n'est-il pas uniquement possible si celui qui a créé notre univers était un être pluriel, exerçant l' « amour » au sein de Sa divinité plurielle depuis l'éternité passée ? ...[suit une citation de Bruce Metzger]

« L'Unitarien professe être en accord avec l'affirmation que 'Dieu est amour.' Mais ces paroles 'Dieu est amour,' n'ont pas de réelle signification à moins que Dieu ne soit au moins deux Personnes. L'amour est quelque chose qu'une personne reçoit d'une autre personne. Si Dieu était une seule personne, il s'en suit qu'avant la création de l'univers, Dieu n'était pas amour. **Parce que, pour que l'amour soit l'essence de Dieu, il doit avoir eu un objet éternel d'amour. De plus, l'amour parfait n'est possible qu'entre égaux.** Tout comme un homme ne peut pas satisfaire ou réaliser ses puissances d'amour en aimant des animaux inférieurs, **de même Dieu ne peut pas satisfaire ou réaliser son amour en aimant l'homme ou une créature quelconque. Étant infini, il doit éternellement avoir possédé un objet infini de son amour,** un *alter ego*, ou, pour utiliser le langage de la théologie chrétienne traditionnelle, un Fils consubstantiel, coéternel et co-égal. *The Trinity*, Whidden, Moon et Reeve, page 115, 116.

Le premier point à relever est la référence à 1 Jean 4 : 8 qui nous dit que "Dieu est amour." Ceux qui soutiennent la Trinité voudraient nous faire croire que cette référence « Dieu est amour » se rapporte à trois personnes de statuts égaux qui s'aiment mutuellement, mais si nous lisons ce verset dans son contexte immédiat, nous trouvons quelque chose de différent.

1 Jean 4 : 7-12 Bien-aimés, aimons nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. (8) Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car **Dieu est amour.** (9) **L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.** (10) **Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés.** (11) Bien-aimés, si Dieu

nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. (12) **Personne n'a jamais vu Dieu** ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous.

D'après ma compréhension de ce passage, Jean définit l'amour de Dieu dans le don de Son Fils afin qu'Il meure pour nous. Ainsi, à la fin du verset 8, il définit Dieu comme étant amour, puis il étend cette définition dans la manifestation de Dieu qui envoie Son Fils. La fidélité à l'usage dans ce passage ne dirigerait-elle pas vers le fait que le Dieu mentionné au verset 8 est le même Dieu dans les versets 9-12 ? Cela ne suggère-t-il pas que le Dieu mentionné dans le verset 8 est le Père, et que Son amour est révélé dans le don de Son Fils ?

La deuxième chose que j'aimerais mentionner est que le mot Grec pour *amour* dans 1 Jean 4 : 8 est *agapé*. Ma compréhension suite à mes recherches est que *agapé* est un amour qui investit de la valeur plutôt que d'en chercher. En nous donnant Son Fils, Dieu investit de la valeur en nous et est effectivement *agapé*. Pourtant, lorsque nous considérons l'amour qui décrit la Trinité, nous voyons que ce Dieu a besoin d'un objet égal à Lui-même pour que la puissance de Son amour puisse pleinement être exprimée. Ce type d'amour recherche de la valeur et assouvit un besoin. Ce ne sont pas là des descriptions d'*Agapé* mais d'un autre type d'amour.

On contraste souvent *Agapé* avec *éros*, ce qu'on ne trouve pas dans le Nouveau Testament, bien que ce soit proéminent dans la philosophie grecque. *Éros* peut se référer à un amour vulgaire et charnel, mais dans le contexte de la pensée helléniste, il prend la forme d'un amour spirituel qui aspire à procurer le plus grand bien. **Éros est le désir de posséder et d'apprécier** [le besoin ou désir d'un autre] ; **agapé est le désir de servir sans réserve... Éros est attiré par ce qui a la**

plus grande valeur [le besoin d'un statut d'égalité ou de co-égalité]; **agapé se tourne vers le moins digne. Éros découvre de la valeur** [cherche l'égal] **tandis qu'agapé crée de la valeur** [rend égal]. **Agapé est un don d'amour tandis qu'éros est un besoin d'amour. Éros jaillit d'une déficience qui doit être satisfaite. Agapé est l'abondance débordante de la grâce divine.** *Dieu le Tout-Puissant : Puissance, Sagesse, Sainteté et Amour*, Donald Bloesch, 2006, page 147.¹³

Alors que de nombreux Adventistes pourraient être surpris de penser qu'on pourrait relier éros à l'amour de Dieu, cela est bien compris dans l'Église Catholique Romaine.

Dieu est la source ultime et absolue de tout être ; mais ce principe universel de création – le Logos, raison primordiale – est en même temps un être qui aime avec toute la passion d'un véritable amour. **Éros est ainsi suprêmement ennobli, tout en étant purifié au point de faire un avec agapé.** *Lettre Encyclique, 2005, Deus Caritas Est « God is Love. »* Pape Benoît XVI

C'est ici l'une des différences vitales entre la Trinité et le Père et Son Fils, et je veux vraiment souligner ce point central.

La Trinité recherche un égal tandis que le Père rend égal.

La réalité indiciblement triste de la Trinité est la suivante : si l'amour parfait ne peut être trouvé qu'en cherchant un égal, il en découle que quiconque n'est pas strictement égal à Dieu ne pourra jamais être le réceptacle de l'amour parfait. Avec cette notion de Dieu, nous sommes susceptibles de rechercher des voies pour nous ouvrir les yeux et nous rendre comme des

¹³ Les commentaires entre crochets sont ajoutés.

dieux (Genèse 3 : 5) afin d'être dignes de l'amour parfait de Dieu. La Trinité me place sur une plateforme qui m'oblige à essayer d'être comme le Très-Haut afin de pouvoir gagner cet amour parfait.

La douce réalité de mon Bien-Aimé est que toutes choses furent remises entre Ses mains par le Père.

Car comme le Père a la vie en lui-même ; ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ; Jean 5 : 26

Si Dieu a donné à Son Fils d'avoir la vie en Lui-même, n'est-ce pas là une expression d'agapé ? Dieu le Père investit de la valeur dans Son Fils et Le rend égal à Lui-même. N'est-ce pas ce qu'indique 1 Jean 4 : 8 ? Étant donné que mon Bien-Aimé a tout reçu de Son Père, lorsque je contemple le Fils de Dieu, je contemple une Personne en qui tout a été investi. Je ne contemple plus l'image d'une personne qui trouve l'acceptation en étant sur un plan d'égalité, mais je contemple une personne qui a été rendue égale au Père parce qu'Elle était acceptée.

Je sais que mon Seigneur Jésus-Christ a tout hérité du Père et qu'Il est pleinement divin par cette hérédité, et dans cette hérédité je suis capable d'entendre les paroles aimantes d'un vrai Père qui a parlé à Son Fils. Les mots Père et Fils ne trouvent de la signification que par l'hérédité que l'agapé permet et que l'éros refuse.

Dans ces précieuses paroles du Père à Son Fils unique engendré, je trouve l'assurance de ma filialité. L'agapé de Dieu s'écoule au travers de Son Fils et s'adresse à moi :

Et voici, une voix fit entendre des cieus ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé [agapētos], en qui j'ai mis toute mon affection. Matthieu 3 : 17

La parole dite à Jésus au Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection », embrasse l'humanité tout entière. Dieu parle alors à Jésus en tant que notre représentant. Malgré tous nos péchés et nos faiblesses, nous ne sommes pas rejetés comme des êtres sans valeur. Sa grâce magnifique nous a été « accordée en son bien-aimé ». Éphésiens 1 : 6. La gloire qui enveloppe le Christ est un gage de l'amour que Dieu a pour nous. Elle atteste la puissance de la prière ; elle montre comment la voix humaine peut atteindre l'oreille de Dieu, comment nos supplications sont accueillies dans les parvis célestes. A cause du péché la terre a été séparée du ciel, elle est devenue étrangère à sa communion ; mais Jésus a rétabli la liaison avec la sphère de la gloire. Son amour a enveloppé l'homme et atteint les plus hauts cieux. La lumière qui, à travers les portiques, descend sur la tête du Sauveur, descendra aussi sur nous si, par la prière, nous demandons le secours nécessaire pour résister à la tentation. La voix qu'entend Jésus répétera à toute âme croyante : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection. » « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblable à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » 1 Jean 3 : 2. *Jésus-Christ*, page 94.

C'est l'hérédité totale de Christ qui révèle que le Père aime Son Fils de l'amour *agapé*. Si Christ n'a pas reçu d'hérédité, nous ne pouvons alors pas être certains que Dieu a l'amour *agapé* pour Son Fils. Si le Fils possédait toute puissance de Lui-même et Se donnait simplement Lui-même, le Père aurait alors un amour *phileo*¹⁴ pour le Fils en reconnaissance pour ce que le Fils a déjà. Pourtant, le Père a dit qu'Il avait l'*agapé* pour Son Fils. Cela ne

¹⁴ Au sens propre, un cher, c'est-à-dire un ami ; activement proche, c'est-à-dire amical (tel un nom, un associé, un voisin, etc.) : - ami. *Concordance Strong G5384*.

peut que devenir une réalité par l'hérédité de Christ. Ce n'est qu'en donnant tout à Son Fils, que le Père pouvait vraiment L'aimer de l'amour *agapé*, car ce n'est qu'ainsi que nous pouvons être certains que l'amour de Dieu ne se fonde pas sur une quelconque qualité inhérente au Fils, et c'est cet amour qui nous rend la liberté.

Par l'agapé offert à Christ, je peux m'accrocher à ces paroles données à Christ dans Matthieu 3 : 17 parce qu'agapé investit en moi de la valeur et me permet de croire que je suis Son fils par Christ, alors qu'*Éros* me condamne parce qu'il recherche de la valeur que je n'ai pas. *Agapé* me parle plein d'assurance lorsque je lis :

...mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Jean 20 : 17

Le Père de Jésus est mon Père, et le Dieu de Jésus est mon Dieu. Je possède tout cela par Christ, le Fils unique de Dieu, qui est la plus grande démonstration d'*agapé* que l'univers ne pourra jamais contempler. C'est pourquoi le Père exalte Son Fils et Lui donne un nom au-dessus de tout nom. Christ Jésus est la plus haute révélation de l'amour *agapé*.

Pendant des années, la Trinité m'a subtilement ravi la joie de savoir que je pouvais réellement être aimé de Dieu. Le statut de co-égalité et de co-éternité de ses membres a gravé dans mon esprit le triste mensonge que Dieu recherche de la valeur et désire ceux qui Lui sont déjà égaux. Maintenant, dans une joie complète, je peux vous proclamer que ma connaissance du Fils unique engendré m'a libéré de ce mensonge terrible ; je peux à présent voir mon Père céleste comme ayant un amour parfait pour moi, ayant investi en moi toutes les richesses du ciel, puisqu'Il a livré Son Fils à la mort pour moi. Je n'ai plus besoin de chercher à être « semblable au Très Haut. » Son amour *agapé*

parfait est tout ce dont j'ai besoin pour rester satisfait dans la sphère pour laquelle j'ai été créé.

Ainsi, en Christ Jésus, ma joie est complète. Alors que je contemple mon puissant Prince et Le vois revêtu dans l'amour *agapé* de Son Père, mon âme déborde de délices. Je trouve le repos de mon âme et Son joug est effectivement doux et Son fardeau léger.

Postlude

Tendre Père Céleste, combien je Te loue, je T'honore et T'adore pour Tes tendres compassions et Ton amour infini en pourvoyant à ma propitiation par Ton Fils, mon Prêtre et mon Prince. Je te remercie de m'avoir sauvé d'une mort certaine et de m'avoir révélé les dangers et les ruses du tentateur. Tu m'as clairement montré que ses promesses étaient vides et son fondement semblable à du sable mouvant.

Je Te remercie de m'avoir conduit pas à pas vers Ton Lieu Très Saint. Tu as pris mes perceptions d'airain de la vérité, et les a éliminées pour me rendre semblable à de l'or pur. Je vois maintenant sur ces murs sacrés la beauté des fleurs ouvertes et du palmier (1 Rois 6 : 20). Tu m'as nourri du pain céleste et as éclairé mon chemin d'une pure lumière. Tu as envoyé Elie pour me confronter, et Tu as permis aux épreuves ardentes de me purifier. Pourtant, par toutes ces choses, Tu as envoyé l'Esprit de ton Fils dans mon cœur s'écriant, « Abba Père. »

Tendre Père, je me réclame des assurances de Ta Parole. Mes émotions me submergent à la pensée de ces choses. C'est pourquoi je suis ancré dans la certitude de tes paroles. Qui pourrait imaginer qu'un homme pauvre, faible et insensé tel que moi pouvait obtenir la faveur de son DIEU et le don de Son Fils ?

Sur ton trône règnent la droiture, la justice et la vérité. Pourtant, au-dessus de toutes ces choses, Tu es couronné de compassion, de patience et d'amour - un amour Agapé qui investit et crée de la valeur plutôt que de rechercher de la valeur pour soi-même.

Père, laisse-moi rester avec toi dans ce Lieu Très Saint ; que toute mes scories soient enlevées. Que l'Esprit de Ton Fils demeure toujours avec moi et m'enseigne Tes

Commandements. Je veux que Ta Loi soit écrite dans mon cœur et désire qu'elle soit jour et nuit le sujet de ma méditation.

Je crois que mon Bien-Aimé prépare une place pour moi dans ta grande maison. Je suis ému aux larmes de ce que Tu veuilles m'accueillir si gentiment dans ta maison et souhaites que j'y demeure.

Je te présente ces choses du cœur au nom de mon Bien-Aimé, Ton Fils unique engendré. Amen.

A vertical photograph of a forest. In the foreground, there is a dense field of yellow daffodils and purple flowers. The background shows several tree trunks and lush green foliage, creating a soft, natural setting. The text is overlaid on this image in a white, serif font.

J'entends Ses pas,
mon pouls s'accélère dans l'anticipation.

J'entends Sa voix comme le bruit des
grandes eaux. C'est comme un doux
baume pour mon âme. Mon Bien-Aimé
appelle. Se pourrait-il que ce soit moi
qu'Il appelle ? Comment un espoir si
précieux peut-il être nourri en mon sein ?

D'où vient cette notion ? Pourquoi
devrais-je être digne de Son attention – ce
grand Prince, Fils Bien-Aimé du Père ?

Avec les échos du Sanctuaire, du Cantique
des Cantiques et du Voyage du Pèlerin,
retracez le cheminement d'un homme
malgré les obstacles, les épreuves et les
défis, vers sa découverte, son abandon de
tout et son amour profond pour Jésus,
le Fils du Père.